

ÉCRITURE À HAUTE VOIX

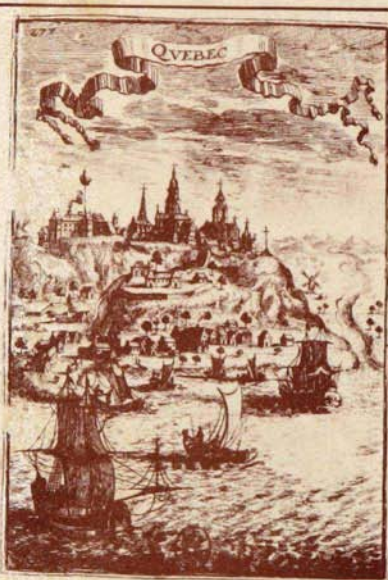
3e et 4e années

LIVRE DE L'ÉLÈVE



MONTREAL

1933



Bibliothèque Nationale du Québec

LANGUE FRANÇAISE

Etude théorique et pratique de prononciation
et d'expression par la lecture à haute voix.

3e et 4e années

LIVRE DE L'ÉLÈVE



MONTREAL

1933

LANGUE FRANÇAISE

Étude théorique et pratique de prononciation
et d'expression par la lecture à haute voix

Nihil obstat:

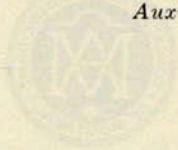
Marianopoli, die 18^a Januarii, 1933.

Canonic A. EMILIUS CHARTIER,
Censor librorum.

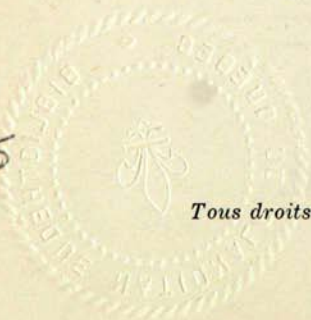
Imprimatur:

† E.-A. DESCHAMPS,
EVÊQUE DE THENNESIS,
Auxiliaire de Montréal.

20 janvier 1933.



PC
2115
S3



Tous droits réservés, Ottawa, 1933

AUX ÉLÈVES

de

3e et 4e années

C'est à vous, jeunes élèves, que ce manuel est dédié. Puissiez-vous le si bien étudier qu'il devienne pour vous comme un Catéchisme dont les enseignements vous seront sans cesse présents. De longues années de négligence ont laissé s'établir parmi nous des fautes qui envahissent presque tous les sons de notre langue. C'est sur vous d'abord, chers enfants, que nous comptons pour rétablir dans toute sa pureté

*Ce langage sonore aux douceurs souveraines,
Le plus beau qui soit né sur les lèvres humaines.*

C'est l'heureux privilège de votre âge d'avoir l'oreille fine, la mémoire tenace, et les organes de la parole merveilleusement souples. Profitez de ce printemps de la vie si vite évanoui pour vous former au beau langage. Assez tôt viendront les années où les sons commencent à s'émousser un peu, et où les fautes trop longtemps ménagées sont difficiles à déraciner.

Une prononciation n'est vraiment belle que lorsqu'on en suit toutes les règles sans avoir plus besoin d'y penser, car l'application porte toujours avec elle un peu de gaucherie. Vous obtiendrez cette perfection en multipliant beaucoup les

exercices. Ainsi, peu à peu, la correction que vous observerez pendant la classe de diction passera dans votre conversation ordinaire. Modestement, sans jamais faire la leçon à des aînés qui vous sont supérieurs à d'autres points de vue, vous serez, par la seule vertu de votre exemple, les petits missionnaires du beau parler français. Assurément, après la préservation parmi nous des vertus familiales, on ne saurait proposer à votre zèle une oeuvre plus patriotique.

SÉRIES DES VOYELLES DÉTERMINÉES

d'après :

- 1) leur forme graphique (écrite),
- 2) la nature de leurs sons.

DÉFINITIONS

VOYELLE SIMPLE :

La voyelle simple est représentée par une seule lettre-voyelle. Ex. **a**.

VOYELLE COMPOSÉE :

La voyelle composée est représentée par une réunion de plusieurs lettres-voyelles. Ex. **oi** - **eau** - **ieu**.

VOYELLE NASALE :

La voyelle improprement nommée nasale est en réalité une voyelle mixte pour deux raisons :

a) A cause de sa composition graphique mixte : une voyelle et une consonne. Ex. **an**.

b) A cause de ses deux points de résonance, à la fois dans la bouche et aux fosses nasales.

VOYELLES CORRESPONDANTES :

Les voyelles correspondantes ou équivalentes sont toutes les voyelles composées autres que **ou** ayant chacune leur son correspondant :

a) A l'une ou à l'autre des voyelles simples : **a - e - i - o - u**

Ex. : **ei** = **è**, dans *peine*.

eau = **ô**, dans *beau*.

b) Aux sons simples des voyelles composées **eu** - **ou**.

Ex : **oeu** = **èu**, dans *oeuvre*.

aou = **ou**, dans *août*.

Les voyelles nasales **an - in - on - un** ont aussi des voyelles correspondantes.

Ex: **em** = **an**, dans *temple*.

aim = **in**, dans *essaim*.

om = **on**, dans *pompe*.

eun = **un**, dans *à jeun*.

SON UNIQUE.

Le son unique de la voyelle simple ou composée est un son qui ne change jamais de sonorité dans la prononciation.

Ex: le son **i** ne se dit que d'une seule manière dans la langue française: **i**. Ex: *difficile*.

SON MULTIPLE.

Le son multiple de la voyelle simple ou composée est un son qui change parfois de sonorité dans la prononciation. Ex: **à** ouvert dans *appel* — **a** fermé dans *casser, gâteau*.

SON SIMPLE.

Le son simple d'une voyelle simple ou composée est un son qui au moment où on le prononce n'a qu'une seule sonorité, et non plusieurs sonorités. Ex: le son **è** dans *père* a une seule sonorité: *père* et non deux sonorités: *père*.

REMARQUE.

A toujours le ton simple chacune des voyelles:

a) Simples: **a - e - i - o - u**,

b) Composées: **eu, ou**,

c) Nasales: **an, in, on, un**,

d) Composées-correspondantes aux voyelles ci-dessus indiquées: **ei** = **è**, **oeu** = **eu**, **ain** = **in**, etc.

Ce point est très important et ne doit *jamais* être négligé dans la prononciation.

SON COMPOSÉ.

Le son composé de la voyelle composée est un son qui donne à cette voyelle plusieurs sonorités, en une seule ou en plusieurs émissions de voix. Ex. le son **ieu** dans **Dieu** est composé, parce qu'il donne à la voyelle composée *ieu* deux sonorités en une seule émission de voix, c'est-à-dire en une seule syllabe : *Dieu*.

Le son **u-a** dans **nu-age** est un son composé, parce qu'il donne à la voyelle composée *u-a* deux sonorités en deux émissions de voix ou deux syllabes : *nu-age*.

SON COMPOSÉ DIPHTONGUE.

Le son composé d'une voyelle composée est appelé diph-tongue quand les voyelles qui forment ce son composé, étant très liées dans la prononciation, sont données en une seule émission de voix, c'est-à-dire en une seule syllabe : **cieux**, **pied**, **toit**.

SON COMPOSÉ DIÈRESE.

Le son composé d'une voyelle composée est appelé dièrèse quand les voyelles qui forment ce son, étant divisées dans la prononciation, sont données en deux émissions de voix, c'est-à-dire en deux syllabes : *agré-able* — *flu-ide* — *No-ël*.

TABLEAU DES SÉRIES DE VOYELLES

FORME GRAPHIQUE DE LA VOYELLE

1. VOYELLES SIMPLES :

a - e - i - o - u.

2. VOYELLES COMPOSÉES :

eu - ou - eau - ia - ieu - oi et toute réunion de plusieurs lettres-voyelles.

3. VOYELLES NASALES : (mixtes)

an - in - on - un.

4. VOYELLES CORRESPONDANTES :

Toute voyelle composée ayant un son correspondant aux voyelles :

a) simples : **ai** = **é** dans *j'ai*,

b) composées : **eu, oeu** = **éu** dans *noeud*.

c) nasales : **ain** = **in** dans *pain*.

NATURE DU SON DE LA VOYELLE

VOYELLES SIMPLES AU SON UNIQUE :

i - u.

VOYELLES SIMPLES AU SON MULTIPLE :

à - â - e - é - è - ô - ô

VOYELLES SIMPLES AU SON SIMPLE :

a - e - i - o - u

(Aucune des voyelles simples n'a le son composé).

VOYELLE COMPOSÉE AU SON UNIQUE :

ou

VOYELLES COMPOSÉES AU SON MULTIPLE :

eù ouvert : *jeune*; **éu** fermé : *jeûne*.

VOYELLES COMPOSÉES AU SON SIMPLE :

eu - ou - et toutes les autres voyelles composées dont le son correspond à l'un ou à l'autre son des voyelles simples :

a - e - i - o - u.

VOYELLES COMPOSÉES AU SON COMPOSÉ :

Toute réunion de plusieurs voyelles faisant entendre plusieurs sonorités en une seule ou en deux syllabes. Ex : **oi - ieu - éa - ui**, etc.

VOYELLES COMPOSÉES DIPHTONGUES :

ia : *fiacre*

ieu : *lieu*

oi : *roi*

ui : *fuite*

VOYELLES COMPOSÉES DIÉRÈSES :

é-a : *agré-able*

a-u : *Sa-ül*

u-i : *flu-ide*

i-eu : *pi-eux*

VOYELLES NASALES AU SON MULTIPLE :

an - in - on - un

an devient **a** dans *annuel*

in " **i** " *inoccupé*

on " **ò** " *bonifier*

um " **on** " *lumbago*

(Aucune des voyelles nasales n'a le son unique vu que chacune de ces voyelles peut se rendre de différentes manières dans la prononciation).

VOYELLES NASALES AU SON SIMPLE :

an - in - on - un

(Aucune des voyelles nasales n'a le son composé. En prononçant **an** je n'entends que la seule sonorité **an**. Ainsi des trois autres voyelles nasales).

REMARQUE :

Il ne faut pas oublier que les voyelles correspondantes ou équivalentes ne sont ainsi nommées que parce que chacun de leur son correspond à l'un ou à l'autre des sons simples :

- a) des voyelles simples : **a-e-i-o-u**. Ex : *eau* = **ô** dans *beauté*.
- b) des voyelles composées : **eu - ou**. Ex : *oeu* = **eu** dans *voeu*.
- c) des voyelles nasales : Ex : **em** = **an** dans *semble*.

Donc il faut éviter de prononcer **ma-être** pour maître où **ai** = le son simple **è**, non le son composé **a-è** ; éviter aussi de prononcer *sa-inte* où **ain** = le son simple **in**, non le son composé **a-in**.

NOTE. — Une étude plus étendue des voyelles composées au son composé : diphtongues et diérèses, ainsi qu'une étude des voyelles correspondantes, feront l'objet de leçons contenues dans le Manuel de 5e et 6e années.

1ère SÉRIE DE VOYELLES

Voyelles simples au son simple et multiple: **a - e - o**.

Voyelle simple. — Qui est représentée par une seule lettre-voyelle. Ex: **a** dans *amie*.

Son simple. — Qui a une seule sonorité au moment où il est prononcé. Ex: **è** dans *frère*, son simple, et non fraère, son composé.

Son multiple. — Qui a deux ou trois sonorités différentes dans la langue française, c'est-à-dire qui peut se prononcer de plusieurs manières. Ex: **à** ouvert simple dans: *appel*, **a** fermé simple dans: *casser*.

LEÇON
PREMIÈRE PARTIE: ÉTUDE DE PRONONCIATION

Voyelle a. — La voyelle **a**, a deux sons différents: **a** ouvert simple. Ex: *appel*, **a** fermé simple. Ex: *casser*, *gâteau*.

Le son **a** ouvert simple est lancé de l'arrière-bouche droit en avant pendant que la mâchoire inférieure est très abaissée — les coins des lèvres sont un peu tendus vers les oreilles comme pour le rire — l'attaque du son est ferme mais douce, non criée.

Exercice. — *Le papa de Rita arrivera au Canada après un long voyage au-delà des mers.*

Défauts à éviter dans la prononciation de l'**a** ouvert simple:

1° éviter de prononcer **ò** ouvert.

Ex: *dépòrt, tòrd, voilò* (comme l'**o** du mot *éloge*) au lieu de: *départ, tard, voilà*.

2° éviter de prononcer **è** ouvert.

Ex: Mèrie, fèmille, imège, au lieu de:

Marie, famille, image.

3° éviter de prononcer **a** fermé.

Ex: il va ça et la (sons fermés comme dans *casser*), au lieu:

il va çà et là (sons ouverts comme dans *appel*).

4° éviter de prononcer le son composé **ao** au lieu du son simple **a**.

Ex: l'aort, couraoge, ouvraoge, au lieu de:

l'art, courage, ouvrage.

Répéter l'exercice. — *Le papa de Rita, etc.*, ayant soin d'éviter dans la prononciation de l'**a** ouvert simple les défauts ci-dessus indiqués.

Consonne b. — Labiale, explosive douce.

La consonne **b** est articulée à la partie extérieure des lèvres pressées énergiquement l'une sur l'autre, puis brusquement séparées, de manière à produire une petite explosion de souffle, Ex: *bébé*.

Exercice. — *Bébé balbutie de jolis petits bouts de mots quand soeurette Blandine vient le baiser dans son berceau.*

Défauts à éviter dans la prononciation de la consonne **b**:

1° lèvres molles, c'est-à-dire qui se touchent à peine à leur point de contact, et qui se séparent trop vite, sans explosion aucune.

(B)landine, (b)aiser, (b)erceau, escamotant le **b**, le laissant glisser sur des lèvres molles.

2° défaut opposé au précédent: presser trop fortement les lèvres l'une sur l'autre de manière à faire entendre **pe** au lieu de **be**.

Ex: pépé, palputie, etc., au lieu de:

bébé, balbutie, etc. (Ce défaut est plus rare que le précédent).

Répéter l'exercice. — *Bébé balbutie de jolis petits bouts de mots, etc.*

DEUXIÈME PARTIE : 1ère LECTURE

Dans la lecture suivante :

1° Tous les **a** (voyelles simples) ont le son ouvert simple, excepté les **a** de : *âge, privation, pas, passablement, repasser*, qui ont le son fermé simple comme dans : *âme* ou *casser*.

2°	SE LIT :	NON :
femme	fâ-me,	<i>fâ-me, fè-me</i> ou <i>fèum-me.</i>
illustre	il-lustre,	<i>i-lustre.</i>
sauvages	sô-vages,	<i>sò-vages</i> ou <i>sèu-vages.</i>
n'ayant	nè-yant,	<i>nè-yant</i> ou <i>na-yant.</i>
tous pendus	touss',	<i>tou(s) pendus.</i>
tout aussitôt	ôs-sitôt,	<i>òs-sitôt.</i>
pouvons l'appeler	vons lappeler	<i>pouvons l'appeler.</i>
nécessaires	nécè-ssaires,	<i>nécé-ssaires.</i>
raisons	rè-sons,	<i>ré-sons.</i>

MADAME DE CHAMPLAIN

Une femme remarquable, Hélène Boullé, dans la fleur de l'âge, accompagnait, en 1620, son mari, l'illustre Champlain, pour partager avec lui une vie de sacrifices et de privations.

Les sauvages, à son arrivée, n'ayant jamais rien vu de si beau, la voulaient adorer comme une divinité. Ils admiraient surtout son visage et ses habits, mais plus encore un petit miroir qu'elle portait à son côté, ne pouvant comprendre comment toutes choses étaient, ce leur semblait, renfermées dans cette glace, et qu'ils se trouvassent tous pendus à la ceinture de cette dame.

Madame de Champlain ne fut pas longtemps sans entendre et parler passablement la langue des sauvages, et tout aussitôt, elle enseigna la prière à leurs femmes et à leurs petits enfants.

C'est à bon droit que nous pouvons l'appeler la première institutrice de l'Amérique du Nord. Elle coula ainsi quatre années de son existence dans la privation d'une foule de choses nécessaires à la vie. La disette des vivres et d'autres



raisons plus puissantes encore la firent repasser en France. Après la mort de Monsieur de Champlain (1635), elle se fit religieuse Ursuline à Meaux, sous le nom de Soeur Hélène de Saint-Augustin. Elle mourut en 1654.

P. CHARLEVOIX.

CHARLEVOIX (Pierre-François-Xavier de), missionnaire jésuite et historien français, né en 1682, mort en 1761. — Parti en 1720 pour les missions du Canada, il rentra en France à la fin de l'année 1722.

Termes à expliquer :

la fleur de l'âge

coula

à bon droit

Meaux

Expressions corrigées :

- corrigé :** A part de ça,
A part cela, à part ça, outre cela.
Je viendrai à bonne heure,
corrigé : Je viendrai de bonne heure.

A coeur vaillant rien d'impossible.

2e LECTURE

Exercice répété de l'**a** ouvert simple: *Le papa de Rita arrivera au Canada après un long voyage au delà des mers.*

Exercice répété de la consonne **b**: *Bébé balbutie de jolis bouts de mots, quand soeurette Blandine vient le baiser dans son berceau.*

Dans la lecture suivante :

1° Tous les **a** (voyelles simples) ont le son ouvert simple excepté les **a** de : *cassée, casser, bah!* qui ont le son fermé simple.

2°	SE LIT :	NON :
Laurent	Lò-rent,	<i>Lô-rent.</i>
je l'aurai prise	je lò-rai,	<i>jeul ll'ôrai.</i>
aussitôt	ô-ssitôt,	<i>ò-ssitôt.</i>
guetter	guè-ter,	<i>gué-ter.</i>
péril	pé-ri-l' (comme il)	<i>péri (ou) pé-riye.</i>

LA MÉSANGE

Vois donc la superbe mésange qui est placée là-haut sur ce pommier ! disait Laurent à sa soeur Lucie. Attends, je l'aurai bientôt prise.

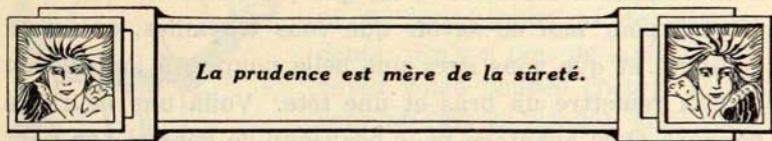
Aussitôt, il monta sur l'arbre et y plaça un trébuchet. Puis il alla se cacher avec sa soeur sous une tonnelle pour guetter l'oiseau.

La mésange donna tout droit dans le piège, et en un clin d'œil Laurent remonta sur l'arbre pour prendre l'oiseau. Mais au même instant, il tomba à terre avec le trébuchet. La mésange avait eu le temps de s'échapper, et Laurent s'était écorché la main à une branche cassée.

Oh ! mon pauvre Laurent ! s'écria Lucie, tu as la main tout en sang, maintenant l'envie ne te prendra plus de monter sur les arbres pour dénicher les oiseaux, car tu pourras

Expressions corrigées :

- J'ai déjeuné avec une beurrée,
corrigé : J'ai déjeuné d'une tartine.
- Il est au lit avec la grippe,
corrigé : Il est au lit, il souffre de la grippe.
- J'en ai pas de besoin,
corrigé : Je n'en ai pas besoin.



La prudence est mère de la sûreté.

3e LECTURE

Exercice répété de la voyelle **a** ouvert et de la consonne **b** des leçons précédentes.

Dans la lecture suivante :

1° Tous les **a** (voyelles simples) ont le son ouvert simple excepté les **a** de : *pas*, *passer*, qui ont le son fermé simple comme dans *âme* ou *casser*.

	SE LIT :	NON :
Veuillot	Veuil-lot,	<i>Veil-lot.</i>
plaisir	plè-sir,	<i>plé-sir.</i>
intéressant	inté-rè-ssant,	<i>intè-rés-sant.</i>
vous m'aimez	vous mè-mez,	<i>vous mé-mez.</i>
gens	gen,	<i>genss'.</i>
secret	sekret,	<i>segret (ou) s'kret.</i>

considérablement	considé-rablement , <i>considè-rablement.</i>	
rayonner	rè-yonner ,	<i>ré- (ou) ra-yonner.</i>
intelligence	intel-ligence ,	<i>inté-ligence.</i>

À MESDEMOISELLES AGNÈS ET LUCE VEUILLOT

Mes chères fillettes, vos petites lettres m'ont fait grand plaisir. Vous avez bien tort de croire que vous n'avez rien d'intéressant à me dire. C'est quelque chose de très intéressant pour moi de savoir que vous travaillez, que vous m'aimez, et que vous avez une belle poupée, à laquelle on pourra remettre un bras et une tête. Voilà une heureuse poupée! Quel avantage pour beaucoup de gens si l'on pouvait leur remettre une tête. Les uns se feraient refaire le nez; les autres, le teint; les autres, toute la physionomie. On verrait alors que beaucoup de personnes qui semblent charmées de leur visage n'en sont pas si contentes en secret; mais comme la plupart de ceux qui se feraient refaire le visage ne songeraient pas du tout à se faire refaire la cervelle, ils seraient aussi désagréables et aussi laids, et ils s'étonneraient de passer la plus grande partie de leur vie chez le fabricant de têtes, pour être toujours les mêmes, c'est-à-dire sots, ennuyés et ennuyeux.

C'est en quoi, nous autres chrétiens, si nous le voulons, nous sommes plus heureux que les poupées. Il y a un fabricant dont je puis vous donner l'adresse qui fait de petites retouches au cerveau, et qui, par ce moyen, sans rien changer en apparence au visage, le réforme néanmoins considérablement, et même le change du tout au tout. Il le rend ouvert, avenant, gracieux, aimable en dépit de toutes les

défectuosités qui peuvent s'y trouver. Il y maintient l'innocence candide, blanche, qui est le plus beau teint que l'on puisse avoir, et le plus solide; il y fait rayonner l'intelligence, c'est l'éclat qui passe tout éclat; il y fait rayonner enfin la bonté, charme suprême qui réjouit tous les regards et attache tous les coeurs. Là où s'épanouit la bonté, on ne voit plus rien de laid: il n'y a plus de gros nez, ni de petits yeux, ni de vilaines dents; il n'y a plus de laideur. Envoyez votre poupée chez le fabricant qui fait les visages, mais vous, très chères fillettes, allez à Celui qui retouche et raccommode les cervelles, si toutefois vous en avez besoin.



Tout va bien ici, et l'on vous aime beaucoup. Adieu, mes enfants, à bientôt, oh! comme on s'embrassera.

Louis VEUILLOT.

VEUILLOT (Louis-François), écrivain français, né en 1813, mort à Paris en 1883. Catholique intègre et désintéressé.

Termes à expliquer :

physionomie
cervelle

fabricant
retouches

défectuosités

Expression corrigée :

corrige : L'autre bord de la rue,
L'autre côté de la rue.



*La joie de l'homme
est dans son devoir.*
Louis Veillot



LEÇON

PREMIÈRE PARTIE: ÉTUDE DE PRONONCIATION

Voyelle **a**. — Son fermé simple. Ex: *casser, gâteau*.

Le son **a** fermé part du fond de l'arrière-gorge — la bouche et la gorge sont très ouvertes comme pour bailler — les lèvres sont fermes cependant et non relâchées comme dans le baillement.

Exercice. — *Ce beau vase d'albâtre a été cassé par la chute d'un cadre accroché à la muraille.*

Défauts à éviter. — Mêmes défauts (un excepté), que pour l'**a** ouvert simple.

1° éviter de prononcer ò ouvert.

Ex: l'òge (comme l'ò de éloge)

pòs (comme l'ò de poste)

còrré (comme l'ò de correct) au lieu de:

L'âge, pas, carré, (a fermés).

2° éviter de prononcer à ouvert:

Ex: pâte (comme l'a de patte)

tàche (comme l'a de tache)

bàse (comme l'a de badiner) au lieu de:

pâte, tâche, base, (a fermés). Ce défaut est rare au Canada.

3° éviter de prononcer le son composé **ao** au lieu du son simple **a**.

Ex: graoce, faoble, théaotre, au lieu de:

grâce, fable, théâtre (sons simples).

Consonne c. — La consonne **c** est articulée de deux manières différentes:

1° **c** consonne sifflante, équivalente de *s* ou *ss*.

2° **c** consonne gutturale-forte, équivalente de *k*.

La consonne sifflante **c** se prononce en pressant fortement les côtés et la pointe de la langue sur les dents de la mâchoire inférieure.

Exercice. — *J'ai reçu de cette élève une leçon récitée avec soin.*

Défauts à éviter. — Mollesse d'articulation. — La lan-

gue manque d'énergie, ne s'appuyant que faiblement sur les dents, de sorte que la consonne **c** perd son nom de consonne sifflante-forte et devient presque un **z** ou un **s** doux entre deux voyelles: rezu, zette, lezon ou leson, au lieu de: reçu, cette, leçon.

Répéter l'exercice. — *J'ai reçu de cette élève, etc.* — Voir à ce que la langue appuie fortement sur la mâchoire inférieure.

DEUXIÈME PARTIE: ÉTUDE DU TON AU MOYEN DES SIGNES CONVENTIONNELS

Signes se rapportant:

1° au diapason (ton dominant du morceau de lecture).

2° aux inflexions de la voix.

--	voix moyenne (medium)	abréviation: v. moyenne
—	“ haute	“ : v. haute
—	“ basse	“ : v. basse
/	inflexion montante simple	“ : infl. m. s.
√	“ “ composée	“ : “ m. c.
—	“ soutenue	“ : “ sout.
\	“ descendante	“ : “ desc.
ww	“ du mot de valeur	“ : “ m. v.

LECTURE-EXERCICE

QUESTION D'ENFANT

— Rachel demandait un jour: Maman, qu'est-ce qu'un sacrifice? La mère répondit: Ce serait, par exemple, si, — au lieu de dépenser en amusements — la pièce d'or que grand'mère t'a donnée, tu l'employais à soulager un pauvre, et cela pour l'amour du bon Dieu.

TROISIÈME PARTIE: 4e LECTURE

Dans la lecture suivante :

1° La voyelle simple **a** a le son fermé simple dans les mots : *Jacques, pas, passait*. Dans les autres mots cette voyelle a le son ouvert simple. Ex : *appel*.

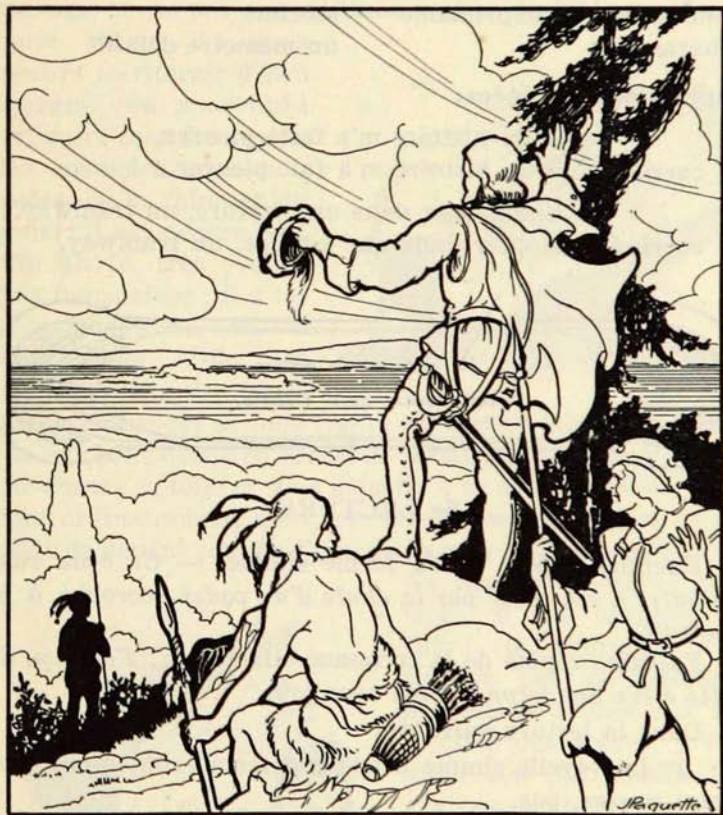
2°	SE LIT :	NON :
abondamment	abonda-ment	<i>abondam-ment.</i>
au-dessus	au-de-ssus,	<i>au-dès-sus.</i>
immodéré	im-modéré,	<i>i-modéré.</i>
passait donc	don,	<i>donk.</i>
tous infailliblement	touss',	<i>tou.</i>

JACQUES CARTIER À HOCHELAGA

Jacques Cartier parvint à Hochelaga, le 2 octobre, avec trois de ses volontaires nommés : de Pontbriand, de la Pommeraie, et de Gayelle. Il trouva une bourgade de forme arrondie, et ayant trois enceintes de palissades qui renfermaient environ cinquante cabanes, longues de plus de cinquante pas chacune, et larges de quatorze à quinze. On entra à Hochelaga par une seule porte, au-dessus de laquelle on montait avec des échelles, et qui était abondamment pourvue de pierres pour la défense de la place. Tel était le lieu qui devait devenir célèbre sous le nom de Montréal, nom qui s'étendit par la suite à toute l'île.

Cartier appela la montagne au pied de laquelle était situé Hochelaga le Mont-Royal. Les habitants d'Hochelaga parlaient la langue huronne. Leur étonnement fut inexprimable à la vue des étrangers ; ils avaient un désir immodéré de toucher aux trompettes, aux armes à feu, aux habits, et même aux longues barbes des Français qui, du reste, n'en furent pas moins bien reçus par eux. S'étant élevé sur le Mont-Royal, Cartier découvrit de ce point une vaste étendue de ce merveilleux pays, et en descendit avec mille idées d'importants établissements pour la France.

Il revint ensuite à la rivière Jacques Cartier, sur les bords de laquelle il trouva que son monde s'était construit des baraques et des retranchements pour l'hivernage. Tout se passait donc bien jusqu'ici, mais une espèce de scorbut vint malheureusement attaquer les Français avec leur brave et habile capitaine. Déjà vingt-cinq avaient péri dans ce



fléau, et tous infailliblement allaient succomber, quand les sauvages enseignèrent à Cartier un remède souverain tiré d'un des arbres de leur pays. Dès qu'il fut à demi revenu à

la santé avec ses gens, Cartier fit voile pour la France, et remit à François Ier un mémoire détaillé de son second voyage.

Le Canada, nom qui fut emprunté à la langue même du pays, le Canada était découvert.

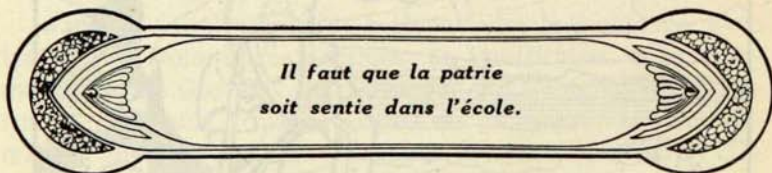
Termes à expliquer :

étonnement inexprimable	scorbut
baraques	un mémoire détaillé

Expressions corrigées :

corrigé : Cette histoire m'a fait pleurer,
Cette histoire m'a faite pleurer,

corrigé : Embarquer dans une voiture, un tramway,
Monter dans une voiture, un tramway.



5e LECTURE

Exercice répété de l'a fermé simple. — *Ce beau vase d'albâtre a été cassé par la chute d'un cadre accroché à la muraille.*

Exercice répété de la consonne sifflante c: *J'ai reçu de cette élève une leçon récitée avec soin.*

Dans la lecture suivante :

1° La voyelle simple a a le son fermé simple dans les mots : *passer, pas.*

2°	SE LIT :	NON :
sauvage	sô-vage,	sò-vage, (ou) seù-vage.
mœurs	moeurss,	mœur, (dans la conversation et dans le style familier comme celui de cette lecture).

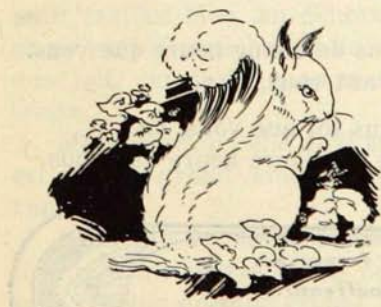
par dessus **par de-ssus,** *par dès-sus.*
 aussi **ô-ssi,** *ò-ssi.*
 vaisseau **vè-sseau,** *vé-sseau.*

L'ÉCUREUIL

L'écureuil est un joli petit animal qui n'est qu'à demi-sauvage, et qui par sa gentillesse, par sa docilité, par l'innocence même de ses moeurs mériterait d'être épargné. Sa nourriture ordinaire sont des fruits, des amandes, des noix, des noisettes, de la faîne et du gland; il est propre, vif, très alerte, très éveillé, très industriel; il a les yeux pleins de feu, la physionomie fine, le corps nerveux, les membres très dispos; sa jolie figure est encore rehaussée, parée par une belle queue en forme de panache, qu'il relève jusque par-dessus sa tête, et sous laquelle il se met à l'ombre. Il se tient ordinairement assis, presque debout, et se sert de ses pieds de devant comme d'une main pour porter à sa bouche.



Au lieu de se cacher sous terre, il est toujours en l'air; il approche des oiseaux par sa légèreté; il demeure comme eux sur la cime des arbres, y fait aussi son nid, cueille des graines, boit la rosée, et ne descend à terre que quand les arbres sont agités par la violence des vents. Il craint l'eau plus encore que la terre, et l'on assure que lorsqu'il faut la passer, il se sert d'une écorce



pour vaisseau, et de sa queue pour voile et pour gouvernail. Il ne s'engourdit pas pendant l'hiver, il est en tout temps très éveillé; et pour peu que l'on touche au pied de l'arbre sur lequel il repose, il sort de sa bauge, fuit sur un autre arbre, ou se cache à l'abri d'une branche.

Il est trop léger pour marcher: il va ordinairement par petits sauts et quelquefois par bonds; il a les ongles si pointus et les mouvements si prompts qu'il grimpe en un instant sur un hêtre dont l'écorce est fort lisse.



BUFFON.

BUFFON, célèbre naturaliste, et l'un des plus grands écrivains qu'ait eus la France.

Termes à expliquer:

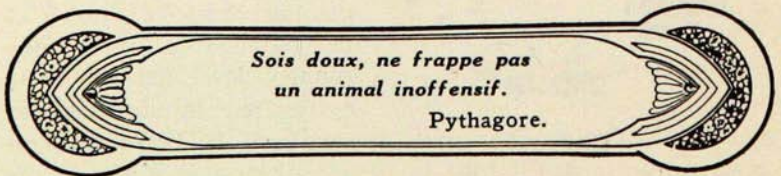
mœurs
faînes
gland

dispos
panache
cîme

gouvernail
bauge
hêtre
lisse

Expressions corrigées:

- Je suis partie plus de bonne heure que vous.
corrigé: Je suis partie avant vous, *ou* :
 Je suis partie plus tôt que vous, *ou* :
corrigé: Je suis partie de meilleure heure que vous.



6e LECTURE

Exercice répété de l'a fermé simple et de la consonne c des leçons précédentes.

1° La voyelle simple a a le son fermé simple dans les mots : *passé, pas* et aussi *bras* selon quelques auteurs.

2°	SE LIT :	NON :
dix-sept mois	diss-sè mois,	<i>diss-sett' mois.</i>
six quenottes	si quenottes,	<i>siss' quenottes.</i>
pourquoi donc	pourquoi don,	<i>pourquoi donk.</i>
il est donc beau	il est don beau,	<i>il est donk beau.</i>
intelligent	intel-ligent,	<i>inté-ligent.</i>
donc, mon ami	donk, mon ami,	<i>don, mon ami.</i>
mais pour tous	mais pour touss,	<i>mais pour tou.</i>
baisers	bè-sers,	<i>bé-sers.</i>
donc lutter	don lutter,	<i>donk lutter.</i>

MON AMI PAUL

Mon ami Paul, « mon grand ami » a dix-sept mois et six quenottes. Or, mon ami Paul est le plus délicieux bambin que j'aie jamais vu. Et pourquoi donc ? Il est beau, allez-vous dire ? Certes, Paul est un beau bébé blond, un peu frisé, potelé à plaisir. Quand il trotte chez lui, en son petit maillot bleu, au dehors, coiffé, vêtu et guêtré blanc, on ne peut s'empêcher de l'admirer. Il est donc beau plutôt que joli, car il lui manque peut-être certaine finesse de traits.

Mais, si beau bébé qu'il soit, ce n'est pas pour cela qu'il est « mon grand ami », bien d'autres le valent sous ce rapport.

Il monte en mon estime parce qu'il est intelligent ; il a de tels sourires pleins de finesse et de malice quand il veut obtenir quelque chose ! Puis, déluré il sait bien prendre connaissance des choses nouvelles, et pointer son petit

index: « Ch'est ch'est ça? » (Qu'est-ce que c'est cela?)
Car il sait dire « ça », le reste va par le « che ».

Donc, mon ami Paul est intelligent et très pressé de connaître, ce qui n'est pas le propre de tous à dix-sept



mois. Mais il y a mieux, et c'est ici qu'éclate mon affection: Paul, à dix-sept mois, est un enfant très bien élevé. Sa petite maman ne lui passe rien comme politesse. Et rien n'est plus joli que d'entendre le petiot, s'il vous heurte en jouant, dire de lui-même: « Adon » (pardon). Rien n'est plus délicieux si on lui tend un bonbon ou un jouet que de voir la petite menotte battre un merci, ou même la bouche prononcer, tandis que les grands yeux nous regardent, un « Maci » (merci) très accentué.

Paul sait partager et consoler. S'il mange un gâteau, très gentiment il vous en offre la moitié, et n'attend pas que vous la lui rendiez; j'étais là quand sa mère l'a dressé;

Paul lui portait un morceau, croyant bien le reprendre. Mais, ô stupeur: maman le mange! Et Paul de reculer mécontent, ahuri, les yeux sur sa mère, jusqu'au fond de la chambre. Quand il revint il savait donner.

Le coeur de « mon ami » est un petit coeur exquis, non seulement pour sa mère, mais pour tous. Si je mets ma tête entre mes mains et que la maman me dise « chagrin », je sens vite un petit bras autour du cou, une petite tête sur l'épaule. Comment voulez-vous alors résister à une pareille tendresse et ne pas couvrir le bébé de baisers?

Intelligence et coeur ne suffisent pas, il y a surtout l'âme, la volonté de « mon grand ami ». Celui-ci s'affirme doué sous ce rapport: il faut donc lutter. Jamais, qu'il pleure, crie, ou trépigne, la mère ne lui cède. Et quand Paul qui regarde bien en face a vu l'expression décidée de sa mère, il se jette dans ses bras, mâté. Il faut voir aussi son air grave, quand il envoie un baiser au crucifix de la chambre, et entendre son amoureuse réplique lorsque sa mère ayant dit: « Jésus, je t'aime », il zézaie: « Zésus, t'aime papa ».

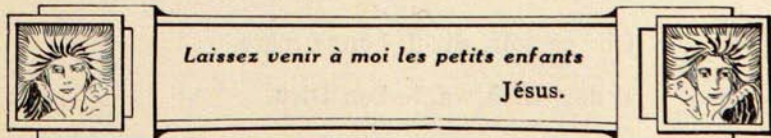
Cécile JÉGLOT.

(*L'art d'être charmante*).

JÉGLOT (Cécile), femme de lettres de Paris, peut être comparée à notre « Fadette » du Canada.

Termes à expliquer:

quenottes	le propre	stupeur
guêtré	petiot	ahuri
déluré	heurte	mâté
index	menottes	zézaie





PRIÈRE DU SOIR

Une maman mettait au lit,
Un soir, bien tard, son cher petit,
Bien las de bruit et de lumière.
L'enfant lui disait : « Bonne nuit ! »
Et déjà fermait sa paupière.
Et la « Bonne nuit » au bon Dieu,
Dit la maman, et ta prière? . . .
Et le pauvret rouvrit un peu,
Comme en un rêve, un doux oeil bleu :
Oh ! ce soir, dit-il, bonne mère,
Il dort déjà, va, le bon Dieu.

LEÇON

PREMIÈRE PARTIE : ÉTUDE DE PRONONCIATION

Voyelle **e**. — La voyelle **e** a trois sons différents : 1° l'**e** muet plus ou moins sonore. Ex : *le livre d'étude*. — 2° l'**e** fermé simple. Ex : *révélé*. — 3° l'**e** ouvert simple. Ex : *la terre entière*.

L'**e** muet. — Ce son de l'**e** muet a son point d'émission à la racine de la langue ; il a sa sonorité entière et juste dans la syllabe *ce* du mot *apercevoir*.

Exercice. — *Le livre d'étude que je vous demande me sera utile.*

Défauts à éviter dans la prononciation de l'**e** muet :

1° éviter de rendre tout à fait muet l'**e** sonore,

Ex : b'soin, d'voir, s'cret, au lieu de :

besoin, devoir, secret.

2° éviter de rendre sonore l'**e** tout à fait muet,

Ex : médecin, matelot, vous pay-e-riez, au lieu de :

méd'cin, mat'lot, vous pay(e)riez.

3° éviter de supprimer l'**e** faible,

Ex : souv'rain jug' au lieu de :

souverain juge. (e très faible).

4° éviter de prononcer trop fortement l'**e** faible,

Ex : La terreu célèbreu la gloireu de son auteur,
au lieu de :

La terre célèbre la gloire de son auteur. (e très faible).

5° éviter de prononcer le son **è** ouvert au lieu de l'**e** muet

Ex : pèser, jèter, dèhors, au lieu de :

peser, jeter, dehors.

6° éviter de donner le son **èu** ouvert :

Ex : jeù (je) comme jeù de majeur, au lieu du *je* de *jeter*.

Exercice répété. — *Le livre d'étude, etc.*

Consonne c — gutturale — La consonne **c** équivalente de **k** et de **qu**, a son point d'articulation entre la partie postérieure du palais et la racine de la langue. Cette dernière partie de la langue se soulève et se presse énergiquement contre l'arrière partie du palais, de manière à fermer hermétiquement le passage à l'air intérieur, puis, elle s'abaisse subitement afin que cet air comprimé s'échappe dans une petite explosion. Ex: *cataracte, caricature.*

Exercice. — *Le coucou cause, et dit comment les heures courent dans le temps quand il continue son tic-tac tranquille et constant.*

Défauts à éviter. — Manque d'énergie, de force dans les muscles de la langue lorsqu'elle se presse contre la partie postérieure du palais, de sorte que le mot *coeur* devient presque *goeur*; le mot *secours, segours*, et ainsi de suite. Ce défaut est très général chez les élèves, il faut à tout prix le combattre.

DEUXIÈME PARTIE: 7e LECTURE

Dans la lecture suivante :

1° L'**e** muet **initial** et l'**e** muet des **monosyllabes** sont prononcés dans les mots: *demain, lever, jour de soleil, l'une de nous, debout, cheveux, d'elle se dégageait, ce charme, le verbe aimer, filles de couvent, quelques pouces de plus.*

Dans les autres **monosyllabes** l'**e** muet s'élide, Ex: *lever d(e) septembre, etc.*

2°	SE LIT :	NON :
galerie	gal(e)rie,	<i>galeu-rie.</i>
aiguiser	aigu-iser,	<i>aigui-ser.</i>
tu sais	tu sé,	<i>tu sè.</i>
dis nous-en donc	dis nous-en don,	<i>donk.</i>
aimer	è-mer,	<i>é-mer.</i>

LA RENTRÉE DES CLASSES : GABRIELLE

Hier, c'était la rentrée des classes. Au lever de septembre, par un jour de soleil nous étions, Marie et moi, assises par terre sur la galerie, à couvrir nos livres, à aiguiser nos crayons. Gabrielle était avec nous. Nous lui disions : « Tu sais, nous allons apprendre les verbes cette année, et la géographie ! » Et l'une de nous avait ajouté : « Tu les sais, toi, les verbes, Gabrielle ? dis-nous-en donc ! »

Gabrielle était debout, appuyée au bras de la galerie, la tête dans les gloires du matin qui grimpaient tout le tour de la maison. Elle avait les cheveux roux qui moussaient sur les tempes, et se doraient au soleil, et de grands yeux noirs pleins de lumière. Elle était fine, souple, mince, et d'elle se dégageait ce charme particulier aux enfants qui ne vivent guère. Elle nous dit : « C'est en classe qu'on récite des verbes. » Mais on insista : « Dis-nous-en, Gabrielle, dis-nous-en ! » Et elle commença le verbe aimer qu'elle récita jusqu'à bout de souffle, à la manière des petites filles de couvent. Nous étions en extase. Elle



n'avait que quelques pouces de plus que nous, Gabrielle, et elle savait tout ça !

Michelle LE NORMAND.

(*Autour de la Maison*).

MICHELLE LE NORMAND (Antoinette Tardif, Mme Léo-Paul Desrosiers). Née à L'Assomption, elle y commença ses études, les continua à l'Académie Saint-Léon, puis au Collège Marguerite Bourgeoys.

Termes à expliquer :

gloires du matin	souple
moussaient	mince
tempes	dégageait
yeux pleins de lumière	charme
fine	à bout de souffle
	extase

Expressions corrigées :

Il a accroché son habit après le porte-manteau.

corrigé : Il a accroché son habit au porte-manteau.

D'abord que tu y vas, j'y vas aussi.

corrigé : Puisque tu y vas, j'y vais aussi.

Je vous attends demain soir. C'est corrèque j'irai.

corrigé : Je vous attends demain soir. C'est très bien j'irai.

*Le fruit du travail
est le plus doux des plaisirs.*

8e LECTURE

Exercice répété de l'e muet : *Le livre d'étude que je vous demande me sera très utile.*

Exercice répété de la consonne gutturale c : *Le coucou cause, et dit comment les heures courent dans le temps quand il continue son tic-tac tranquille et constant.*

Dans la lecture suivante :

1° L'**e** muet **médial** et l'**e** muet des **monosyllabes** sont supprimés dans les mots : *ch(e)val, lend(e)main, ch(e)mise, marchand d(e) joujoux, pas d(e) livres, alla s(e) coucher, à dater d(e) ce jour, et l(e) divin Enfant, porta d(e) magnifiques étrennes.*

SE LIT :

NON :

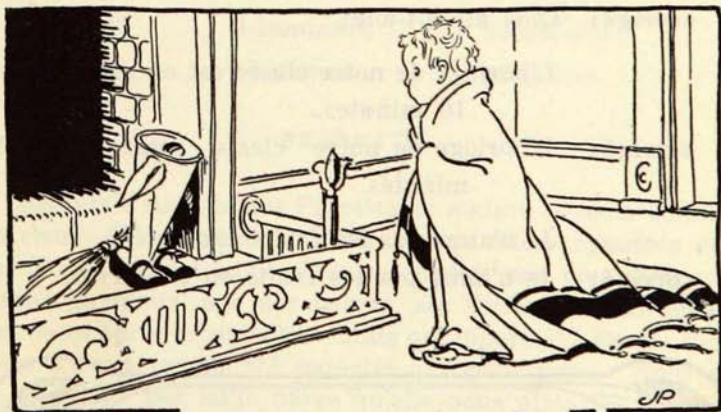
2° paresseux **parè-sseux,** *paré-(ou)pareu-sseux.*

divin Enfant **divine Enfant,** *divin nenfant.*

obéissait **ò-béissait,** *ô-béissait.*

LES ÉTRENNES DE L'ENFANT JÉSUS

La veille de Noël, petit André songeait aux présents qu'allait lui faire l'Enfant Jésus. Il rêvait pantin, sabre, clairon, grand cheval de bois, enfin il voudrait toute la boutique du marchand de joujoux, et l'un après l'autre il choisirait tous les objets ; mais pas de livres : il ne savait



pas lire, et il avait sept ans ! C'est triste à dire.

André était un paresseux qui pleurait, poussait de hauts cris, lorsque sa mère voulait lui apprendre à lire.

Bref! ce soir-là il alla se coucher très content, ne songeant guère à tout cela.

Le lendemain, dès l'aube, notre lutin s'échappe en chemise et court à son petit soulier; mais il y trouva... un bonnet d'âne. L'enfant fut corrigé. A dater de ce jour il chercha à plaire à Jésus en étudiant bien ses leçons, et en obéissant à sa mère.

L'année suivante quand vint Noël, petit André savait lire, et le divin Enfant lui porta de magnifiques étrennes.

Termes à expliquer:

pantin	clairon	bref!
sabre	pousser de	lutin
	hauts cris	bonnet d'âne

Expressions corrigées:

Qu'est-ce qu'elle a de l'air!

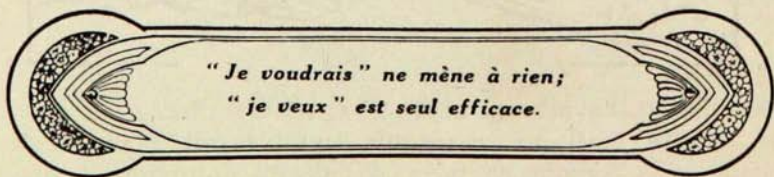
corrigé: Quel air a-t-elle!

L'horloge de notre classe est en arrière de
10 minutes.

corrigé: L'horloge de notre classe retarde de 10
minutes.

Je n'aime pas les fruits cannés.

corrigé: Je n'aime pas les fruits en conserves.



9e LECTURE

Exercice répété de l'e muet et de la consonne gutturale c des leçons précédentes.

Dans la lecture suivante :

1° L'e muet *final* est toujours supprimé devant un nom commençant par une voyelle. Ex: Perrett(e), et maigr(e) et sèch(e). Et à cause du style familier de cette lecture on peut y supprimer bien d'autres e muets à la fin des mots. Ex: bonn(e) Perrett(e), paysann(es), les mêm(es) cheveux, etc. . . Mais il faut lire: coquette que pour nous, en prononçant l'e muet de coquette.

	SE LIT :	NON :
2° tuyautées	tu-yô-tées,	<i>tuy-ò-tées.</i>
surveiller	survè-yer,	<i>survé-yer.</i>
horreur	hor-reur,	<i>ho-reur.</i>
ressemblait	re-ssemblait,	<i>rè-ssemblait.</i>
illuminait	il-luminait,	<i>i-luminait.</i>
paupières	pô-pières,	<i>pò-pières.</i>

PERRETTE

Elle était rude, bonne Perrette, et maigre et sèche comme un clou. Elle portait la coiffe à deux ailes tuyautées des paysannes de la Loire. Cela ne rendait pas plus jolis son visage anguleux, son nez pointu, ses lèvres qu'ombrageait une assez forte moustache. Mais qu'importait? Bonne Perrette n'avait jamais été coquette que pour nous. Nous ne la trouvions pas laide parce qu'elle nous aimait. Nous la trouvions seulement vieille et nous supposions qu'elle l'avait toujours été, car bonne Perrette ne changeait pas. Si loin que remontent mes souvenirs, je la revois au même âge, ou du moins avec les mêmes cheveux gris, les mêmes yeux

noirs un peu ridés aux angles, qui ne pensaient qu'à nous et qui ne pouvaient, je crois, penser à autre chose.

Elle nous avait tous élevés. Personne n'a mieux su ranger une armoire, plier un vêtement d'enfant sur une chaise ou surveiller une partie de loup caché. Une tache lui faisait horreur, bien plus qu'à nous, hélas ! Et j'entends

encore les soupirs qu'elle poussait lorsque, ayant glissé sur l'herbe dans le grand élan du jeu, nous revenions avec des genouillères vertes sur un pantalon gris.

Si nous étions malades, elle veillait jusqu'à l'aube sans prendre une heure de sommeil, attentive à ramener sur nos bras les couvertures, écoutant le bruit de nos respirations, triste de nous voir souffrir.



Comme je me la rappelle l'expression tendre et inquiète de ce regard, lorsque dans les jours de fièvre, je m'éveillais pour demander : « Perrette, as-tu à boire ? J'ai soif. » Elle se levait de sa chaise, la vieille bonne, et allait chercher une tisane tiède, où elle avait mis des fleurs des quatre saisons. Nous buvions du même coup : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. Elle y croyait, et quelque chose qui ressemblait à un sourire de joie illuminait sa figure quand, ressaisi par le sommeil, les paupières à demi-closes, la tête sur l'oreiller, nous lui disions : « C'était bien bon, je dors déjà. »

René BAZIN,

de l'Académie Française.

BAZIN (René), littérateur français né à Angers en 1853. Mort en juillet 1932.

Termes à expliquer :

ailles tuyautées genouillères tisane ressaisis

Expressions corrigées :

Je l'ai vu ce midi.

corrigé : Je l'ai vu à midi.

J'ai appris cette nouvelle à matin.

corrigé : J'ai appris cette nouvelle ce matin.

Cette couturière est d'avance à l'ouvrage.

corrigé : Cette couturière est vive, alerte à l'ouvrage.

*On fait son propre bonheur
en s'occupant de celui des autres.*

LEÇON**PREMIÈRE PARTIE : ÉTUDE DE PRONONCIATION**

Voyelle é fermé simple. Ex : *été, vérité*. Le son *é* fermé simple comme celui de l'*e* muet a son point d'émission à l'arrière-gorge. Les lèvres sont très tendues en se retirant vers les oreilles.

Exercice. — *Il faut révéler la vérité, et ne pas la déguiser par des procédés à demi-mensongers.*

Défauts à éviter dans la prononciation de l'*é* fermé :

1° éviter de donner ce son trop rapidement, sans appuyer et sans prendre le temps de retirer les lèvres vers les oreilles, de sorte que l'*é* fermé simple devient presque un *e* muet :

Ex : *révèler, vèritè*, au lieu de :

ré-vé-lér, vé-ri-té, en appuyant sur l'émission du son *é*.

2° éviter de prononcer l'è ouvert :

ex : supè-rieur, espè-rer, numè-ro, au lieu de :
supé-rieur, espé-rer, numé-ro.

Répéter l'exercice ci-dessus : *Il faut révéler la vérité, etc.*

Consonne d linguale-palatale. — La consonne **d** est articulée à la pointe de la langue, qui, après avoir formé cloison étanche entre elle et le palais au-dessus des dents supérieures, se retire subitement. L'air comprimé s'échappe alors avec force, et nous avons la consonne **d** linguale-palatale, c'est-à-dire articulée de la langue et du palais.

Exercice. — *La dame dont on a dit de si douces choses n'a qu'un défaut : celui d'être distraite.*

Défauts à éviter. — 1° éviter d'articuler le **d** un peu à la manière du **t**. Ex : *tieu* pour *Dieu*; *ture* pour *dure*. Ce défaut vient de ce que la pointe de la langue s'appuie sur les dents supérieures au lieu de s'appuyer sur la partie du palais immédiatement au-dessus des dents supérieures.

Comparer l'articulation du mot *tieu* avec celle du mot *Dieu* et remarquer la position de la pointe de la langue.

2° Il arrive parfois que pour corriger le défaut précédent on tombe dans le défaut opposé qui consiste à prononcer le **d** français avec l'accent du **d** anglais. Cela vient de ce qu'on déplace la pointe de la langue comme pour le défaut précédent, mais cette fois, en la relevant trop haut vers le milieu du palais, ex. : *Ddieu*. Cet accent est affecté et prête tout simplement au ridicule.

3° éviter la mollesse dans le bout de la langue au moment de son contact avec le palais, au-dessus des dents supérieures ; car bien que le **d** soit une consonne plus douce que le **t**, il faut toutefois que l'articulation en soit ferme et nette.

Répéter l'exercice ci-dessus : *La dame dont on nous a dit de si douces choses, etc.*

DEUXIÈME PARTIE: ÉTUDE DU TON AU MOYEN DES SIGNES CONVENTIONNELS

Signes se rapportant aux pauses de la voix :

	pause parfaite et longue.	abréviation: pause p. l.
	“ “ moyenne.	“ “ p. m.
	“ “ brève.	“ “ p. b.
∪	demi-pause ou coulé.	“ : d.-pause.

NOTE.—Les pauses sont placées *entre* les mots ainsi que le diapason. Les inflexions (ici répétées) sont placées *au-dessus* et *au-dessous* des mots.

LECTURE-EXERCICE

QUESTION D'ENFANT

— Rachel demandait un jour : « Maman, qu'est-ce qu'un sacrifice ? » La mère répondit : « Ce serait, par exemple, si, au lieu de dépenser en amusements la pièce d'or que grand'mère t'a donnée, tu l'employais à soulager un pauvre, et cela pour l'amour du bon Dieu. »

TROISIÈME PARTIE: 10^e LECTURE

Dans la lecture suivante :

1^o Les mots comprenant un *é* fermé non marqué d'un accent aigu sont : *panser, irriter.*

2 ^o impression	se lit : imprè-ssion,	non : <i>impré-ssion.</i>
tandis que	“ : tandi que,	“ : <i>tandiss' que.</i>
seconds	“ : segonds,	“ : <i>sekonds,</i>
irriter	“ : ir-riter,	“ : <i>i-riter.</i>
blessure	“ : blè-ssure,	“ : <i>blé-ssure.</i>
fraîcheur	“ : frè-cheur,	“ : <i>fré-cheur.</i>
moëlleux	“ : moà-leux,	“ : <i>moè-leux.</i>

TISSUS DE FIL

Les tissus uniquement composés de chanvre et de lin, soit séparés, soit réunis se nomment tissus de fil. Certaines qualités les distinguent des tissus de coton. Ils produisent sur la peau délicate une impression fraîche et calmante, tandis que les seconds au moyen d'un duvet doué d'une légère âpreté, provoquent une sorte de chatouillement qui peut devenir désagréable. C'est ainsi qu'un mouchoir de coton endolorit les narines rendues très sensibles par un rhume prolongé; un mouchoir de fil n'a pas le même inconvénient. Ainsi encore pour panser une plaie, on fait usage du lin et du chanvre, et de charpie obtenue avec de vieux chiffons de mêmes tissus; le coton si fin, si moëlleux qu'il soit, ne ferait qu'irriter davantage la blessure par son âpre contact avec les chairs vives. Enfin le chanvre et le lin, devenus chemises, entretiennent la peau dans un état de fraîcheur qui n'est pas sans agrément au milieu des chaleurs de l'été.

F'ABRE.

FABRE (Ferdinand), écrivain français (1829-1898).

Termes à expliquer :

chanvre	âpreté	moëlleux
lin	provoquent	âpre
coton	endolorit	chairs vives

Expressions corrigées :

Nous irons en campagne l'été prochain.

corrigé : " " à la " " "

Cette petite fille fait souvent du boudin.

corrigé : " " " boude " ou fait la moue.

Le médecin dit que j'ai les bronches.

corrigé : " " " " " une bronchite.

A l'oeuvre on connaît l'ouvrier.

11e LECTURE

Exercice répété de l'é fermé simple: *Il faut révéler la vérité et ne pas la déguiser par des procédés à demi-mensongers.*

Exercice répété de la consonne **d**: *La dame dont on a dit de si douces choses n'a qu'un défaut; celui d'être distraite.*

Dans la lecture suivante:

1° Les mots comprenant un é fermé *non marqué* d'un accent aigu sont: *connaissez, étonnez, piquer, retirer, blâmer, laisser, devinez, essayer, changer, aimer, commencer.*

2°

prudemment	se lit : pruda-ment,	non : <i>prudam-ment.</i>
laisser	“ : lè-sser,	“ : <i>lé-sser.</i>
j'effraye	“ : j'è-frè,	“ : <i>j'è-fray-ye.</i>
sauvage	“ : sô-vage,	“ : <i>sò- ou sèu-vage.</i>
affectueux	“ : afèc-tueux,	“ : <i>aféc-tueux.</i>
essayer	“ : éssè-yer,	“ : <i>èssé-yer.</i>

LA PETITE BOUDEUSE

Connaissez-vous Adèle?... oui? alors vous êtes renseignées sur ce vilain caractère qui boude à la moindre contrariété, et se fâche à la plus petite remarque. Etonnez-vous maintenant que le vide soit fait autour d'elle; car naturellement, ses petites compagnes découragées devant ce buisson d'épines, et de peur de trop se piquer les doigts sans retirer une seule fleur, se sont éloignées prudemment. Doit-on les blâmer de la laisser seule dans un coin comme un hibou?

Notre petite Adèle s'étonna pourtant de sa solitude. Elle remarqua les airs froids, embarrassés, tristes de ses compagnes quand les nécessités de la vie d'écolières les rapprochaient. Elle ne se dit pas: « Je suis maussade, par conséquent je ne plais pas; je suis méchante, parfois,

par conséquent j'effraie, non; elle pensa tout simplement qu'elle subissait une grande injustice, et un jour le coeur bien gros elle prit à part une de ses compagnes.

Devinez à qui elle s'adressa? Soit par contraste, soit par hasard, soit par sympathie, elle laissa voir son chagrin et ses larmes à la plus aimable enfant de la classe. Marie était douce, gracieuse, prévenante; son petit coeur affectueux trouvait toujours le mot qui console les gros chagrins d'écolières: aussi était-elle recherchée et aimée de tout le monde.

Que sortit-il de ce rapprochement du sauvage hibou et de la gracieuse tourterelle? Adèle gémit: « Tu es heureuse, toi: on t'aime, tu es entourée, tandis que moi, on me déteste et l'on me fuit. »

Marie répondit avec douceur: « Non, ne nous accuse pas, cherche la cause de tes tristesses en toi-même; si nous nous écartons de toi, n'est-ce pas un peu la faute de ton caractère? Tu te fâches pour des riens, tu prends des airs de conspirateur dès que nous nous approchons; tu sembles ne pas nous aimer, comment veux-tu que nous t'aimions? Si tu voulais essayer de changer pourtant, tu verrais combien il est bon d'aimer ses amies, combien le coeur se sent heureux de mille petits sacrifices faits à l'amitié. Cela rend bon, aimable, indulgent. Maman dit que sur la terre les méchants sont ceux qui n'ont jamais aimé, et qu'on n'a jamais aimés.

Veux-tu pour commencer, chère Adèle, m'aimer un peu? Je t'aimerai beaucoup.

de l'« Ecole Française ».
Mars 1898.

ECOLE FRANÇAISE. — Revue méthodique de l'enseignement primaire fondée à Paris en 1887.



Termes à expliquer :buisson
épineshibou
contrastesympathie
sauvage
conspirateur**Expressions corrigées :**

- corrigé :** Voici votre cousine dans la rue,
Voici votre cousine sur la rue.
- corrigé :** Je suis après diner.
Je suis en train de diner.
- corrigé :** J'étais pour partir.
J'allais partir.

*Celui qui n'a pas de patience,
est celui qui fait sonner
ses plaintes le plus haut.*

12e LECTURE

Exercice répété de l'é fermé simple et de la consonne **d** des leçons précédentes.

Dans la lecture suivante :

1° Les mots comprenant un **é** fermé **non marqué** d'un accent aigu sont : rendez-vous, n'entendez, dépêchez-vous, habillez, desserts, frapper, entrer, essouffler, croyiez, voyiez.

2°	SE LIT :	NON :
perron	pè-ron,	<i>pé-ron.</i>
abondamment	abonda-ment,	<i>abondam-ment.</i>
tous sont	touss' (e),	<i>tou sont.</i>
œufs à la neige :	oeus,	<i>oeuff's à la neige.</i>
manifestèrent	manifè-stèrent,	<i>manifé-stèrent.</i>
odeur :	ô-deur,	<i>ò-deur.</i>

UN NOËL CHEZ LES TOURLOUR

Il est déjà sept heures du soir.

— Serons-nous prêts, Catherine? demande Pierre, inquiet.

— Oui, oui, tout est prêt. Tiens! voici que l'on frappe à la porte de la grande salle.

— Va ouvrir, Pierre, dit Catherine. Pendant ce temps, je remonterai la mèche des lampes. Va! va!

Un instant après entraient joyeusement tous les enfants et petits-enfants qui, à quelques arpents du chemin de ligne, s'étaient donné rendez-vous pour arriver ensemble chez le grand-papa.

Les hommes fument dans la cuisine. C'est à qui raconterait la meilleure histoire.

Les femmes sont dans la grande salle; elles racontent à leur mère les petites maladies des enfants; elles ont tricoté force bas, mitaines, ceintures et tuques.

Jean-Louis les rejoint et leur dit:

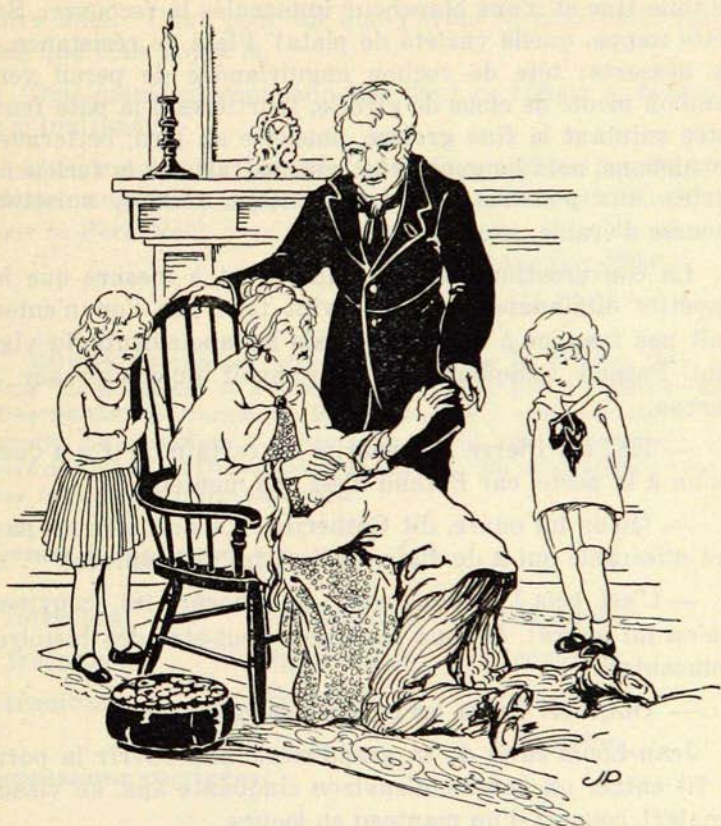
— Ah! les femmes, les femmes! Comme elles parlent! Vous n'entendez donc pas l'horloge qui sonne onze heures! Dépêchez-vous! Habillez les enfants, car nous attelons à l'instant.

— Et les hommes, ces pauvres hommes, ne parlent-ils pas autant que nous? dit Marie-Anne en revenant quelques minutes après, suivie des autres femmes et des enfants prêts à partir.

— A la messe! A la messe! s'écriaient-ils tous ensemble.

Il neige abondamment. Dans les traîneaux, les enfants fredonnent des cantiques de Noël. Tous sont d'une gaieté folle.

Après avoir adoré le petit Jésus, ils reviennent avec le même entrain, car ils savent que Catherine et Pierre surveillent la cuisson et entretiennent les feux.



Ces deux bons vieillards sont très heureux, mais en apparence seulement, car un deuil secret les torture depuis longtemps.

— Mais les voici qui reviennent ! dit Catherine, Vite ! Pierre ! remonte les lampes et active le feu.

Déjà les pieds des invités battent le perron et se dépouillent de la neige collante. La maison semble subitement envahie. Elle est chaude et parfumée par l'odeur appétissante du traditionnel ragoût de pattes fumant sur la table.

En un instant, la table est prise d'assaut. Une nappe

de toile fine et d'une blancheur immaculée la recouvre. Sur cette nappe, quelle variété de plats! Plats de résistance et de desserts; tête de cochon enguirlandée de persil vert, jambon picoté de clous de girofle, tourtières à la pâte feuilletée suintant la fine graisse, omelette au lard, betteraves, cornichons, noix longues dans le sirop, tartes à la ferlouche, tartes aux pommes, oeufs à la neige, raisins, noisettes, mousse d'érable, sucrerie, etc., etc.

La conversation s'animait au fur et à mesure que les appétits diminuaient. Elle devint telle que l'on n'entendait pas frapper à la porte. Mais les aboiements du vigilant Pataud indiquèrent qu'il y avait quelqu'un sur le perron.

— Eh! dit Pierre Tourlour, c'est certain qu'il y a quelqu'un à la porte, car Pataud n'est pas menteur.

— Qu'on lui ouvre, dit Catherine. Ça doit être un pauvre misérable qui a du flair. Allez! faites-le entrer!

— C'est cela! répondirent en choeur les convives. Qu'on lui ouvre! Il nous racontera peut-être des histoires amusantes.

— Oui, oui! firent les enfants gaiement.

Jean-Louis suivi de sa grand'mère, alla ouvrir la porte et fit entrer un homme d'environ cinquante ans, au visage amaigri, couvert d'un manteau en loques.

En entrant, le malheureux tomba à genoux devant la grand'mère Catherine.

— Pierre! Pierre! dit Catherine tout essoufflée, viens vite!

Le beau vieillard accourut aussitôt, reconnut son fils parti depuis une quarante d'années, et le pressa longtemps sur son coeur.

— Mes enfants, dit Catherine, celui que Pierre et moi pleurions silencieusement depuis si longtemps, et que vous croyiez mort est ici présent. C'est mon fils, mon François,

votre aîné. C'est pour lui que j'avais réservé cette place vide que vous voyez là.

Tous manifestèrent leur joie pour ce retour si heureux et si inattendu.

L'oncle nouveau, jusqu'à la fin du réveillon, fut entouré par ses nombreux neveux et arrière-neveux qui le prirent pour le Père Noël.

Françoise MORIN

(12 ans)

MORIN (Françoise), née à Montréal le 23 octobre 1914. de Zénon Morin, avocat et d'Albertine Labrecque, pianiste-compositeur. Elève du Collège Marguerite Bourgeoys, elle a subi avec succès ses examens de rhétorique. — Françoise Morin suit actuellement des cours de Lettres à l'Université de Montréal. Ses publications: *Contes pour la jeunesse*, *L'orgueil vaincu*.

Termes à expliquer:

force bas	immaculée	en chœur
fredonnent	enguirlandé	convives
traditionnel	flair	loques
		réveillon

Expressions corrigées:

	J'ai écarté mon aiguille.
corrigé:	J'ai égaré ou perdu mon aiguille.
	Elle s'est éclaté de rire.
corrigé:	Elle a éclaté de rire.



*La jeunesse est la fleur d'une nation,
c'est dans la fleur qu'il faut cultiver
le fruit.*
Fénelon.



NOBLE VENGEANCE

Papa, je voudrais me venger —
 — D'Albin qui me fait enrager,
 Me prend mes jeux, me mord,
 | me frappe;
 Voyez la marque de la tape —
 — Qu'il m'appliqua là, sur le bras,
 Ce traître de méchant Judas!



— En effet, mon petit Fulgence,
 Dit le papa. Mais en raison —
 — De la gravité de l'offense,
 Il la faut grande la vengeance,
 Et noble aussi; donc, mon garçon,
 Venge-toi bien par le pardon.

Auguste COUPEY.

LEÇON

PREMIÈRE PARTIE : ÉTUDE DE PRONONCIATION

Voyelle è ouvert simple. Ex: *excès, amer*. Le son è ouvert simple, comme les deux sons précédents, a son point d'émission à l'arrière-gorge, les lèvres se retirent vers les oreilles, moins que pour l'é fermé, plus que pour a ouvert.

Exercice. — *Le père et la mère de cet enfant au caractère fier, blâmèrent sévèrement sa conduite altière.*

Défauts à éviter dans la prononciation de l'è ouvert simple :

1° éviter de prononcer é fermé simple.

Ex: pére, tére, excés, au lieu de :
père, terre, excès.

2° éviter de prononcer l'a ouvert simple,

Ex: exça, proça, frança, au lieu de :
excès, procès, français.

3° éviter de prononcer le son composé aè au lieu du son simple è,

Ex: paère, maère, fenaêtre, au lieu de :
père, mère, fenêtre. Ce défaut, assez général chez les enfants, est pourtant l'un des plus désagréables qui soient.

Répéter l'exercice ci-dessus: *Le père et la mère de cet enfant, etc.*

Consonne f denti-labiale. — La consonne f s'articule en pressant énergiquement les dents supérieures sur la lèvre inférieure, tandis que la lèvre supérieure se contracte sur les dents supérieures, d'où le nom de cette consonne denti-labiale c'est-à-dire articulée des dents et des lèvres.

Exercice. — *Le fils du forgeron fera la force du groupe armé du fort qui défend fièrement la frontière.*

Défaut à éviter. — A cause du peu de pression des dents supérieures sur la lèvre inférieure, on fait entendre un **v** au lieu d'un **f**,

Ex: vrais, vort, valoir, au lieu de:

frais, fort, falloir. Défaut des "bouches molles".

DEUXIÈME PARTIE: 13^e LECTURE

Dans la lecture suivante:

1^o Les mots comprenant un **è** ouvert **non marqué** d'un accent grave ou d'un accent circonflexe, sont: *restreinte, elle, paternel, affectueux, respectueux, verrez, qu'elle est, les, servent, c'est, expliquerez des, servants, adresse.*

2^o

sont donc peu se lit: **sont don,** non: *sont donk.*

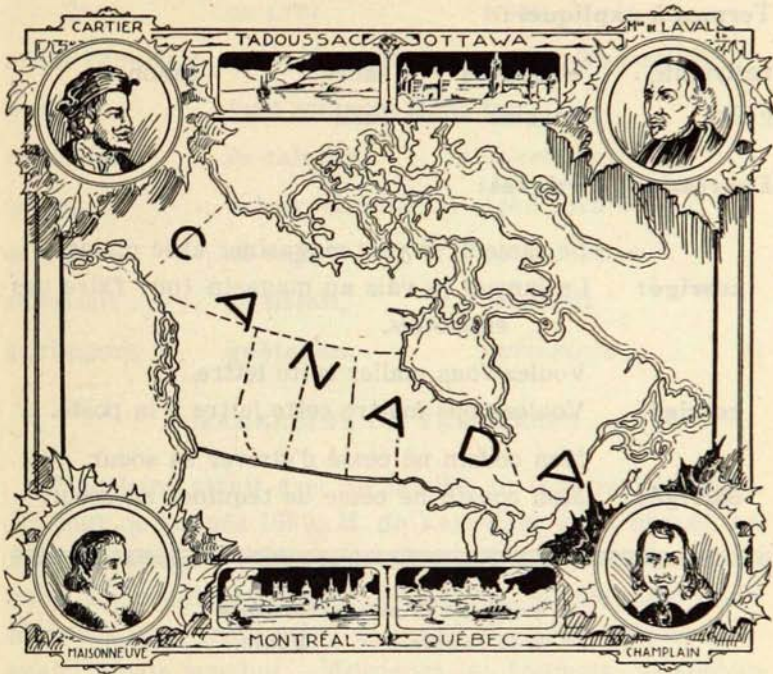
pieux " : **pi-eux,** " : *p(ieux).*

vous verrez " : **vè-rez,** " : *vé-rez.*

LA PATRIE

La patrie, enfants, est le pays de vos pères et de vos mères. Votre patrie à vous, c'est le Canada.

Comme le petit oiseau n'a que son nid où il dort, la tête sous l'aile, vous n'avez eu jusqu'à présent qu'une patrie très restreinte. Elle ne s'étend guère au delà de la maison où vous êtes nés, de l'église où vous allez prier, de l'école où vous venez vous instruire. Vos devoirs sur ce point sont donc peu nombreux: ils consistent dans la stricte observation des règles et des habitudes du toit paternel. Être affectueux et polis avec ceux demeurant ou passant sous votre toit; être respectueux, silencieux et pieux à l'église; être sages et studieux à l'école: voilà présentement vos seuls devoirs.



Plus tard, enfants, vous verrez s'agrandir votre patrie, vous la sentirez s'étendre dans votre cœur plus loin que vos yeux ne peuvent voir; vous comprendrez qu'elle est là, votre patrie, partout où les hommes parlent votre langue, se servent des mêmes mots que vous pour désigner leur mère et dire leur prière au bon Dieu. C'est alors que vous vous expliquerez qu'il faille, pour défendre la patrie contre les étrangers menaçant de l'envahir, des soldats se servant avec courage et adresse du sabre, du fusil, du canon.

CHASSEVENT.

(Devoirs des petits enfants).

Termes à expliquer :

restreinte	étrangers	sabre	canon
guère	envahir	fusil	

Expressions corrigées :

Le samedi, je vais magasiner avec maman.
corrigé : Le samedi je vais au magasin (ou) faire des emplettes.

Voulez-vous maller cette lettre.
corrigé : Voulez-vous mettre cette lettre à la poste.

Mon cousin ne cesse d'étriver sa soeur.
corrigé : Mon cousin ne cesse de taquiner sa soeur.

*L'amour de la patrie commence
à la famille. Bacon.*

14e LECTURE

Exercice répété de l'e ouvert simple. — *Le père et la mère de cet enfant au caractère fier blâmèrent sévèrement sa conduite trop altière.*

Exercice répété de la consonne f. — *Le fils du forgeron fait la force du groupe armé du fort qui défend fièrement la frontière.*

Dans la lecture suivante :

1° Les mots renfermant un e ouvert **non marqué** d'un accent grave ou d'un accent circonflexe sont : *Madeleine, Verchères, les, elle, Messieurs, escalader, échecs, ennemi, reste, ferme, respect, guet-apens, cette, dernière, autels.*

2°	SE LIT :	NON :
qu'on l'appelait	qu'on lap-pelait,	<i>qu'onl l'ap-pelait</i>
but	butt' , au point final,	<i>bu.</i>
escalader	ès-calader,	<i>és-calader.</i>
échecs	échek (insuccès),	<i>échè</i> (jeu).
sauvage	sô-vage	<i>sò- ou sèu-vage.</i>
saisissait	sè-sissait,	<i>sé-sissait.</i>
guet-àpens	guètapan,	<i>guétapince.</i>

MADELEINE DE VERCHÈRES

Madeleine vivait avec sa famille au fort de Verchères. Un jour de l'année 1690, M. de Verchères étant absent, les Iroquois allèrent attaquer le fort. « Madelon », c'est ainsi qu'on l'appelait alors, avait douze ans, et elle était seule. Mais elle était brave aussi, et quand elle tirait elle ne manquait jamais son but. Messieurs les Iroquois, incapables d'escalader le fort, n'eurent qu'à déguerpir. Madelon les avait tenus en échecs pendant trois jours.

Deux ans plus tard, elle se promenait sur les bords de la rivière lorsqu'elle aperçut un sauvage qui s'apprêtait à tirer sur elle! Madelon s'enfuit du côté du fort, poursuivie par son ennemi. Au moment où elle allait entrer dans le fort, elle sentit que le sauvage saisissait le mouchoir qu'elle avait au cou. Dénouant le fichu qui reste aux mains du barbare elle entre, ferme la porte et crie: « Aux armes! Aux armes! » Elle savait cependant qu'il n'y avait qu'un soldat dans le fort. Et là, elle tient les envahisseurs en respect. Les coups de feu attirent l'attention du voisinage. On accourt de Montréal. Le brave Chevalier de Crisasy

arrive avec du renfort. « Chevalier je vous rends les armes » dit Madelon. — « Elles ne pouvaient être en de meilleures mains » répondit le chevalier.



Une autre fois, M. de Lanaudière tomba dans un guet-apens préparé par les Iroquois sur les bords de la rivière Richelieu. Ce fut Madeleine de Verchères qui, à la tête d'une petite troupe, alla le sauver.

Cette dernière scène, dit la chronique, se termina au pied des autels. Madeleine devint Madame de Lanaudière.

Abbé J.-G. GÉLINAS,

du séminaire de Trois-Rivières.

(*Causeries historiques pour les petits de chez nous*).

Termes à expliquer :

fort	s'apprêtait	renfort
Verchères	fichu	chevalier
escalader	barbares	Chevalerie
déguerpir	aux armes	guet-apens
tenir en échecs	envahisseurs	

Expressions corrigées :

- corrigé :** Maman a perdu une belle épinglette.
Maman a perdu une belle broche.
Je vous ai attendue une bonne escousse.
- corrigé :** Je vous ai attendue longtemps.

15^e LECTURE

Exercice répété de l'e ouvert simple et de la consonne f des leçons précédentes.

Dans la lecture suivante :

1^o Les mots comprenant un e ouvert simple **non marqué** d'un accent grave ou d'un accent circonflexe sont : *quelle, elle, service, est, mettre, veille, celles-ci, lorsqu'elles, c'est nécessaire, nouvellement, feignant, chercher, secret.*

2 ^o	SE LIT :	NON :
neuf ans	neuv ans,	<i>neuffans.</i>
essuyer	é-ssuyer,	<i>è-ssuyer.</i>
sait	sé (style familier),	<i>sè.</i>
complaisante	complè-sante,	<i>complé-sante.</i>
faudrait	fô-drait,	<i>fò-drait.</i>
feignant	fè-gnant,	<i>fé-gnant.</i>
secret	se-kret,	<i>se-gret (ou) s'kret.</i>

*Le courage est la force
des faibles.*

LA PETITE FILLE AIMABLE

Marie n'a que neuf ans, et pourtant quelle gentille petite fille, et comme elle rend déjà service à sa maman ! Le matin, lorsqu'elle est habillée et que sa prière est faite, elle aide à essuyer les meubles, et à mettre toutes choses en place dans la petite chambre. Puis, elle vient au secours de sa



plus jeune soeur qui se lève un peu tard, et ne sait pas encore s'habiller seule.

Marie se dépêche tant parce que, bien qu'ayant appris

ses leçons soigneusement la veille, elle sait bien que celles-ci sont mieux récitées lorsqu'elles ont été repassées le matin avant l'heure du départ pour l'école.

Tout le monde aime Marie dans sa classe parce qu'elle est complaisante, et comme c'est une petite fille qui a beaucoup d'ordre, elle a toujours ce qu'il lui faut sous la main. Sa maîtresse n'a pas besoin de visiter son carton le matin : il ne s'y trouve que les livres, les cahiers et le plumier qui lui sont nécessaires.

Il ne faudrait pourtant pas croire que Marie est toujours sérieuse et ne sait pas rire. Oh ! non, nul ne s'entend mieux qu'elle à organiser une ronde, à la récréation, et elle est infatigable lorsqu'il s'agit de sauter à la corde. Mais là encore, l'amour du jeu ne fait pas oublier à Marie qu'il faut être complaisant. Elle sait très bien tenir la corde pour faire jouer ses compagnes. L'autre jour, elles étaient quatre sautant ensemble à qui mieux mieux. Mais tout à coup, Marie vit dans un coin de la cour une petite fille nouvellement arrivée qui regardait tout ce petit monde jouer et remuer, sans qu'elle osât avancer. Alors Marie, feignant d'être fatiguée, fit arrêter ses compagnes, alla chercher la petite fille par la main. « C'est à ton tour, lui dit-elle, je vais aller m'asseoir un moment pendant que tu me remplaceras. »

Marie est toujours de bonne humeur. Voulez-vous que je vous dise le secret de ce qui la rend si heureuse? . . . C'est qu'elle sait s'oublier pour faire plaisir aux autres.

Termes à expliquer :

carton

organiser

à qui mieux mieux

plumiers

infatigable

feignant

Expressions corrigées:

J'aime à jouer à la cachette.

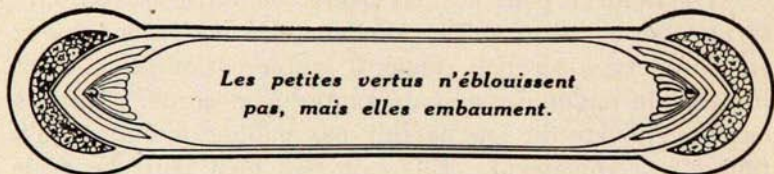
corrigé: J'aime à jouer à cache-cache.

J'ai perdu les broches que maman m'a données.

corrigé: J'ai perdu les aiguilles à tricoter que Maman m'a données.

Tous les sièges de notre salon sont bourrés.

corrigé: Tous les sièges de notre salon sont rembourrés.

**LEÇON****PREMIÈRE PARTIE: ÉTUDE DE PRONONCIATION**

Voyelle o. — La voyelle **o** a deux sons distincts: 1° **o** ouvert simple. Ex: *poste*; 2° **o** fermé simple. Ex: *oser*.

La voyelle **o** ouvert simple a son point de résonance à la partie du palais assez rapprochée des dents. Les lèvres s'allongent et s'avancent en se contractant. Ex: *décorer*.

Exercice. — *L'enfant qui dort malgré l'orage et le désordre du bord, est le symbole de l'homme calme au milieu des catastrophes qui sèment la mort.*

Défauts à éviter dans la prononciation de l'**o** ouvert simple.

1° éviter de prononcer **o** fermé. Ex: en

Ex: *encôre*, *avôcat*, *téléphône*, au lieu de:
encore, *avocat*, *téléphone*.

2° éviter de prononcer **eù** ouvert simple (comme dans meuble).

Ex: peùmme, seùmmeil, deùnner, au lieu de:
pomme, sommeil, donner.

3° éviter de prononcer **à** ouvert simple.

Ex: écàle, dàmmàge, càmmme, au lieu de:
école, dommage, comme.

4° défaut voisin du précédent mais rendu composé par l'union de **ao** dans la prononciation.

Ex: trésaor, faort, baord, au lieu de:
trésor, fort, bord.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *L'enfant qui dort malgré l'orage, etc.*

Consonne g gutturale. — De même que la consonne **c**, la consonne **g** est articulée de deux manières différentes :

1° **g** équivalent de **gue**, consonne gutturalë-douce. Ex: *lan-gue*; 2° **g** équivalent de **je**, consonne linguale-palatale. Ex: *an-ge*.

Le **g** guttural est articulé par les muscles du larynx (gorge) qui se contractent, tandis que la langue, en se bombant sur l'arrière-palais, comprime l'air qu'elle laisse ensuite échapper dans une explosion douce.

Exercice. — *Le gardien du magasin et le guerrier de la garnison ont été guéris par la garde-malade qui a gagné de grands honneurs à la guerre.*

Défauts à éviter dans l'articulation de la consonne **g**.

1° mollesse dans les muscles qui se contractent à peine au larynx (gorge) et qui laissent à peine entendre **gue**. Ex: *fatigue* devient presque *fati-ye*;

2° défaut opposé au premier qui consiste à contracter trop fortement les muscles du larynx de sorte qu'on fait entendre **ke** au lieu de **gue**. Ex: *fatike* au lieu de *fatigue*.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *La gardien du magasin, etc.*

DEUXIÈME PARTIE: ÉTUDE DU TON AU MOYEN DES SIGNES CONVENTIONNELS

Signes conventionnels se rapportant:

1° au diapason (ton dominant du morceau);

2° aux inflexions de la voix.

-- voix moyenne (médium)	abréviation: v. moyenne
÷ voix haute	“ : v. haute
— voix basse	“ : v. basse
∕ inflexion montante simple	“ : infl. m. s.
√ “ “ composée	“ : “ m. c.
— “ soutenue	“ : “ sout.
∖ “ descendante	“ : “ desc.
≡ “ du mot de valeur	“ : “ m. v.

LECTURE-EXERCICE

ALICE N'A PAS D'ORDRE

— Alice ne range jamais rien, et ne fait attention à rien. Dans son pupitre, livres, cahiers, sont, pêle-mêle dans tous les sens. Aussi, Alice n'a-t-elle jamais ce qu'il lui faut. Quand on corrige les problèmes, Alice a perdu son cahier d'arithmétique; quand c'est l'heure de la lecture, la page de son livre est déchirée. Et Alice a de mauvais points: elle pleure, elle est malheureuse et de mauvaise humeur.

Si Alice ne se corrige pas, plus tard elle ne rangera pas plus sa maison qu'elle ne range maintenant son pupitre.

TROISIÈME PARTIE: 16e LECTURE

Dans la lecture suivante:

1° La voyelle simple *o* a le son ouvert simple dans les mots: dehors, évaporer, littoral, rocheuses, portent, forme, golfes, profonds, comme, rochers, profondeur, bord, port, hommes.

2°	SE LIT :	NON :
littoral	lit-toral	<i>li-ttoral.</i>
irrégulièrement	ir-régulièrement	<i>i-régulièrement.</i>
aussi	ô-ssi	<i>òssi, comme osseux.</i>
baie	bé (partie de mer)	<i>bè</i> (baies: fruits).



LA MER

La mer est une vaste étendue d'eau salée si grande, que les voyageurs qui la traversent restent quelquefois des semaines et des semaines sans voir autre chose, en dehors du navire, que de l'eau autour d'eux, et le ciel au-dessus de leurs têtes.

Ses eaux paraissent tantôt bleues, tantôt vertes; elles ont un très mauvais goût; c'est de la mer, en effet, qu'on retire le sel, en faisant évaporer sur le littoral l'eau qui s'est déposée dans des bassins creusés à cet effet.

Les côtes qui avoisinent la mer n'ont pas partout le même aspect. Tantôt, elles sont rocheuses et portent le nom de falaises, tantôt elles s'étendent en plages douces formées par du sable bien fin.

La mer en avançant irrégulièrement sur la côte forme des golfes plus ou moins profonds. Une baie est un petit golfe.

Mais à côté des golfes, il se trouve des pointes de terre qui avancent à leur tour dans la mer. Ce sont des caps. Les caps sont le contraire des golfes.

Quand un navire revient d'un voyage, les marins font bien attention de diriger sa marche comme il faut dans la direction de la terre ferme. Il risquerait, en effet, de venir

se briser contre le rocher, ou de s'enfoncer dans le sable si la profondeur de l'eau n'était pas suffisante.

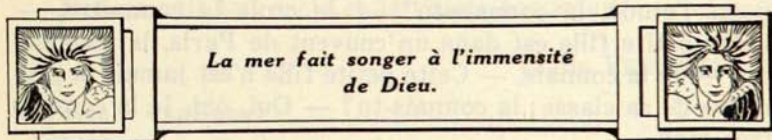
Aussi, les îles situées sur le bord de la mer ont-elles toutes un port, c'est-à-dire un abri construit de mains d'hommes, où les bateaux peuvent venir sans danger se réfugier.

Termes à expliquer :

évaporer littoral bassins aspect

Expressions corrigées :

- corrigé :** Veux-tu me prêter ton efface?
 Veux-tu me prêter ta gomme à effacer?
- corrigé :** Tu avais enbelle de venir avant.
 Tu avais beau venir avant.
- corrigé :** Ma mère a ébouillanté le baume.
 Ma mère a infusé le baume.



17e LECTURE

Exercice répété de l'e ouvert simple. — *L'enfant qui dort, malgré l'orage et le désordre du bord, est le symbole de l'homme calme au milieu des catastrophes qui sèment la mort.*

Exercice répété de la consonne g. — *Le gardien du magasin et le guerrier de la garnison ont été guéris par la garde-malade qui a gagné de grands honneurs à la guerre.*

Dans la lecture suivante :

1° Tous les **o**, voyelles simples (c'est-à-dire non comprises dans la voyelle nasale **on** ni dans les voyelles composées **oi**, **ou**) ont le son ouvert simple, excepté l'**o** du mot *grosses* qui a le son fermé simple comme dans *apôtre*.

2°

faisait	se lit : fe-sait ,	non : <i>fé-sait</i> .
tandis que	“ : tandi que ,	“ : <i>tandiss' que</i> .
emmener	“ : an-mener ,	“ : <i>a-mener</i> .
baignée	“ : bè-gnée ,	“ : <i>bé-gnée</i> .

L'OISEAU DU BON DIEU

Je regardais la mer. Elle était bleue au loin, verte plus près, blonde sur le bord, avec de grosses franges comme de l'argent. Il y avait un grand soleil qui la faisait briller et elle chantait en dansant et en brillant. C'était très beau. Alors un oiseau est venu près de moi, et il me regardait tandis que je regardais la mer. Je lui ai dit : « Qui es-tu ? — Je suis un oiseau du bon Dieu qui vole sur la mer du bon Dieu. — Oiseau du bon Dieu volant sur la mer du bon Dieu, que veux-tu ? — Alors il me dit : « Il y a une petite fille qui aime bien le sucre d'orge et le chocolat, mais qui n'aime point l'étude, la connais-tu ? — Je crois la connaître. — Cette petite fille est dans un couvent de Paris, la connais-tu ? — Je la connais. — Cette petite fille n'est jamais la première de sa classe ; la connais-tu ? — Oui, oui, je la connais très bien.

Eh bien ! alors, reprit l'oiseau, il faut que cette petite fille commence à travailler, et à être sage, et à servir le bon Dieu. Son papa et sa maman vont l'emmener au Tré-



port, elle verra la mer, elle jouera sur les galets, elle sera baignée par Michel. Je vois qu'on aime bien cette petite

fille-là. Il faut qu'elle ne soit point ingrate, il faut qu'elle mérite de devenir la petite fille du bon Dieu et de la Sainte Vierge.

Ainsi parla l'oiseau du bon Dieu qui vole sur la mer du bon Dieu. Et moi, je dis à l'oiseau : « Que faut-il qu'elle fasse, la petite fille ? car elle n'est pas méchante, mais c'est une tête légère tout à fait. »

L'oiseau reprit : « Quand elle sera dans l'église du Tréport, elle dira : « Mon Dieu, accordez-moi la grâce d'être votre petite fille et celle de la Sainte Vierge. » Si elle fait bien cette prière, tout ira bien, et le bon Dieu donnera des ailes à son âme pour voler au ciel comme je vole sur la mer.

Alors l'oiseau du bon Dieu ouvrit ses ailes grandes et fortes, et il s'envola bien loin, bien loin sur la mer du bon Dieu.

Ma nièce Marguerite, si tu connais cette petite fille qui va venir au Tréport, dis-lui bien tout cela.

Moi, je suis ton oncle et je t'aime beaucoup.

Louis VEUILLOT.

Termes à expliquer :

sucré d'orge

Tréport

galets

Expressions corrigées :

Aujourd'hui il fait beau en grand.

corrigé : Aujourd'hui il fait très beau.

Je vous apporte une lettre enrégistrée.

corrigé : Je vous apporte une lettre recommandée.

*Rien n'est plus dur que le devoir
en concurrence avec l'affection,
car il faut que le devoir l'emporte.*

Lacordaire.

18e LECTURE

Exercice répété de la voyelle **o** ouvert simple et de la consonne **g** des leçons précédentes.

Dans la lecture suivante :

1° Tous les **o** (voyelles simples) ont le son ouvert simple excepté l'**o** des mots : *odeur, tantôt*, qui a le son fermé simple comme dans *apôtre*.

2°

cin sens

non : *cin* *sens*'.

malgré la tendance populaire à prononcer un **k** final : *cin*, devant une consonne, ce qui n'est guère euphonique.

l'ouïe

se lit : l'*ou-ïe*,

non : l'(*ouïe*).

odorat

“ : *ò-dò-rat*,

“ : *ô-dô-rat*.

extérieurs

“ : *èxté-rieurs*,

“ : *èxtè-rieurs*.

LES CINQ SENS

Nous avons cinq sens ou manières de sentir, d'apercevoir ce qui nous environne. Ce sont : la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher.

Chaque sens a son organe particulier. Par les yeux, je vois : les yeux sont les organes de la vue. Par le nez, je



respire, je sens les odeurs : le nez est l'organe de l'odorat. Par la bouche, je respire, je mange et je parle. Quand je mange, je sais si les aliments ont un bon ou un mauvais goût. C'est la langue qui est l'organe principal du goût ; elle est aussi l'organe de la parole. Par les oreilles, j'entends, j'écoute : les oreilles sont les organes de l'ouïe. Par



les mains, et par tout le corps, en touchant les objets je sais s'ils sont rudes ou doux, chauds ou froids : ce sont surtout les doigts qui sont les organes du toucher.

Les organes des sens nous mettent en rapport avec les objets extérieurs, tantôt pour les faire servir à nos be-



soins, comme la main lorsque nous prenons la nourriture, l'oreille lorsque nous entendons une belle musique : tantôt pour les éloigner s'ils doivent nous être nuisibles : la vue nous permet de fuir un animal dangereux, d'éviter un précipice, etc.

Dieu nous a donné les cinq sens pour les faire servir au bien, non au mal.



Termes à expliquer :

organe

nuisible

Expressions corrigées :

corrigé : C'est l'envers de la médaille.

corrigé : C'est le revers de la médaille.

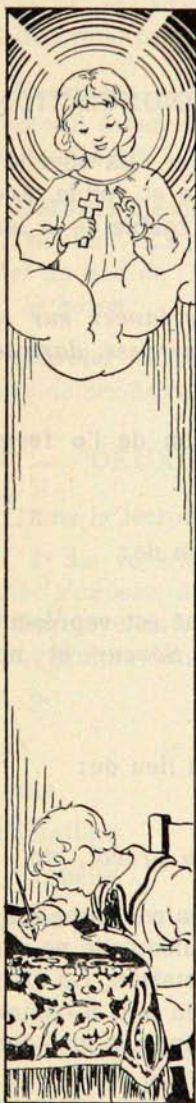
corrigé : Mon oncle est engagé, il ne peut venir.

corrigé : Mon oncle est occupé, il ne peut venir.

corrigé : J'ai un engagement pour ce soir.

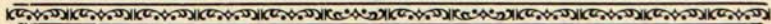
corrigé : J'ai un rendez-vous, ce soir.





LA COMMANDE D'UN BAMBIN

Je connais une mère habile,
 Demandant pour Noël
 A Jésus, une chose utile,
 Quoi de plus naturel?
 Mais son bambin qui prend de l'âge,
 Songez!... il a six ans!
 Veut à Jésus dans son langage
 Commander ses présents.
 Prenant, un beau matin, sa plume,
 Il écrivit au ciel:
 « Je viens, Jésus, c'est la coutume,
 Commander mon Noël.
 Vous apportez aux enfants sages,
 Dit-on, ce qui leur plaît;
 Je veux des bonbons, des images,
 Et puis un beau jouet.
 De son côté, maman demande
 Deux gros livres dorés...
 Elle est pour moi cette commande.
 Quand vous la recevez,
 Jésus, répondez-lui, de grâce,
 Que vous n'en avez pas...
 Et vous enverrez à la place
Deux livr's de chocolat. »



LEÇON

PREMIÈRE PARTIE: ÉTUDE DE PRONONCIATION

Voyelle **o** fermé simple. Ex: *prévôt, oser*. La voyelle **o** fermé donne à la bouche une forme petite et ronde, avec lèvres contractées et jetées en avant — la racine de la langue est un peu soulevée.

Exercice. — *Le fils du prévôt a osé se lancer sur les flots pour sauver le petit cheminot embarrassé dans les roseaux.*

Défauts à éviter dans la prononciation de l'**o** fermé simple.

1° éviter de prononcer **ò** ouvert.

Ex: *pòsition, gròssier, òdeur*, au lieu de:
pòsition, gròssier, ôdeur.

Il en est de même quand le son **o** fermé est représenté par **au**. Ex: *Sauveur* que l'on prononce *Sôveur* et non *Sòveur* et parfois *Seùveur*.

2° éviter de prononcer le son **ou**,

Ex: *soupoudrer, boucoup, routir*, au lieu de:
saupoudrer, beaucoup, rôtir.

Répéter l'exercice ci-dessus: *Le fils du prévôt, etc.*

Consonne h. — Seule et par elle-même la consonne **h** n'a aucune articulation propre dans un mot puisqu'elle ne soutient nullement les voyelles dans la prononciation. En effet, le mot *homme* se fait entendre tout aussi bien sans **h** - *omme*.

La consonne **h** dans la prononciation française joue donc le rôle assez restreint: ou bien, de *permettre* la liaison de la consonne finale du mot précédent avec la voyelle qui suit **h**. Ex: *les hommes*, qui se lit *les zommes* — ou bien, d'*empêcher* la liaison avec cette même voyelle. Ex: *les hameaux*,

qui se lit : *lè - hameaux*. Dans le premier cas la consonne **h** est dite muette, dans le second cas elle est dite aspirée.

Exercice. — *Les heures que les enfants de ces hameaux passent à écouter le hautbois près de l'hospice sont des heures heureuses.*

Défauts à éviter. — Eviter de donner l'**h** aspiré au lieu de l'**h** muet. Ex : *lè honneurs* (les honneurs) ou bien l'**h** muet au lieu de l'**h** aspiré. Ex : *lès zéros* (les héros) au lieu de : *lè héros*.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *Les heures que les enfants de ces hameaux, etc.*

DEUXIÈME PARTIE: 19e LECTURE

Dans la lecture suivante :

1° La voyelle simple **o** a le son fermé simple dans les mots : *s'expose, dos*.

Les voyelles composées **au, eau**, ont ce même son de l'**o** fermé simple dans les mots : *beautés, autour, l'eau, gauche*.

2°

iris	se lit : i-riss ,	non : <i>i-ri</i> .
pupille	“ : pupil (comme il)	“ : <i>pu-pye</i> .
à l'affaiblir	“ : à laffè-blir ,	“ : <i>àl l'affé-blir</i> .
on l'appelle	“ : on lap-pelle ,	“ : <i>onl l'appelle</i> .
expérience	“ : èx-périence ,	“ : <i>èx-pè-rience</i> .

L'OEIL

Vous admirez, n'est-ce pas, mes enfants, les beautés de la nature, et vos yeux émerveillés découvrent tous les jours de nouvelles richesses. Bénissez le bon Dieu de la faveur qu'il vous accorde de jouir des bienfaits de la lumière.

Bon nombre d'enfants n'ont jamais vu le soleil, ni la lune, et n'ont jamais admiré les brillantes fleurs; ils n'ont jamais pu voir leur bonne douce maman. L'organe de la vue, ce prodige de la nature, est donc un grand bien.

Étudions-en les parties et nous verrons, une fois de plus, que ce que Dieu fait est bien fait.

L'oeil a la forme d'une boule. Le globe de l'oeil en est l'enveloppe. Dans ce globe qui est blanc, il y a un cercle coloré qu'on appelle l'iris. La couleur de l'iris est très variée, et c'est d'après cette couleur que l'on dit qu'une personne a les yeux gris ou bruns.

La partie du globe que l'on voit autour de l'iris quand l'oeil est bien ouvert, s'appelle le blanc de l'oeil. Au milieu de l'iris vous voyez un point noir, c'est l'ouverture de l'iris: on l'appelle la prunelle ou la pupille.

Le sens de la vue est un bien trop précieux pour que, par négligence, on s'expose à le perdre, ou même seulement à l'affaiblir. Lisez donc attentivement les quelques conseils suivants que vous offre l'expérience.

Les yeux doivent être lavés, le matin, à l'eau froide, s'ils sont bons; à l'eau tiède, s'ils sont délicats.

Évitez le brusque passage de l'obscurité au grand jour, et celui d'une lumière artificielle un peu vive à l'obscurité. En ouvrant les persiennes de votre chambre, le matin, fermez un instant les yeux.

En lisant, placez-vous de façon à ce que la lumière vous vienne de gauche, ou tournez le dos à la lumière; faites en sorte que le soleil ne porte pas sur la page que vous lisez ou que vous écrivez.

Pas de lecture prolongée à l'éclairage d'une lampe à gaz ou à l'électricité; pas non plus à une faible lumière, ni en chemin de fer, si ce n'est pendant les temps d'arrêt.

La vue est un organe artistique: l'arrêter sur des images grossières ou sur des caricatures, c'est le moyen de perdre le sentiment d'un goût délicat.

Termes à expliquer :

globe	artificielle	gaz	caricatures
expérience	persiennes	artistique	

Expressions corrigées :

Ma tante m'a donné des estampilles.
corrigé : Ma tante m'a donné des timbres.

C'est là où elle demeure.
corrigé : C'est là qu'elle demeure.

Vous trouverez le notaire à son office.
corrigé : Vous trouverez le notaire à son étude.

*Les yeux les plus beaux
sont les yeux baissés.*

20e LECTURE

Exercice répété de l'**o** fermé simple. — *Le fils du prévôt a osé se lancer sur les flots pour sauver le petit chemineau embarrassé dans les roseaux.*

Exercice répété de la consonne **h**. — *Les heures que les enfants de ces hameaux passent à écouter le haut-bois près de l'hospice sont des heures heureuses.*

Dans la lecture suivante :

1° La voyelle simple **o** a le son fermé simple dans les mots : *oh ! tantôt.*

La voyelle composée **eau** a ce même son de l'**ô** fermé simple dans le mot *beaucoup.*

2°

prairie	se lit: prè-rie,	non: <i>pré-rie.</i>
dame l'accoste	“ : lac-coste,	“ : <i>laccoste.</i>
maison	“ : mè-son,	“ : <i>mé-son.</i>
je n'aurais	“ : nò-raï,	“ : <i>nô-raï.</i>
raison	“ : rè-son,	“ : <i>rê-son.</i>

L'ENFANT ET LES FLEURS

Marthe est bien joyeuse! elle revient de la prairie chargée d'une gerbe de fleurs.

Une dame accompagnée d'une petite fille fort pâle, l'accoste et lui demande: « Veux-tu me vendre tes fleurs, mon enfant? » — Oh! non, Madame, répond la fillette, je les ai cueillies pour les offrir à maman, à l'occasion de sa fête; et comme on m'attend déjà à la maison, je n'aurais pas le temps de retourner à la prairie; je ne les donnerais pas pour beaucoup.



— C'est que, vois-tu, dit la dame, Jeanne, ma fille, est malade; et comme nous habitons la ville, elle ne voit pas souvent des fleurs, et elle a grand envie des tiennes.

— Oh! alors, dit Marthe, je ne vends pas mon bouquet, mais je le donne à votre chère petite; je ne voudrais pas refuser d'être agréable à une personne malade; je dirai tantôt à ma mère la raison pour laquelle je n'ai pas de fleurs à lui offrir.

Que pensez-vous, enfants, de la conduite de Marthe?

Termes à expliquer :

prairie gerbe l'accoste ville

Expression corrigée :

Ma pauvre amie, tu as de la malchance.
corrigé : Ma pauvre amie, tu n'a pas de chance.

*C'est être heureux
 que de rendre les autres heureux.*

21e LECTURE

Exercice répété de la voyelle **o** fermé simple et de la consonne **h**, des deux leçons précédentes.

Dans la lecture suivante :

1° La voyelle **o** a le son fermé simple dans les mots : *composé, bientôt, tantôt, rôle, aussitôt.*

Les voyelles composées **au, eau** ont ce même son de l'**o** fermé simple dans les mots : *psaumes, autres, travaux, niveau, pauvre, autels.*

2°	SE LIT :	NON :
cortège	cortè-ge,	<i>corté-ge.</i>
solennelles	sò-la-nelles,	<i>sô-lan-nelles.</i>
attente	a-tente,	<i>at-tente.</i>
psaumes	p-saumes,	<i>saumes.</i>
interroge	intè-roge,	<i>inté-roge.</i>
illustre	il-lustre,	<i>i-lustre.</i>
à l'envoyer	à lenvoyer,	<i>al l'envoyer.</i>
terrestre	ter-restre,	<i>tè- (ou) té-restre.</i>
cellule	cè-lule (chambre),	<i>cel-lule (élément fondamental de la matière vivante.</i>

L'ANGE DE VILLE-MARIE

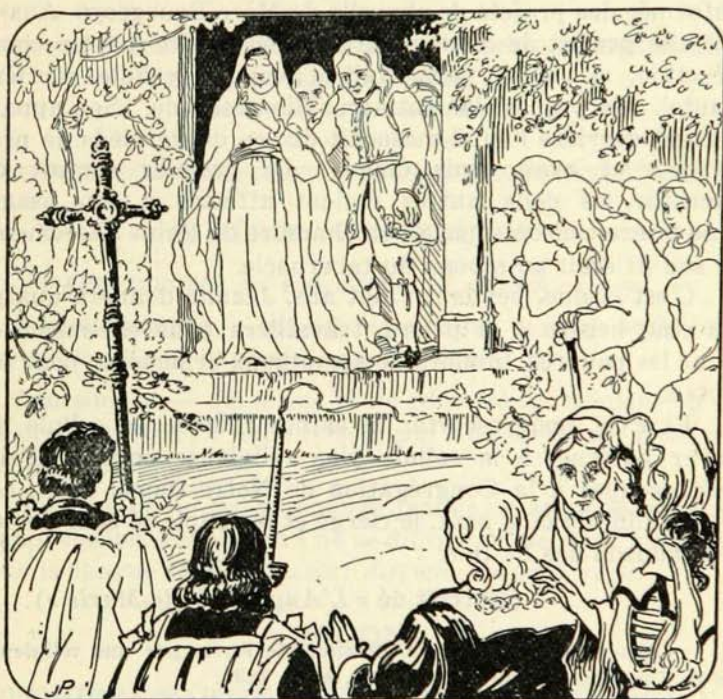
C'était un vendredi, cinq août 1695, fête de Notre Dame des Neiges. Un cortège, composé du clergé de la paroisse et des pieux fidèles, quitte l'église Notre Dame après les Vêpres solennelles, et s'en va à travers les quelques rues du vieux Montréal, en chantant des psaumes et récitant des prières. Il s'arrête bientôt devant une maison d'aspect sévère mais confortable. Déjà, aux alentours, la foule se presse dans l'attente d'un évènement inusité. Si quelque étranger eût alors interrogé: « Est-ce à des funérailles que vous nous conduisez? »... on lui eût répondu en voyant la porte de la maison s'ouvrir: « Regardez plutôt! »...

En effet, sur le seuil apparaît une jeune fille, belle dans sa modestie et son recueillement. Elle est vêtue d'une serge gris blanc, une ceinture noire entoure sa taille, ses cheveux disparaissent sous un voile blanc... elle s'avance, les yeux baissés, l'air calme, la démarche ferme, suivie de son bien-aimé père, blanchi et courbé par les ans et le chagrin...

Qui est cette jeune fille?... Et quel est le sens de cette marche pieuse et solennelle? Cette jeune fille, c'est Jeanne LeBer, la plus riche héritière de Ville-Marie. Son père est Jacques Le Ber; sa mère, Jeanne Lemoyne; son parrain, Monsieur de Maisonneuve, fondateur et gouverneur de Ville-Marie; sa marraine, Jeanne Mance. Elle est cousine de d'Iberville, de de Bienville, de Maricourt qui jouèrent un rôle si illustre dans l'histoire de notre pays. Elevée dans une atmosphère de piété et d'héroïsme l'enfant donna, dès ses plus tendres années, des signes très précoces d'amour envers Jésus-Hostie.

Ses grâces enfantines, sa piété angélique faisaient l'admiration de sa marraine, Jeanne Mance, de ses grandes amies, les religieuses Hospitalières, de Soeur Bourgeois et de ses compagnes. Lorsque celle-ci passa en France, chercher des lettres patentes, la colonie resta deux ans privée de ses secours. Jeanne avait alors huit ans. Sa mère songea à l'envoyer à Québec chez les Ursulines. C'est là qu'elle fit sa première communion.

Jeanne montra une très grande soumission à ses maîtresses, une parfaite charité pour ses compagnes. Elle poussait l'abnégation et l'horreur de la vanité jusqu'à l'excès. Douée des plus brillantes qualités d'esprit et de cœur, des manières les plus engageantes et les plus distinguées, habile



en toutes sortes de travaux, elle était humble et modeste, cherchait à cacher tout ce qui pouvait lui attirer des éloges. Déjà elle n'aimait rien tant que d'être seule avec Dieu.

En 1677, son éducation est terminée, Jeanne revient dans sa famille. Quel genre de vie va-t-elle adopter? . . .

En 1683, un terrible incendie avait réduit en cendres la maison de la Congrégation. Par un prodige d'énergie et de suprême confiance en la divine Providence, Mère Bourgeoys avait réussi à la rebâtir sur des plans plus vastes;

mais son voeu le plus cher restait sans issue : donner à sa Communauté une chapelle où l'on pût conserver le Saint Sacrement et avoir la Sainte Messe tous les jours. Où trouver les ressources pour mener cette oeuvre à bonne fin ? Dans sa prière intime, elle s'en plaignait à l'Hôte du Tabernacle. La réponse ne devait pas tarder. Jeanne Le Ber fut informée des projets de chapelle de Mère Bourgeoys. Aussitôt elle promit de donner l'argent nécessaire à cette construction, si on lui permettait d'avoir sa cellule derrière l'autel. Sa proposition fut accueillie avec joie. Son appartement derrière l'autel mesurait dix ou douze pieds de profondeur et avait trois étages. Le premier servait de sacristie, les deux autres étaient affectés à son usage. Une mince cloison séparait sa chambre du Saint Sacrement, et son lit était au niveau du tabernacle.

C'est là que, pendant vingt ans, Jeanne donnera quatre ou cinq heures à la prière, travaillera pour elle-même et pour les pauvres, brodera de somptueux ornements pour les autels.

Et c'est pour escorter la sainte fille de sa cellule du foyer paternel à la cellule plus religieuse encore qu'elle doit occuper à la Congrégation de Notre-Dame, qu'en cet après-midi du cinq août, le clergé et le peuple se sont portés à la maison des Le Ber.

(Extrait de « *L'Ange de Ville-Marie* »).

« *L'Ange de Ville-Marie* », brochure écrite par une religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, mars 1931.

Termes à expliquer :

aspect	atmosphère	engageantes
démarche	précoces (signes)	(manières)
sens	lettres patentes	sans issue
d'Iberville	Ursulines	cellule
de Bienville	orientée (âme)	affectés
de Maricourt	abnégation	escorter

Expressions corrigées :

- Donnez le check de votre malle.
corrigé : Donnez le bulletin de votre malle.
 Comment se vendent ces bas?
corrigé : Combien se vendent ces bas?

*Etudions l'histoire de notre pays;
 plus nous la connaissons,
 plus nous l'aimerons.*

2e SÉRIE DE VOYELLES

Voyelles simples au son simple et unique: **i - u**.

Voyelle simple — qui est représentée par une seule lettre-voyelle, Ex: **i** dans *fini*, **u** dans *flûte*.

Son simple — qui a une seule sonorité au moment où il est prononcé. Ex: **ò** dans *trésor*, son simple, et non *trésaoor*, son composé.

Son unique — qui ne change jamais de sonorité dans la prononciation. Ex: le son **i** ne se dit que d'une seule manière dans la langue française. Ex: *difficile*, **u** dans *reçu*.

LEÇON

PREMIÈRE PARTIE: ÉTUDE DE PRONONCIATION

Voyelle i au son simple et unique. Ex: *petite*. Le son **i** a son point de résonnance au haut du palais — les lèvres, dont les commissures (coins) sont énergiquement tirées vers les oreilles, sont tendues sur les dents.

Exercice. — *Ici, dans cette ville, on a admiré Emile qui a dit publiquement la vérité.*

Défaut à éviter. — Un défaut très répandu au Canada est de mêler au son **i** le son de l'**e** muet. Ex: *deifeiceile*, au

lieu de : *di-ffi-ci-le* avec l'*i* très pur, sans mélange aucun de l'*e* muet. Ce défaut doit être surveillé même chez les tout petits.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *Ici, dans cette ville, etc.*

Consonne j palatale-douce. — La consonne *j* s'articule dans un étroit passage d'air formé par la langue relevée au palais — les coins des lèvres sont très rapprochés tandis que les bords extérieurs des lèvres sont énergiquement écartés.

Exercice. — *Jeudi, Jules a jugé bon de jouer avec les jouets de Julien et de Jean.*

Défauts à éviter dans l'articulation du *j*.

1° éviter de laisser le *j* s'arrêter dans la bouche en le prononçant, au lieu de le mettre bien en avant, et au dehors. Ce défaut est dû à la paresse de la langue et des lèvres.

Ex : le mot *jeudi* devient (*j*) *eudi*, restant inarticulé dans la bouche.

2° défaut opposé au précédent : éviter de faire entendre *ch* au lieu de *j*. Ex : *cheudi* au lieu de *jeudi*. Cette fois, c'est le trop d'énergie de la langue et une trop forte poussée de souffle qui produisent la forte palatale *che* au lieu de la douce palatale *je*.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *Jeudi, Jules a jugé bon...*

DEUXIÈME PARTIE : ÉTUDE DU TON AU MOYEN DES SIGNES CONVENTIONNELS

Signes conventionnels se rapportant aux pauses de la voix.

	pause parfaite longue	abréviation :	pause p. l.
	pause " moyenne	"	: pause p. m.
	pause " brève	"	: pause p. b.
—	demi-pause ou coulé	"	: d.-pause.

NOTE.—Les signes des pauses sont placés *entre* les mots ainsi que le diapason. Les signes des inflexions (ici répétés) sont placés *au-dessus* et *au-dessous* des mots.

LECTURE-EXERCICE

ALICE N'A PAS D'ORDRE

— Alice ne range jamais rien, et ne fait attention à rien. Dans son pupitre, livres, cahiers, sont pêle-mêle dans tous les sens. Aussi Alice n'a-t-elle jamais ce qu'il lui faut. Quand on corrige les problèmes, Alice a perdu son cahier d'arithmétique; quand c'est l'heure de la lecture, la page de son livre est déchirée. Et Alice a de mauvais points; elle pleure, elle est malheureuse et de mauvaise humeur.

Si Alice ne ne corrige pas, plus tard elle ne rangera pas plus sa maison, qu'elle ne range aujourd'hui son pupitre.

TROISIÈME PARTIE: 22e LECTURE

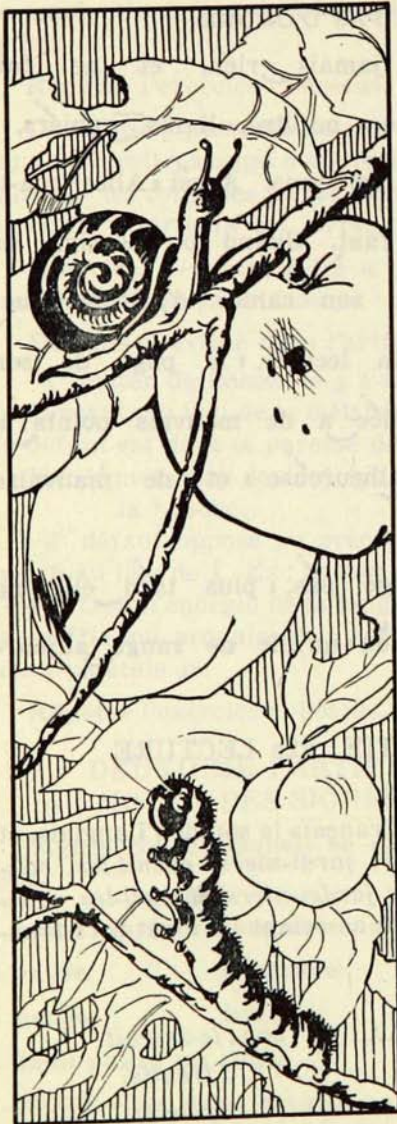
Dans la lecture suivante:

1° éviter de donner à l'i français le son de l'i anglais, et prononcer bien correctement; *jardi-niers, chenil-les, colimaçons, cou-rir, ceri-ses*, non: *jardei-niers, cheneil-les, coleimaçons, cou-reir, cerei-ses*; en associant l'e muet à l'i français ce qui donne l'i anglais.

2°

laisserait:	se lit: lè-sserait ,	non: <i>lé-sserait</i> .
fruits:	“ : fru-its ,	“ : <i>frewts</i> .
raisins:	“ : rè-sins ,	“ : <i>ré-sins</i> .
laisseront:	“ : lè-sseront ,	“ : <i>lé-sseront</i> .

LES JARDINIERS
DU COEUR



Que diriez-vous, mes enfants, d'un jardinier qui laisserait les chenilles et les colimaçons courir sur les fleurs et les fruits du jardin, sans essayer de les en éloigner? qui ne ferait rien pour garantir les cerises et le raisin, les prunes et les pêches des mouches, des guêpes et des coups de bec des pierrots? Vous diriez: « Voilà un jardinier qui veut que nous n'ayons rien de bon à tirer du jardin. » Eh bien! vos défauts, quand on les laisse en paix, ce sont les chenilles, les colimaçons, les mouches, les guêpes et les pierrots de votre caractère. Si on ne les chasse pas ils y laisseront chacun leurs marques, leurs laides empreintes, leurs piqûres, leurs cicatrices que rien ne pourra jamais faire disparaître.

Le papa et la maman qui font à tous les défauts de leurs petits enfants une chasse sévère sont, sans le savoir, les

bons jardiniers du coeur et de l'esprit de ces mêmes enfants.

Termes à expliquer :

chenilles

guêpes

empreintes

colimaçons

pierrots

cicatrices

Expressions corrigées :

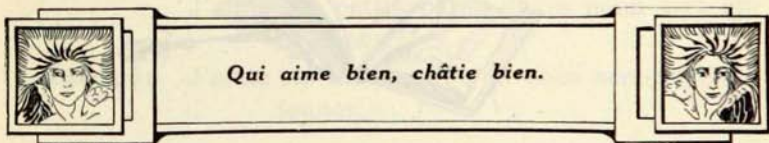
Ce petit garçon a bien amanché sa bicyclette.

corrigé : Ce petit garçon a bien réparé sa bicyclette.

Vous avez crochi ce clou.

corrigé : Vous avez recourbé (ou) plié ce clou.

Vous avez oublié vos claques au vestiaire.

corrigé : Vous avez oublié vos caoutchoucs au vestiaire.**23e LECTURE**

Exercice répété de la voyelle **i** : *Ici dans cette ville on a admiré Emile qui a dit publiquement la vérité.*

Exercice répété de la consonne **j** : *Jeudi Julien a jugé bon de jouer avec les jouets de Jules et de Jean.*

Dans la lecture suivante :

1° Il faut se rappeler que le son **i** est un son *unique*, c'est-à-dire qu'il existe une seule manière de le prononcer dans la langue française, et non deux ou trois manières comme pour **a** et pour **e**.

Donc, il faut lire très correctement : *li-vre, impri-merie, qu'il, habi-le, réuni-ssent, petits, fi-dèlement* et tous les autres mots où entre l'**i**, voyelle simple au son *unique*.

2°	SE LIT :	NON :
fidèlement	fidè-l(e)ment,	<i>fidé-leument.</i>
protectrice	protèc-trice,	<i>protéc-trice.</i>
intelligence	intel-ligence,	<i>inté-lligence.</i>
mœurs	moeurss' (style fam.)	<i>moeur</i> (poésie).
moyen	Dans ce mot y équivaut à deux i : <i>moi-ien.</i>	



LE LIVRE

Le livre est un assemblage de feuilles imprimées. Pour être confectionné tel qu'il est entre vos mains, le livre, au sortir des cartons de l'auteur, passe à l'imprimerie. Là, des ouvriers habiles réunissent de petits caractères de métal fondu dont l'ensemble doit reproduire fidèlement le manuscrit, et au moyen de la presse, d'autres ouvriers impriment ces caractères sur le papier.

Le relieur colle ensuite les feuilles du livre, le garnit d'une couverture protectrice et le dépose chez le libraire où il est mis en vente.

Les livres sont des amis toujours à notre disposition; nous pouvons les consulter à chaque instant. Dans les livres nous apprenons nos devoirs envers Dieu, envers nos semblables; enfin nous trouvons, avec la science qui agrandit l'intelligence, des conseils propres à former notre cœur.

Mais on rencontre aussi des livres dans lesquels des hommes méchants ont caché un venin mortel sous une apparence de moralité. Tenons-nous en garde contre leurs attraits perfides qui causeraient notre perte, et lisons toujours des livres où la religion et les mœurs sont respectées.

Termes à expliquer :

cartons	caractères	libraire	attraits
imprimerie	presse	venin	perfides
			mœurs

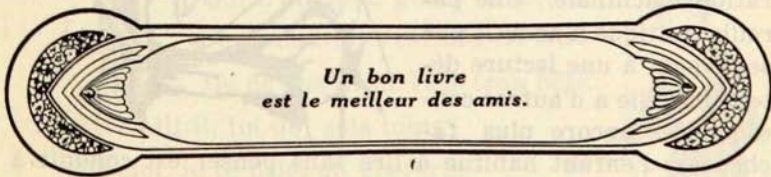
Expressions corrigées :

Notre voisin s'est démanché le bras.
corrigé : Notre voisin s'est démis le bras.

Placez-vous à ras, au ras de la fenêtre.
corrigé : Placez-vous près de la fenêtre.

J'aime les petits pains qu'on nous sert au déjeuner.

corrigé : J'aime les brioches qu'on nous sert au déjeuner.



24e LECTURE

Exercice répété de la voyelle *i* et de la consonne *j* des leçons précédentes.

Dans la lecture suivante :

1° Avoir soin d'éviter les défauts mentionnés dans les deux dernières lectures. Prendre le temps de lancer le son *i* en avant, au dehors, et non le laisser se loger au palais. Ex : *ha-bi-tué à li-re*, et non pas : *habeitué à leire*. Retirer énergiquement les coins des lèvres vers les oreilles. (Voir Ta-

bleaux " Mécanismes des organes de la parole ", par Mme Marie MacDonald (Marie Taléma).

2°

lecture: se dit: **lèc-ture**, non: *léc-ture*.
 détestable: " : **dètès-table**, " : *détés-table*.
 ne lisez donc rien: " : **don**, " : *donk*.

LES BONNES LECTURES

La lecture n'est vraiment profitable que dans le cas où l'on comprend bien ce qu'on lit. Pour comprendre il faut lire assez lentement, et par conséquent lire peu. A quoi sert de dévorer un volume en une heure, si l'on n'a rien retenu?

Les yeux ont vu des signes sur le papier, la bouche a murmure des mots, et c'est tout: ni l'esprit, ni le coeur n'ont pris part à cette opération machinale. Une pareille pratique n'aboutit pas seulement à une lecture détestable, elle a d'autres conséquences encore plus fâ-



cheuses: l'enfant habitué à lire sans penser est conduit à étudier de mémoire sans comprendre, à écouter sans entendre, à regarder sans voir. Il finit par perdre conscience de ce qu'il dit, de ce qu'il fait, de ce qu'il entend.

Ce n'est pas tout cependant de lire avec attention, il faut lire de bons livres qui puissent développer l'intelligence en lui fournissant des connaissances nouvelles.

Vous êtes encore trop jeunes, enfants, pour discerner ce qui peut vous être favorable ou nuisible dans vos lectures. Ne lisez donc rien sans avoir consulté ceux qui peuvent vous éclairer, c'est le moyen le plus simple de ne pas vous tromper.

Termes à expliquer :

dévoré machinal conséquences fâcheuses
opération n'aboutit

Expressions corrigées :

Cette élève fait son devoir à l'épouvante.

corrigé : Cette élève fait son devoir très vite, à la hâte.

Il est temps d'ôter la table.

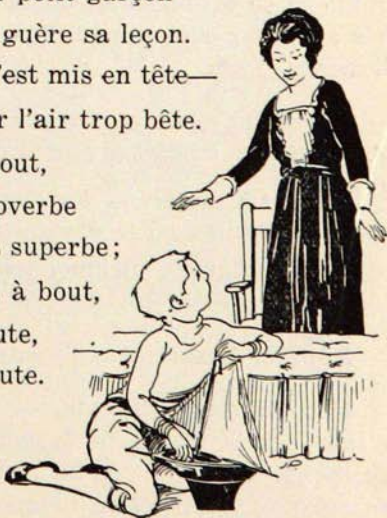
corrigé : Il est temps de desservir, d'ôter le couvert.

*Nous ne devons lire
que pour nous aider à penser.*
Gibbon.

COMME UN PERROQUET

Adolphe est un petit garçon
Qui n'apprend guère sa leçon.
Cependant, il s'est mis en tête—
— De ne pas avoir l'air trop bête.

— Mère, dit-il, toi qui sais tout,
Dis-moi, je te prie, un proverbe
Pas trop long, dame ! mais superbe ;
Je viendrai bien, j'espère, à bout,
En le répétant à voix haute,
De le réciter tout sans faute.
Alors, quand on viendra
| nous voir,
Si l'on m'appelle, je
| suppose,



Pour que je montre mon savoir,
 Je pourrai dire quelque chose.
 — Ce ne serait que du caquet,
 Lui répond à cela la mère ;
 Mon cher enfant, mieux vaut se taire
 Que parler comme un perroquet,
 Sans comprendre ce qu'on répète.
 Il faut autrement travailler
 Et s'instruire, afin de meubler,
 Non pas sa langue, mais sa tête.

COMTE DE GRAMONT.

LEÇON

PREMIÈRE PARTIE : ÉTUDE DE PRONONCIATION

Voyelle u au son unique et simple. Ex: *lutte*. La voyelle simple **u** se prononce la bouche presque fermée, les lèvres très avancées comme pour éteindre une bougie en soufflant dessus.

Exercice. — *La plume que j'ai vue sur votre pupitre est plus belle, plus pointue que la plume de votre frère Jules.*

Défaut à éviter. — Eviter de prononcer la voyelle composée **eu** au lieu de la voyelle simple **u**,

Ex: fleutte, pleume, jeuje, au lieu de:
flû-te, plu-me, ju-ge.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *La plume que j'ai vue...*

Consonne k gutturale. — La consonne gutturale **k** est articulée à la racine de la langue dont les muscles, après avoir comprimé l'air, en lui fermant passage à la partie postérieure du palais, s'en détachent brusquement et produisent le petit choc guttural que saisit l'oreille. Ex: *képi, kaki.*

Exercice. — *Le képi du soldat et le kimono de la dame ont été achetés à Kénogami dans un kiosque appelé Kaiser.*

Défaut à éviter. — Le même que celui qui a été mentionné à la 7e leçon, à propos de la consonne **c** équivalente de **k**, et qui consiste à prononcer **gue** au lieu de **ke**.

Ex : guiosque, guépi, Guénogami, au lieu de :

kiosque, képi, Kénogami. (mollesse dans l'articulation.)

Répéter l'exercice ci-dessus. — *Le képi du soldat, etc.*

DEUXIÈME PARTIE : 25e LECTURE

Dans la lecture suivante :

1° Eviter de prononcer *eunne, feussent, breunne, pleus, perreuque, cheveleure*, au lieu de : *u-ne, fus-sent, bru-ne, plus, perru-que, chevelu-re*, et ainsi de tous les autres mots où se trouve la voyelle simple **u** au son simple et *unique*, c'est-à-dire les mots où la voyelle **u** ne fait partie ni de la voyelle nasale **un**, ni des voyelles composées : **au, eu, ou, ui**.

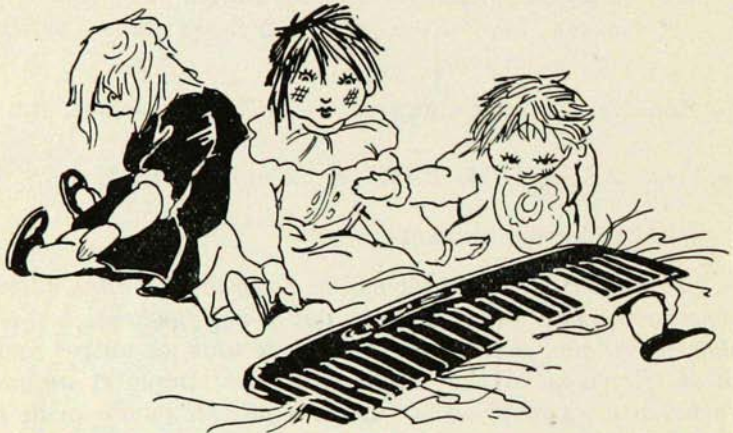
2°

plaisir :	se lit : plè-sir ,	non : <i>plé-sir</i> .
peigner :	“ : pè-gner ,	“ : <i>pé-gner</i> .
démêler :	“ : démê-ler ,	“ : <i>démé-ler</i> .
perruque :	“ : pè-ruque ,	“ : <i>pé-ruque</i> .
anniversaire :	“ : a-niversaire ,	“ : <i>an-niversaire</i> .
aussitôt :	“ : ô-sitôt ,	“ : <i>ò-sitôt</i> .
vous n'aurez :	“ : n'ò-rez ,	“ : <i>ô-rez</i> .
réfléchie :	“ : réflé-chie ,	“ : <i>réflè-chie</i> .

MADemoiselle BROUILLON

Michelle serait une gentille petite fille, si sa vivacité n'était de la fièvre, et sa vie une impatience continuelle : avant d'avoir commencé une besogne, un devoir d'école, un jeu même, elle voudrait qu'ils fussent terminés pour recom-

mencer une autre chose également abandonnée l'instant suivant. Qu'arrive-t-il? qu'elle ne jouit pas du présent et gâche tous ses plaisirs d'enfant. On appelle Michelle: Mademoiselle Brouillon. L'autre matin, Michelle entreprit de peigner ses trois poupées: une brune, une blonde et une châtain. Pour cela, elle les installa devant elle, et, pour



aller plus vite, voulut les démêler toutes ensemble. Il fallait voir le peigne bondir d'une chevelure à l'autre, tirant les mèches, heurtant les crânes de cire, et finalement voler en l'air, non sans avoir mis les pauvres innocentes perruques dans un état lamentable. Pour son anniversaire de naissance, Michelle, qui a sept ans, reçut de sa marraine un superbe livre d'images coloriées représentant les fables les plus connues de La Fontaine; aussitôt, la fillette enchantée pose le livre sur ses genoux et se met à en tourner les pages; mais pressée comme toujours d'arriver à la fin, elle alla si follement qu'avant la moitié il y en avait une douzaine de déchirées.

En voilà assez, Mademoiselle, lui dit alors sérieusement sa mère; votre frère André qui est heureusement aussi posé que vous êtes impatiente et agitée, recollera les feuillets abîmés, et vous n'aurez à présent votre livre que lorsque vous serez devenue une enfant calme et réfléchie. Espérons que ce sera bientôt.

Termes à expliquer :

châtain	heurtant	anniversaire	La Fontaine
installa	crâne	fable	posé

Expression corrigée :

abîmés

Souhaitez-vous de la viande?

corrigé : Désirez-vous de la viande?

*C'est une grande sagesse
que de ne point agir avec précipitation.*
Imitation de J.-C.

26e LECTURE

Exercice répété de la voyelle **u**. — *La plume que j'ai vue sur votre pupitre est plus belle, plus pointue que la plume de votre frère Jules.*

Exercice répété de la consonne **k**. — *Le képi du soldat et le kimono de la dame ont été achetés à Kénogami dans un kiosque appelé Kaiser.*

Dans la lecture suivante :

1° Éviter de prononcer *falleut, saleu-er, feut, peus, pareut*, au lieu de : *fal-lut, salu-er, fut, pus, parut*.

2°

espièglerie :	se dit : ès-piè-glerie ,	non : <i>és-pié-glerie</i> .
flairai :	“ : flè-rai ,	“ : <i>flé-rai</i> .
rôti :	“ : rô-ti ,	“ : <i>rò-ti—routi</i> .
révérence :	“ : révé-rence ,	“ : <i>révè-rence</i> .
plaisante :	“ : plè-sante ,	“ : <i>plé-sante</i> .
rester :	“ : rès-ter ,	“ : <i>rés-ter</i> .

SAILLIE ENFANTINE

Je ne puis me rappeler sans rire qu'un soir, chez mon père, étant condamné pour quelque espièglerie à m'aller coucher sans souper, et passant par la cuisine avec mon

triste morceau de pain, je vis et flairai le rôti tournant à la broche. On était autour du feu; il fallut en passant saluer tout le monde. Quand la ronde fut faite, lorgnant du coin de l'oeil le rôti, qui avait si bonne mine et qui sentait si bon, je ne pus m'abstenir de lui faire aussi une révérence, et de lui dire d'un ton piteux: « Adieu! rôti! » Cette naïveté parut si plaisante qu'on me fit rester à souper.

J.-J. ROUSSEAU.

Termes à expliquer:

espièglerie	broche (tour-	lorgnant	rèvérence
je flairai	nant à la)	s'abstenir	naïveté

*La plaisanterie est comme le sel;
il faut en user discrètement.*

27e LECTURE

Exercice répété de la voyelle **u** et de la consonne **k** des leçons précédentes.

Dans la lecture suivante:

1° Eviter de prononcer *eunne*, *preudence*, au lieu de.:
u-ne, *pru-dence*, où la voyelle simple **u** a le son *unique* et non le son multiple, c'est-à-dire ayant deux ou trois sonorités dans la langue française comme **a - e - o**.

2°	SE LIT:	NON:
terre:	tè-re,	<i>té-re</i> , (ou) <i>ta-ère</i> .
déférence:	défé-rence,	<i>défè-rence</i> .
expérience:	èx-pé-rience,	<i>éx-pè-rience</i> .
qui l'entourent:	qui len-tourent,	<i>quil ll'en-tourent</i> .
jamais l'attrister:	jamais lat-trister,	<i>jamail ll'at-trister</i> .

RESPECT DÛ AUX VIEILLARDS

Vous êtes jeunes, enfants, vous êtes pleins de vie, vous chantez, vous folâtrez comme l'oiseau qui vole près de son nid. Lorsque vous courez dans vos jeux, vos pieds ne semblent pas toucher la terre. Vous ne serez pas toujours ainsi. Voyez ce vieillard qui marche d'un pas si lent, appuyé sur son bâton ; il a été jeune, alerte, joyeux comme vous ; maintenant il n'a d'autre joie que celle de la conscience d'une vie sans reproche, et il attend la mort sans crainte, au milieu des témoignages d'affection de ceux qui l'entourent.

Cet homme a beaucoup travaillé, beaucoup souffert, il a droit à votre respect, à votre déférence. Si vous pouviez comprendre son expérience, il vous éviterait bien des chagrins, car il a acquis la sagesse au prix de bien des peines ; mais il faut que chacun passe par le même chemin et achète de même la prudence. Ayez pour le vieillard, enfants, de grands égards, et gardez-vous de jamais l'attrister.



Termes à expliquer :

folâtrez	conscience	déférence	sagesse
alerte	témoignages	expérience	prudence

Expressions corrigées : égards

corrigé : C'est un livre de seconde main.
C'est un livre d'occasion.

corrigé : Nous avons acheté un set de vaisselle.
Nous avons acheté un service de vaisselle.

*Les vieillards sont la majesté
du peuple.*

TROISIÈME SÉRIE DE VOYELLES

Voyelles composées au son simple et multiple **eu**, au son simple et unique **ou**.

Voyelle composée — qui est représentée par plusieurs lettres-voyelles. Ex: **eu** dans *feu* — **ou** dans *vous*.

Son simple — qui a une seule sonorité au moment où on le prononce. Ex: **eu** dans *deux* — **ou** dans *doux*.

Son multiple — qui peut être prononcé de différentes manières. : Ex: **eu** fermé: *jeûne*, **eu** ouvert: *jeune*.

LEÇON

PREMIÈRE PARTIE: ÉTUDE DE PRONONCIATION

Voyelle composée eu au son ouvert simple. — La voyelle **eu** ouvert se prononce tout au fond de la gorge. Les lèvres s'allongent énergiquement comme pour l'articulation de *cheur*.

Exercice. — *La meilleure enfant de cette famille est la petite aveugle qui, oubliant son malheur, apporte des fleurs à sa grand'mère en pleurs.*

Défauts à éviter dans la prononciation de l'**eu** ouvert simple :

1° éviter de prononcer **eu** fermé,

Ex : malheu-**eur**, aveu-eugle, meu-euble, au lieu de :
malheur, aveugle, meuble. (eu ouvert).

2° éviter de prononcer le son composé **o-eur** au lieu du son simple **eur**.

Ex : meillô-**eur**, flô-**eur**, bonhôte-**eur**, au lieu de :
meilleur, fleur, bonheur.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *La meilleure enfant de cette famille, etc.*

Consonne l linguale-palatale. — La consonne **l** est articulée du bout de la langue qui se porte au palais, y comprime l'air, puis s'en détache subitement. Ex : *le - la.*

Exercice. — *Lucille laisse avec joie s'envoler le ballon bleu que l'oncle Lucien a mis au bout d'une longue ficelle.*

Défauts à éviter dans l'articulation de la consonne **l**.

1° éviter le manque d'énergie au bout de la langue qui fait que l'**l** reste inarticulé dans la bouche. Ex : (*L*)*ucie*, (*l*)*aisse*, etc., ou **l** est escamoté à cause d'une langue molle, indolente.

2° éviter de doubler **l** quand il doit être *simple*. Ex : *al-lumer* au lieu de *alumer*, ou bien de le prononcer simple quand il doit être *double*. Ex : *ilustre* (illustre), au lieu de *il-lustre*.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *Lucille laisse avec joie...*

DEUXIÈME PARTIE : ÉTUDE DU TON AU MOYEN DES SIGNES CONVENTIONNELS

Signes se rapportant :

1° au diapason (ton dominant du morceau).

2° aux inflexions de la voix.

—	voix moyenne	(medium)	abréviation: v. moyenne
—	voix haute		“ : v. haute
—	voix basse		“ : v. basse
/	inflexion montante	simple	“ : infl. m. s.
√	“	“ composée	“ : “ m. c.
—	“	soutenue	“ : “ sout.
\	“	descendante	“ : “ desc.
ww	“	du mot de valeur	“ : “ m. v.

LECTURE - EXERCICE

L'ENFANT QUI VEUT LA LUNE

— Aux cris de son petit garçon, la maman paraît à la fenêtre: — Qu'as-tú donc, mon Pierrot? Pourquoi pleures-tú? Qui t'a fait mal? — Il n'a aucun mal, Madame, c'est quelque chose qu'il veút, et qu'on ne peut lui donner, — répond Marthe. — Et pourquoi ne donnez-vous pas à cet enfant ce qu'il réclame? — Mais, Madame, encore une fois, il m'est impossible de contenter les caprices de votre fils. — Impossible, et pourquoi? — Par la raison, Madame, qu'il veút absolument la lune, qu'il a vue dans le baquet. A ces mots, toute la société partit d'un grand éclat de rire!...

TROISIÈME PARTIE : 28^e LECTURE

1° La voyelle composée **eu** a le son ouvert simple dans les mots : *rieure* et *coeur*.

2°

pieux	se lit : pi-eux ,	non : <i>p(ieux)</i> ,
plaisir	“ : plè-sir ,	“ : <i>plé-sir</i> .
faisait	“ : fe-sait ,	“ : <i>fè- (ou) fé-sait</i> .
supérieure	“ : supé-rieure ,	“ : <i>supè-rieure</i> .
destinées	“ : dès-tinées ,	“ : <i>dés-tinées</i> .
aussitôt	“ : ô-ssitôt ,	“ : <i>ò-ssitôt</i> .
baisers	“ : bè-sers ,	“ : <i>bé-sers</i> .

LE BAISER DE PETIT JEAN



Petit Jean n'avait que six ans. Il était pieux comme un ange, et l'on prenait plaisir à voir son recueillement lorsqu'il faisait sa prière.

Il avait une tante, supérieure d'un couvent situé dans la ville même qu'habitaient ses parents. Or, un jour, sa mère le mena voir sa tante comme elle le faisait de temps en temps.

Il arriva que les religieuses venaient de terminer une grande quantité d'hosties qu'elles avaient faites pour la paroisse voisine.

Lorsqu'on eut expliqué à petit Jean à quoi elles étaient destinées, aussitôt il en prit une grande entre ses petits doigts et la couvrit de baisers.

Pourquoi l'embrasses-tu si fort? lui demanda-t-on. C'est

que, répondit-il, puisque le petit Jésus doit venir à cette place, je veux qu'il y trouve en arrivant le baiser de petit Jean.

— Et pourquoi as-tu choisi une si grande hostie?—C'est pour faire mon baiser plus grand.

Petit Jean est maintenant auprès de l'Enfant-Jésus dans le ciel. Son petit coeur était trop pur pour rester sur cette terre.

Termes à expliquer :

recueillement religieuses hosties

Expression corrigée :

Ma petite amie a pris ma part dans cette discussion.

corrigé : Ma petite amie a pris mon parti dans cette discussion.

*Le royaume des cieux
est à ceux qui leur ressemblent.
Jésus-Christ.*

29^e LECTURE

Exercice de la voyelle composée **eu** au son ouvert simple: *La meilleure enfant de cette famille est la petite aveugle qui, oubliant son malheur, apporte des fleurs à sa grand'mère en pleurs.*

Exercice répété de la consonne **l**: *Lucille laisse avec joie s'envoler le ballon bleu que l'oncle Lucien a lié au bout d'une longue ficelle.*

Dans la lecture suivante :

1^o La voyelle composée **eù** a le son ouvert simple dans les mots : *plusieurs, liqueurs, seulement, fleur, feuilles, leur, odeur.*

2°	SE LIT :	NON :
ressemble	re-ssemble,	<i>rè-ssemble.</i>
rafraîchissantes	rafrè-chissantes,	<i>rafrè-chissantes.</i>
ne l'ignorer	ne li-gnorer,	<i>neul l'i-gnorer pas.</i>
exotique	eg-zotique,	<i>ek-sotique.</i>
littoral	lit-toral,	<i>li-toral.</i>
Méditerranée	Méditer-ranée,	<i>Médité-ranée.</i>
excellents	èxcè-lents,	<i>éxcel-lents ou éxcé-lentes.</i>
desserts	dé-sserts,	<i>dès-serts.</i>
pèlerins	pè-lerins,	<i>pé-lerins.</i>

L'ORANGE

Voyez, enfants, ce joli fruit qui ressemble à une pomme d'or et qui garnit certaines vitrines d'une manière si séduisante : c'est l'orange.

Le goût de ce fruit est très agréable. Ses propriétés rafraîchissantes très estimées au Canada, le sont bien davantage encore dans les climats brûlants où le bon Dieu le fait mûrir, car vous ne l'ignorez pas, l'orange est un fruit exotique. Il vient dans le sud des Etats-Unis, en Espagne, en Afrique, et généralement dans les pays très chauds. Il ne réussit en France que sur le littoral de la Méditerranée.

L'orange se mange sous plusieurs formes. Au naturel, d'abord, elle fournit d'excellents desserts ; le fruit tout entier, même avant sa maturité, peut être transformé en délicieuses



confitures, et son écorce qui en est la partie la plus aromatique, devient la base de plusieurs liqueurs, et d'un sirop très employé en médecine.

Tout nous est bon, non seulement dans l'orange, mais encore dans l'oranger, dans le bois; la fleur et les feuilles ont tour à tour leur utilité, leur agrément. Lorsque les pèlerins qui se rendent en Terre Sainte, approchent de Jaffa, ils commencent à sentir de loin la douce odeur des célèbres orangers qui croissent sur cette terre fertile. C'est le symbole du parfum de grâce et de vertu qu'ils vont chercher en ces plages bénies.

Pure et blanche comme la fleur de l'oranger, la vie de la petite fille doit répandre autour d'elle la bonne odeur des vertus chrétiennes.

Termes à expliquer :

vitrine	exotiques	Afrique	base
séduisante	Espagne	aromatique	Jaffa
propriétés	France	Terre Sainte	plages
Etats-Unis	maturité		

Expressions corrigées :

Le train laisse à 10 heures.

corrigé : Le train part à 10 heures.

La bonne a lavé ma jaquette.

corrigé : La bonne a lavé ma robe de nuit.

Ce petit garçon est rancuneux.

corrigé : Ce petit garçon est rancunier.

30e LECTURE

Exercice répété de la voyelle composée **eu** au son ouvert simple, et de la consonne **l** des leçons précédentes.

Dans la lecture suivante :

1° La voyelle **eu** a le son ouvert simple dans les mots : *leur, seulement.*

2°

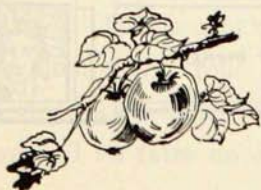
excellent	se lit : èx-cè-lent,	non : <i>èx-cé-lent</i> ou <i>éxcel-lent.</i>
aussi	“ : ô-ssi,	“ : <i>ô-ssi.</i>
différent	“ : diffé-rent,	“ : <i>diffè-rent.</i>
pépin	“ : pé-pin,	“ : <i>pe-pin.</i>
aisément	“ : è-sément,	“ : <i>é-sément.</i>
pression	“ : prè-ssion,	“ : <i>pré-ssion.</i>
Kirsch	“ : kirch (e),	
nécessaire	“ : né-cè-ssaire,	“ : <i>né-cé-ssaire.</i>

LA POMME ET LA CERISE

La pomme et la cerise sont deux excellents fruits aux propriétés très appréciées.



Leur goût est aussi différent que leur forme et leur couleur.



La pomme est un fruit à pépin, dont la chair très ferme se partage aisément en quartiers, et dont la peau s'enlève facilement ; la cerise est un fruit à noyau qui s'écrase sous la plus légère pression.

On cueille les pommes et les cerises sur des arbres appelés l'un, pommier, l'autre, cerisier. On compte de très nom-

breuses variétés de pommes et de cerises. Ces dernières durent peu; les premières tiennent un rang, sinon très important, du moins très agréable dans nos provisions d'hiver.

Les pommes servent à faire la boisson connue sous le nom de cidre; elles forment aussi des desserts variés, soit simplement cuites, soit réduites en marmelade ou en compote.

De petites cerises noires appelées merises sont la base du kirsch, si connu en Allemagne et dans les régions du nord-est de l'Europe.

Nous pourrions évidemment nous passer de pommes et de cerises, mais Dieu, comme un bon père, ne nous prodigue pas seulement le nécessaire, mais encore ce qui peut nous être agréable. Remercions-le de sa tendresse, et aimons, nous aussi à lui offrir des sacrifices qui lui plaisent, bien qu'il ne les exige pas absolument.

Expressions corrigées:

Ce monsieur était accompagné de sa dame.

corrigé: Ce monsieur était accompagné de sa femme.

Je ne puis marcher de raculons.

corrigé: Je ne puis marcher à reculons.

Je reçois des leçons privées.

corrigé: Je reçois des leçons particulières.



L'été recueille et l'hiver mange.



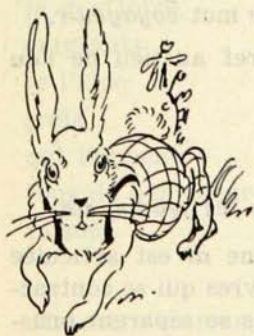
LE PETIT LAPIN INDOCILE



« Mère, la forêt m'importune,
Disait un petit lapereau ;
Je veux aller tenter fortune,
Je veux voir du pays nouveau. »
— « Reste ici, car il est au monde
Des chasseurs pleins de cruauté.
La forêt est vaste et profonde,
Nous y vivrons en sûreté. »

Le petit dresse ses oreilles
D'un air moqueur... et puis s'en va
A la recherche des merveilles.

Hélas! C'est la mort qu'il trouva.



A peine arrivé dans la plaine,
Le pauvre lapereau naïf
Dut galoper à perdre haleine
Devant un chasseur. Pif, paf, pif!

Il est mort! Quelle cabriole!
Douze plombs ont troué sa peau.
Il va cuire à la casserole,
Et son poil va faire un chapeau!

AUBERT.



LEÇON

PREMIÈRE PARTIE: ÉTUDE DE PRONONCIATION

Voyelle composée eu, au son fermé simple. — Le son fermé de la voyelle composée **eu** est lancé de l'arrière-bouche; les bords des lèvres se relèvent en se contractant dans une forme plus arrondie que pour **eu** ouvert.

Exercice. — *Tous les jeudis la joyeuse et pieuse petite Eugénie veut, après les jeux, visiter le saint lieu.*

Défauts à éviter dans la prononciation de **eu** fermé simple.

1° éviter de prononcer **eu** ouvert au lieu de **eu** fermé.

Ex: jèu-di, comme jèu dans le mot *majeu-r*.

veilléu-se, comme èu dans le mot *veilleu-r*.

religièu-se, comme èu dans le mot *voyageu-r*.

2° éviter de prononcer l'**e** muet bref au lieu de l'**eu** fermé et long.

Ex: jedi, menier, ce, au lieu de:

jeu-di, meu-nier, ceux.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *Tous les jeudis, etc.*

Consonne m labiale. — La consonne **m** est articulée par le contact très énergique des deux lèvres qui se contractent en se pressant l'une sur l'autre, puis se séparent brusquement, laissant entendre une légère explosion de souffle.

Exercice. — *La maman de Marie lui a fait remarquer les mauvaises notes du mois, en lui recommandant d'en mériter de meilleures, le mois prochain.*

Défauts à éviter dans l'articulation de la consonne **m**.

1° éviter la mollesse des lèvres qui fait que **m** est escamoté, n'ayant pas une force explosive suffisante. Ex: La (**m**)aman de (**M**)arie.

2° éviter de rendre simple un **m** qui doit être prononcé *double*.

Ex : imortel, imense, imersion, au lieu de :
im-mortel, im-mense, im-mersion.

3° éviter de rendre double un **m** qui doit être prononcé *simple*.

Ex : com-mander, récem-ment, ardem-ment, au lieu de
co-mander, réça-ment, arda-ment.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *La maman de Marie, etc.*

DEUXIÈME PARTIE: 31e LECTURE

Dans la lecture suivante :

1° La voyelle **eu** a le son fermé simple dans les mots :
deuxièmes, milieu, voeux.

2°	SE LIT :	NON :
soigner	soà-gner,	<i>soè-gner.</i>
je m'efforce	je m'è-force,	<i>je m'é-force.</i>
exigeants	ègs-zigeants,	<i>égs-zigeants.</i>
je l'aide	je lède,	<i>jeul llé-de.</i>
trois	troâ,	<i>troà (ou) troè.</i>
qui l'aiment	qui lèment,	<i>quil llè-ment.</i>
tous de bon coeur	touss',	<i>tou.</i>
faisons	fe-sons,	<i>fé-sons—fè-sons.</i>

LOUISE À SA MÈRE

Ma chère maman,

Depuis quatre jours que tu es partie pour aller soigner grand'mère, notre maison est bien triste. Je m'efforce, comme tu me l'as tant recommandé, de te remplacer près de ma petite soeur que je lève, que j'habille, à qui je fais faire ses devoirs et apprendre ses leçons, et dont je surveille les repas et les récréations, afin d'éviter que les premiers soient trop écourtés et les deuxièmes trop allongées. Mais qu'il est difficile de remplacer une bonne maman comme notre maman à nous ! A chaque instant je me sens

près de perdre patience pour un rien, et toi, mère, qui n'avais jamais l'air de nous trouver exigeants ni tracassiers, et cependant...

Lorsque papa revient de son travail je l'aide de mon mieux à la maison; j'ai soin de mettre le couvert avant qu'il arrive. Il ne lui reste qu'à préparer le repas, et c'est vite fait. Notre santé à tous les trois se maintient très bonne. Sois donc tranquille à notre sujet, chère mère, continue de donner à bonne maman tes soins excellents, et dis-lui de se guérir bien vite, pour nous revenir avec toi au milieu de ses petits-enfants qui l'aiment doublement, pour leur avoir donné une maman si bonne que toi

Nous t'embrassons tous de coeur et faisons des voeux pour ta santé et le complet rétablissement de grand-mère.

Ta fille affectionnée,

LOUISE.

Termes à expliquer :

exigeants	le couvert	voeux
tracassiers	se maintient	

Expressions corrigées :

- Ce pauvre a reçu du secours autant comme il en a voulu.
- corrigé :** Ce pauvre a reçu du secours autant qu'il a voulu.
- Comment se vendent les pommes?
- corrigé :** Combien se vendent les pommes?
- Dans notre logement nous sommes confortables.
- corrigé :** Dans notre logement nous avons du confort.

*Il y a bien des merveilles dans l'univers,
mais le chef-d'oeuvre de la création
est encore le coeur d'une mère.*

Bersot.

32e LECTURE

Exercice répété de la voyelle composée **eu** fermé au son simple. — *Tous les jeudis, la joyeuse et pieuse petite Eugénie veut, après les jeux, visiter le saint lieu.*

Exercice répété de la consonne **m**. — *La maman de Marie lui a fait remarquer les mauvaises notes du mois, en lui recommandant, d'en mériter de meilleures, le mois prochain.*

Dans la lecture suivante :

1° La voyelle composée **eu** a le son fermé simple dans les mots : *vieux, tricoteuse, berceuse, cheveux, Dieu.*

2°

faisait	se lit : fe-sait ,	non : <i>fè-sait—fè-sait.</i>
attitude	“ : a-titude ,	“ : <i>at-titude.</i>
serré	“ : sè-ré ,	“ : <i>sé-ré.</i>
coiffure	“ : coa-ffure ,	“ : <i>coè-ffure.</i>



EN TRICOTANT

Vous ai-je dit que dans les derniers jours de sa vie grand' maman ne faisait guère que des tricotages? « Mon Dieu! il faut bien que je fasse quelque chose, çisait-elle; je n'ai plus de bon que les mains. » Quand je la cherche dans mes vieux souvenirs, elle me revient le plus souvent dans son attitude d'infatigable tricoteuse. La voyez-vous assise dans sa berceuse, près de la grande armoire, dans un coin, pour n'être une nuisance à personne? Elle porte toujours son bonnet blanc bien serré sur les tempes, et ces tempes se font si blanches qu'on ne sait plus si les cheveux et la broderie de la coiffure ne sont pas la même chose. C'est la gloire des grand'mamans de porter le nimbe de la blancheur vénérable en attendant l'autre, le nimbe doré qui vient du bon Dieu.

Abbé Lionel GROULX,

(des « Rapailages »).

GROULX (Abbé Lionel Adolphe), né en 1878, ordonné prêtre le 28 juin 1903. Fit ses études au Séminaire de Sainte-Thérèse, puis à Valleyfield. Docteur ès-lettres—février 1932.

Termes à expliquer :

tricotages

̄nuisance

nimbe

berceuse

tempes

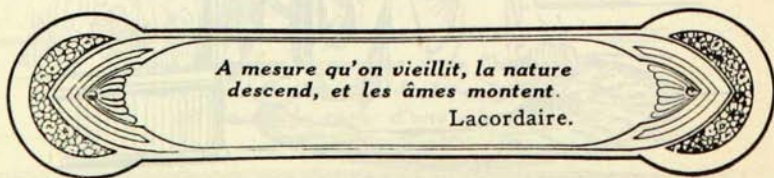
Expressions corrigées :

Ce tableau a été raflé.

corrigé : Ce tableau a été mis à la loterie.

Apportez un petit brin d'eau, de sucre.

corrigé : Apportez un peu d'eau, de sucre.



33e LECTURE

Exercice répété de la voyelle composée **eu** au son fermé simple et de la consonne labiale **m** des leçons précédentes.

Dans la lecture suivante :

1° La voyelle composée **eu** a le son fermé simple dans les mots : *délicieuse, précieuses, peu*, dans la syllabe **reu** des mots : *heureuse, malheureuse*, dans les mots : *précieux, yeux*.

2°

flexible	se lit : flèks-cible ,	non : <i>flégs-zible</i> .
rayons	“ : rè-yons ,	“ : <i>rè- (ou) rà-yons</i> .
l'effet	“ : lè-fet ,	“ : <i>l'é-fet</i> .
draperie	“ : drap'rie ,	“ : <i>drapeurie</i> .
odorat	“ : ò-dò-rat ,	“ : <i>ô-dô-rat</i> .

LA ROSE ET LA POMME DE TERRE

Dans un jardin rustique se trouvaient côte à côte une rose se balançant sur sa tige flexible et une humble fleur de pomme de terre.

La rose répandait autour d'elle une odeur délicieuse qui embaumait l'air. Elle était rayonnante de beauté et de grâce ; hier, bouton, elle venait d'éclorre aux doux rayons d'un soleil de printemps ; ainsi, rien n'avait encore terni l'éclat de ses couleurs ; elle se détachait avec avantage sur la nuance vert-foncé de ses feuilles, et quelques gouttes de rosée, déposées sur ses pétales d'un rouge vif, faisaient l'effet de perles précieuses sur une éclatante draperie.

Aussi, heureuse de se voir belle, elle ne regardait qu'avec dédain la plante de pomme de terre, sa voisine, dont la fleur

insignifiante et sans parfum lui faisait pitié. « Que je vous plains, lui dit-elle un jour, d'être condamnée à végéter ainsi obscure et ignorée; voyez mon éclat, tout le monde ici m'admire et m'envie. Au contraire on passe près de vous sans même vous regarder. Vraiment, la nature a été bien injuste en vous donnant si peu de charmes. » — « Je ne suis pas aussi malheureuse que vous le croyez, répondit l'humble plante. Je ne vous envie pas cette éphémère beauté qui vous



rend si fière, et que le moindre coup de vent pourra vous ravir; car la nature m'a prodigué des dons plus précieux. Sous cette tige sans éclat que vous dédaignez, se trouve un fruit nourrissant qui pourvoit à la subsistance de bien des familles; et s'il vient à se gâter, la perte est si grande qu'on la considère comme une calamité publique. Vous le voyez, nos destinées sont bien différentes; à vous la beauté et l'éclat d'un jour, à moi, l'utilité; vous charmez l'odorat et vous réjouissez les yeux; mais moi, je nourris et je soutiens. Aussi, je ne vous envie pas les grâces qu'on a mises en vous, et quelque obscure que paraisse la position dans laquelle m'a placée le Créateur, je le bénis, car je fais du bien. »

Julia FIÉVET.

Termes à expliquer :

rustique	draperie	obscur	subsistance
tige	dédain	nature	calamité
flexible	végéter	pourvoit	l'odorat
perles	pétales		

Expressions corrigées :

Cette jeune fille cherche une maison de pension.

corrigé : Cette jeune fille cherche une pension de famille.
(ou simplement) une pension.

Ces deux élèves s'adonnent bien.

corrigé : Ces deux élèves s'accordent bien.

Il faut préférer l'utile à l'agréable.

Mme Fiévet.

LEÇON**PREMIÈRE PARTIE : ÉTUDE DE PRONONCIATION**

Voyelle composée ou au son simple et unique. — La voyelle **ou** a son point de résonnance au palais près des dents; on la prononce en avançant énergiquement les lèvres comme pour éteindre une bougie.

Exercice. — *Le coucou a beaucoup ébloui les petits enfants, tout soucieux de trouver d'où venait le cri: coucou, coucou.*

Défauts à éviter dans la prononciation de la voyelle **ou**.

1° éviter comme pour **i** et pour **u**, de prononcer le son **ou** en y mêlant le son de l'**e** muet.

Ex: teoujours, teoute, veoute, au lieu de:

toujours, toute, voûte.

2° éviter de prononcer le son **o** ouvert.

Ex: oblier, journée, socoupe, au lieu de:

ou-blier, jour-née, sou-coupe.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *Le coucou a beaucoup ébloui, etc.*

La consonne n linguale-palatale. — La consonne **n** est articulée de la pointe de la langue qui ferme le passage à l'air en se portant au palais. Cet air comprimé est repoussé vers les fosses nasales, après quoi la pointe de la langue se détache subitement du palais, et produit l'explosion linguale-palatale: **ne**.

Exercice. — *Le nouveau navire n'a pu naviguer qu'en évitant l'ennemi annoncé par des naufragés.*

Défauts à éviter dans l'articulation de la consonne **n**.

1° éviter de laisser la consonne **n** se loger au palais au lieu de la porter en avant au delà des lèvres.

Ex: Le (n)avire, (n)ouveau, où **n** est escamoté.

2° supprimer tout à fait **n** quand il doit être *prononcé*.

Ex: j'vous comprends pas, au lieu de:

je ne vous comprends pas (ou) je n'vous comprends pas.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *Le nouveau navire, etc.*

DEUXIÈME PARTIE: ÉTUDE DU TON.

AU MOYEN DES SIGNES CONVENTIONNELS.

Signes se rapportant aux pauses de la voix.

	pause parfaite et longue	abréviation: pause p. l.
	" " moyenne	" : " p. m.
	" " brève	" : " p. b.
∪	demi-pause ou coulé	" : d.-pause

NOTE.—Les signes des pauses sont placés *entre* les mots, ainsi que le signe du diapason, tandis que les signes des inflexions ici répétés sont placés *au-dessus* et *au-dessous* des mots.

LECTURE-EXERCICE

L'ENFANT QUI VEUT LA LUNE

— Aux cris de son petit garçon, la maman paraît à la fenêtre. | Qu'as-tu donc, mon Pierrot? | Pourquoi pleures-tu? | Qui t'a fait mal? | — Il n'a aucun mal, Madame, c'est quelque chose qu'il veut, et qu'on ne peut lui donner, — répond Marthe. | — Et pourquoi ne donnez-vous pas à cet enfant ce qu'il réclame? — Mais, Madame, encore une fois, il m'est impossible de contenter les désirs de votre fils. — Impossible, et pourquoi? | — Par la raison, Madame, qu'il veut absolument la lune, qu'il a vue dans le baquet. A ces mots, toute la société partit d'un grand éclat de rire. !..

TROISIÈME PARTIE: 34e LECTURE

Il faut se rappeler que la voyelle composée **ou** au son simple a aussi un son *unique*, c'est-à-dire qui n'a qu'une seule sonorité dans la langue française.

Dans la lecture suivante :

1° Eviter de prononcer **ou** en lui associant l'**e** muet,
Ex : *veous* (vous), etc. Lire bien correctement : *écouter*,
ajoutez, *accoutumé*, *nous*, *partout*, *retour*, *jours*, *souffran-*
ces, *beaucoup*, *goût*, *nourriture*, *souvent*, *pour*.

2° Prononcer

perroquet	pè-roquet ,	non : <i>pé-roquet</i> .
intelligence	intèl-ligence ,	“ : <i>inté-ligence</i> .
ressemble	re-ssemble ,	“ : <i>rès-semble</i> .
n'ayant	n'è-yant ,	“ : <i>n'é-</i> (ou) <i>n'ayant</i> .
raison :	rè-son ,	“ : <i>ré-son</i> .

LES PERROQUETS

Jaser n'est pas parler.

Eh bien ! le perroquet qu'il vous plaît tant d'écouter, mes enfants, n'a pas une conversation que l'on puisse suivre ; il dit seulement quelques mots sans intelligence qu'il a entendu rabâcher cent et cent fois. Aussi, dites-lui : « As-tu déjeuné, Jacquot ? » — « Oui », vous répondra-t-il. Mais ajoutez à cela quelques mots qu'il n'est pas accoutumé d'entendre, c'est à tort et à travers qu'il vous parlera.

Il jase donc, mais il ne fait nullement partie des êtres intelligents. Son organe de la parole ressemble à celui de l'homme, mais il ne faut pas en conclure que l'homme ressemble au perroquet.

Il a encore cela de commun avec nous qu'il aime et qu'il déteste, qu'il est jaloux ou capricieux, tantôt gai, tantôt

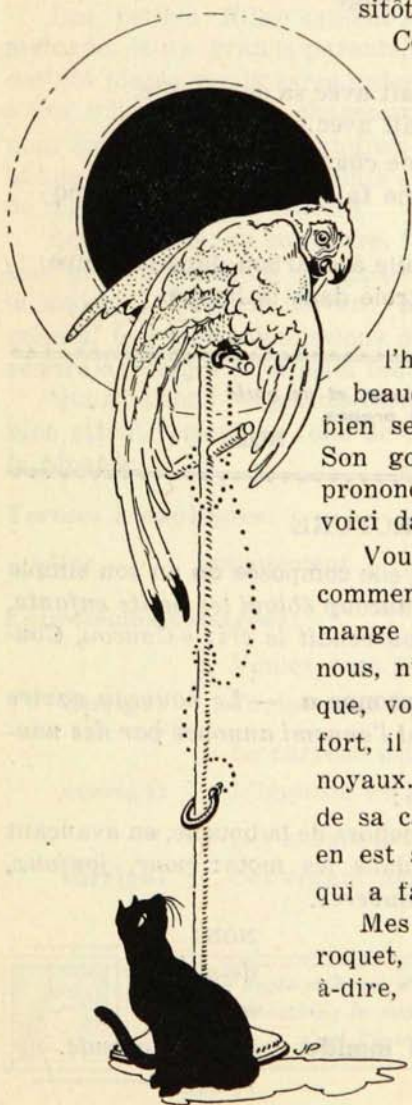
triste, compatissant quelquefois. On en a vu un, très attaché à une fille de service, il la suivait partout; s'absentait-elle un peu, elle était accablée des caresses de son perroquet sitôt qu'elle était de retour.

Cette fille eût mal à un doigt au point que pendant plusieurs jours elle ne cessa de se plaindre. Coco ne la quittait pas et semblait compatir à sa souffrance.

Le perroquet mange les mêmes aliments que l'homme, et quoiqu'il aime beaucoup la viande, il faut bien se garder de lui en donner. Son goût pour le vin est assez prononcé; vient-il à en boire, le voici dans un excès de gaieté.

Vous vous demandez, enfants, comment il se fait que le perroquet mange la même nourriture que nous, n'ayant pas de dents. C'est que, voyez-vous, son bec est très fort, il lui sert même à casser les noyaux. Remarquez, les barreaux de sa cage sont tordus, et le bois en est souvent rongé. C'est Coco qui a fait cela.

Mes enfants, admirez le perroquet, mais ne l'imitiez pas, c'est-à-dire, ne parlez pas sans raison, pour ne rien dire et sans savoir ce que vous dites.



Termes à expliquer :

jaser	êtres	noyau	raison
rabâcher	organe	cage	

Expressions corrigées :

- Cette dame était avec sa demoiselle.
corrigé : Cette dame était avec sa jeune fille.
 Pouvez-vous me changer cinq dollars?
corrigé : Pouvez-vous me faire la monnaie de cinq dollars?
 Mettez de l'huile à charbon dans la lampe.
corrigé : Mettez du pétrole dans la lampe.

*Ecoute beaucoup, et ne parle
qu'à propos.*

Bias.

35e LECTURE

Exercice répété de la voyelle composée **ou** au son simple et unique. — *Le coucou a beaucoup ébloui les petits enfants, tout soucieux de trouver d'où venait le cri : « Coucou, Coucou ».*

Exercice répété de la consonne **n**. — *Le nouveau navire n'a pu naviguer qu'en évitant l'ennemi annoncé par des nau-tonniers naufragés.*

Dans la lecture suivante :

1° Lancer le son **ou** au dehors de la bouche, en avançant énergiquement les lèvres, dans les mots : *pour, joujoux, goûts, trouvent, tout, ou, trouverez.*

	2°	SE LIT :	NON :
désirs		dé-sirs,	<i>de-sirs.</i>
maison		mè-son,	<i>mé-son.</i>
Tout le monde		tout l' (e) monde,	<i>tout leu monde.</i>
raison		rè-son,	<i>ré-son.</i>

LES IDÉES DES PETITES FILLES ET LES IDÉES DES MAMANS

Les petites filles croient que leurs papas et leurs mamans, leurs grands-parents, leurs frères, leurs soeurs ont été placés sur la terre uniquement pour leur donner de jolies robes, de beaux chapeaux, et de nombreux joujoux ; pour leur raconter des histoires, les promener et les amuser ; et que leur volonté, leurs goûts et leurs désirs, doivent servir de règle à la maison entière.

Les mamans, au contraire, trouvent que ce n'est pas du tout aux petites filles qu'appartient la première place dans la maison ; qu'elles doivent apprendre à se servir elles-mêmes, faire les commissions des grandes personnes, et se rendre agréables et utiles à tout le monde.

Qui a raison ? les petites filles, ou les mamans ? Regardez bien attentivement au fond de vos coeurs, vous y trouverez la réponse.

Termes à expliquer :

idées uniquement règle maison

Expressions corrigées :

corrigé : Voulez-vous fermer le chassis ?
 Voulez-vous fermer la fenêtre ?

corrigé : Le carreau est ouvert.
 L'imposte est ouvert.

corrigé : Cet enfant a les yeux croches.
 Cet enfant louche.

*La vraie richesse de la vie, c'est
l'affection ; la vraie pauvreté,
c'est l'égoïsme.*



36e LECTURE

Exercice répété de la voyelle composée **ou** et de la consonne linguale-palatale **n** des leçons précédentes.

Dans la lecture suivante :

1° La voyelle composée **ou** a le son simple et *unique* dans les mots : *où, tous, jours, pour, toujours, trouver, pouvait, éprouvait, labourages, toutes, choux, pourpié, tout.*

2°	SE LIT :	NON :
croître	cròà-tre,	<i>croâtre, croètre.</i>
falaise	falè-se,	<i>falé-se (ou) fala-èse</i>
pour l'aller	pour laller,	<i>pourel l'aller.</i>
intéressait	inté-rè-ssait,	<i>intè-ré-ssait.</i>
oseille	ô-seille,	<i>ò-seille.</i>
persil	persi,	<i>persil (e).</i>
taire	tè-re,	<i>té-re (ou) taè-re.</i>
terres	tè-res,	<i>té-res (ou) taères.</i>

LOUIS HÉBERT (1617-1627)

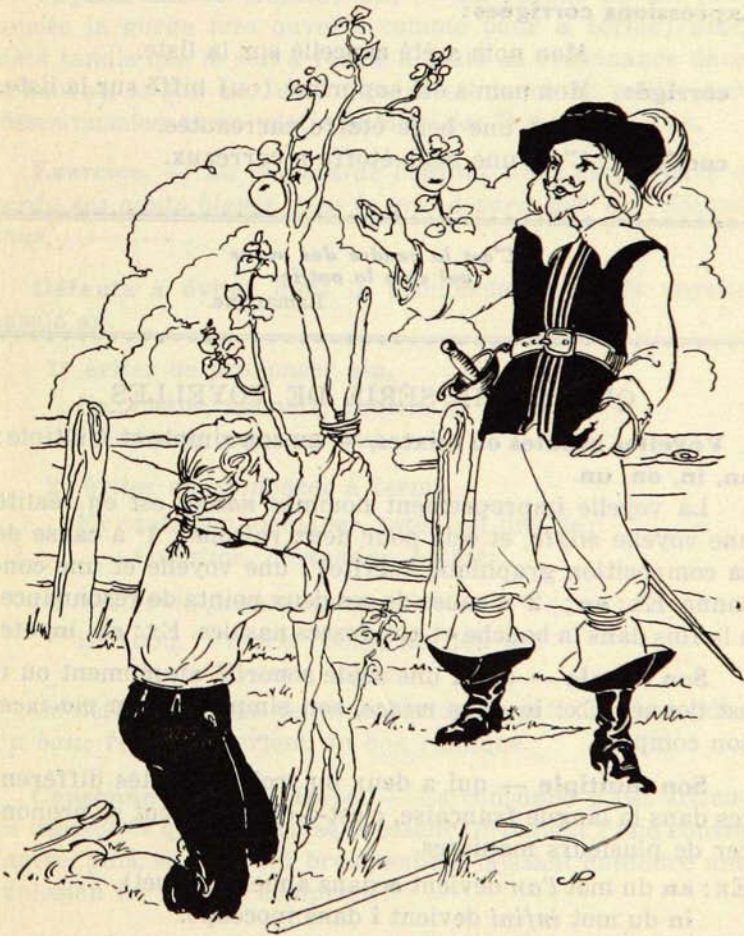
Louis Hébert visitait son jardin tous les jours. C'était pour lui une jouissance que de voir les plantes, les légumes, les fleurs, même le blé, croître à vue d'oeil. Quand M. de Champlain gravissait la falaise pour l'aller visiter, il s'empressait de lui montrer les progrès accomplis. Le fondateur savait toujours trouver de bonnes paroles d'encouragement ; il s'intéressait à cette entreprise, et il ne pouvait taire l'admiration qu'il en éprouvait.

« Je visitay, écrit-il, les lieux, les labourages des terres que je trouvai ensemencées et chargées de beau bled ; les jardins chargés de toutes sortes d'herbes, comme des choux, raves, laietues, pourpié, oseille, persil et autres légumes aussi beaux et avancés qu'en France. Bref ! le tout s'augmentant à vue d'oeil. »

Abbé Azarie COUILLARD-DESPRÉS.

(Louis Hébert).

COUILLARD-DESPRES (Abbé Azarie-Etienne), de la société Royale du Canada. Né en 1876 à Saint-Alban, dans le Vermont, Etats-Unis. L'abbé Couillard-Després est le descendant par sa mère, née Couillard, de Louis Hébert.



Termes à expliquer :

A vue d'oeil	visitay	pourpié	advencés
falaise	labourages	oseille	s'augmentant
taire	bled	persil	

Expressions corrigées :

Mon nom a été annulé sur la liste.

corrigé : Mon nom a été supprimé (ou) biffé sur la liste.

C'est une belle étoffe carreautee.

corrigé : C'est une belle étoffe à carreaux.

*C'est la cendre des morts
qui créa la patrie.*

Lamartine.

QUATRIÈME SÉRIE DE VOYELLES

Voyelles nasales ou mixtes, — au son simple et multiple :
an, in, on, un.

La voyelle improprement nommée *nasale* est en réalité une voyelle *mixte*, et cela pour deux raisons : 1° à cause de sa composition graphique (écrite) : une voyelle et une consonne. Ex : **an** ; 2° à cause de ses deux points de résonance, à la fois dans la bouche et aux fosses nasales. Ex : **an, in**, etc.

Son simple — qui a une seule sonorité au moment où il est donné. Ex : **in** dans *mince*, son simple, et non *ma-ince*, son composé.

Son multiple — qui a deux ou trois sonorités différentes dans la langue française, c'est-à-dire qui peut se prononcer de plusieurs manières.

Ex : **an** du mot *l'an* devient **a** dans *anuel* (annuel).

in du mot *infini* devient **i** dans *inoccupé*.

on du mot *bon* devient **ô** dans *bonifier*.

un du mot *tribun* devient **on** dans *punch* (prononcer *ponche*).

LEÇON

PREMIÈRE PARTIE : ÉTUDE DE PRONONCIATION

Voyelle nasale (mixte) an. — La voyelle **an** est prononcée la gorge très ouverte comme pour **a** fermé: *âme*. Mais tandis que le son **a** fermé a toute sa résonnance dans la bouche, le son **an**, au contraire est lancé en partie aux fosses nasales, et en partie au-delà des lèvres. Ex: l'an.

Exercice. — *La maman de l'enfant assis sur le banc a perdu ses gants blancs dans le grand parc qui est devant nous.*

Défauts à éviter dans la prononciation de la voyelle nasale **an**.

1° éviter de prononcer **ein**,

Ex: bleinc, mamein, rubein, au lieu de:
blanc, maman, ruban.

2° éviter de prononcer **a** fermé,

Ex: tatation, demader, tatôt, au lieu de:
tentation, demander, tantôt.

3° éviter de prononcer **on**,

Ex: don, Fronce, bonc, au lieu de:
dans, France, banc.

Ce défaut apporte de la confusion dans le langage. Ex: Un *banc* rustique devient un *bon* rustique.

Consonne p labiale-forte. — La consonne **p** est articulée des lèvres qui d'abord se pressent fortement l'une contre l'autre, puis, se séparent brusquement laissant entendre une explosion du souffle comprimé.

Exercice. — *Le père de petit Paul a pris soin de lui apprendre que le respect et la politesse sont les premiers devoirs de l'enfant.*

Défauts à éviter dans l'articulation de la consonne **p**.

1° éviter d'escamoter le **p**, de le balbutier dans la bouche au lieu de le prononcer sur les lèvres. Ex: le (p)ère de (p)etit (P)aul, etc.

2° éviter le manque de force dans les lèvres faisant entendre **be** au lieu de **pe**. Ex: le bère de betit Baul, au lieu de:
le père de petit Paul.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *Le père de petit Paul, etc.*

DEUXIÈME PARTIE: 37^e LECTURE

Dans la lecture suivante:

1° Il faut se rappeler que le son de la voyelle **an** est rapproché du son **â** fermé nasalisé, non du son **in**. Donc, pour prononcer *banc* il faut ouvrir la bouche et placer les lèvres à *peu près* comme pour prononcer *bâs*. Ex: *bas, banc*, et non pas à *peu près* comme pour prononcer *bien*.

2°

Jeanne	se lit: Jeâ-ne,	non: <i>Jâ-ne.</i>
album	“ : albomm,	“ : <i>al-bun.</i>
tienne	“ : tiê-ne,	“ : <i>tia-ne</i> (ou) <i>tiéne</i>
saura	“ : sô-ra,	“ : <i>sô-ra.</i>

TRAIT DE PROBITÉ

Jeanne et Marie se rendaient en classe; les deux petites filles se donnaient gentiment la main; l'une parlait de sa poupée et de son album de tissage; l'autre, plus grande, et qui va déjà à l'école primaire, racontait que son livre de lecture est rempli de belles images et de jolies histoires. A quoi la petite Marie répondait en sautillant: « Je vais être fort sage, pour bien vite grandir et avoir aussi un beau livre de lecture! Hein, dis, j'en aurai un? » Mais voilà que Jeanne s'arrête, se baisse, et les deux gamines s'écrièrent ensemble: « Un porte-monnaie! » « Comme il est beau! dit Marie:

laisse voir dans ma main... Regarde un peu s'il y a quelque chose dedans. »

On ouvre la bourse, elle était remplie de jolies piécettes blanches!

Oh! Jeanne, continue l'enfant, en frappant ses petites mains

l'une contre l'autre: « Comme maman va être contente!

il y a autant d'argent que papa en a rapporté samedi. »

— Mais, petite soeur, demande l'aînée, crois-tu que nous allons

garder cet argent? Il n'est pas à nous, il appartient à

quelqu'un qui l'a perdu. Ne pas le rendre serait un vol.

— Mais, objecte la petite, tu ne sais pas à qui il appartient?

— Qu'à cela ne tienne, Mariette, je vais le donner à mon institutrice, et elle saura vite à qui elle doit le rendre!



En effet, le lendemain on apprenait qu'une pauvre femme avait perdu l'argent qu'elle portait pour la location de sa maison. En rendant ce qu'elle avait trouvé, Jeanne a fait son devoir, et a donné une leçon à sa petite soeur qui ne comprenait pas encore que la probité est un devoir.

Termes à expliquer :

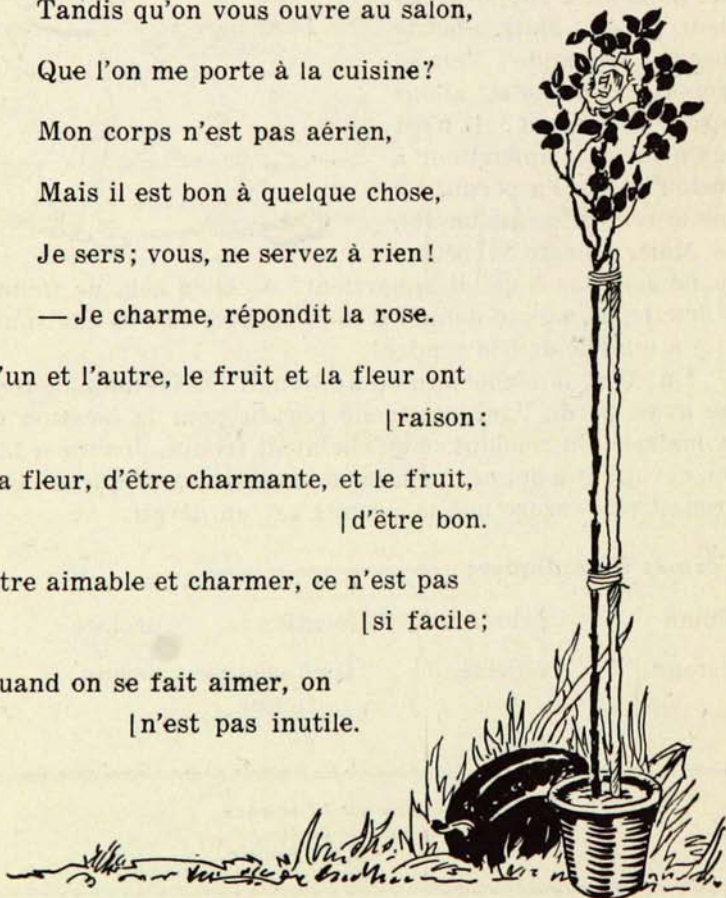
album	primaire	location	probité
tissage	objecte	Qu'à cela ne tienne	devoir

*La justice est la science
des autres vertus.*
Marc-Aurèle.

LA ROSE ET LE MELON

Comment se fait-il, ma voisine,
 Disait à la rose un melon,
 Tandis qu'on vous ouvre au salon,
 Que l'on me porte à la cuisine?
 Mon corps n'est pas aérien,
 Mais il est bon à quelque chose,
 Je sers; vous, ne servez à rien!
 — Je charme, répondit la rose.

L'un et l'autre, le fruit et la fleur ont
 | raison :
 La fleur, d'être charmante, et le fruit,
 | d'être bon.
 Etre aimable et charmer, ce n'est pas
 | si facile;
 Quand on se fait aimer, on
 | n'est pas inutile.



38e LECTURE

Exercice répété de la voyelle nasale **an**. — *La maman de l'enfant assis sur le banc, a perdu ses gants blancs dans le grand parc qui est devant nous.*

Exercice répété de la consonne **p**. — *Le père de petit Paul a pris soin de lui apprendre que le respect et la politesse sont les premiers devoirs de l'enfant.*

Dans la lecture suivante :

1° La voyelle **an** est représentée par **em** dans le mot : *tempête.*

2°	SE LIT :	NON :
enflammé	ên-flâ-mé,	<i>en-flà-mer.</i>
vaisseaux	vès-saux,	<i>vé-sseaux.</i>
vingt-cinq milles	vingt'cin milles,	<i>vingt' cink milles.</i>
on l'appelle	on lap-pelle,	<i>onl l'appelle.</i>
six mois	si mois,	<i>siss mois.</i>

NOTE.—Il y a tendance à dire vingt-cink milles, siss mois, mais cette prononciation n'a pas encore droit de cité.

L'AIR, LE VENT ET LES TEMPÊTES

La terre que nous habitons est entourée d'une couche d'air qu'on nomme atmosphère. L'homme et les animaux ne peuvent vivre sans respirer l'air; les plantes elles-mêmes ne peuvent s'en passer.

Sans l'air, nous ne pouvons faire du feu: un corps enflammé s'éteint dès qu'il est privé d'air.

C'est par l'air que le son se propage et parvient jusqu'à nos oreilles; c'est l'air qui pousse les vaisseaux à voiles, qui soutient les oiseaux et les ballons.

C'est l'air qui forme la couleur bleue du firmament, et qui soutient les nuages où se forment la pluie, la neige, la grêle, et où brille l'éclair et gronde le tonnerre.

Le vent est l'air en mouvement. Plus ce mouvement est



rapide, plus le vent est fort. Le vent ne devient sensible que lorsqu'il fait trois milles à l'heure, c'est-à-dire le mouvement d'un homme qui marche. Le vent est fort lorsqu'il fait vingt-cinq milles à l'heure ; il devient tempête lorsqu'il en fait soixante, et ouragan, lorsqu'il fait environ cent milles à l'heure.

Dans sa plus grande violence, le vent renverse les édifices et déracine les arbres. Il lance les pierres avec une rapidité presque égale à celle du boulet lancé par un canon. Il produit sur la mer des vagues d'une hauteur énorme, qui engloutissent quelquefois les vaisseaux.

Dans les parties de l'océan qui sont proches de l'équateur, un vent modéré souffle constamment de l'est à l'ouest : on l'appelle vent alizé. Dans les mers qui baignent les pays chauds, les vents soufflent six mois dans une direction, et six mois dans une direction opposée ; ces vents se nomment moussons. Enfin, près du rivage le vent, pendant le jour, vient de la mer, et pendant la nuit, il vient de la terre. Le premier s'appelle brise de mer, et le second, brise de terre. Les navigateurs profitent de tous ces vents pour se diriger dans leurs voyages.

Termes à expliquer :

propage	firmament	milles	canon
ballons	sensible	boulet	équateur

Expressions corrigées:

Grand'mère a perdu sa boîte à lunettes.

corrigé: Grand'mère a perdu son étui de lunettes.

L'eau de la bombe, du canard est bouillante.

corrigé: L'eau de la bouilloire (ou) bouillotte est
bouillante.

Ma tante a donné un beau cadre à maman.

corrigé: Ma tante a donné un beau tableau à maman.

*La nature est un livre ouvert
où tout homme peut lire.*

39e LECTURE

Exercice répété de la voyelle nasale **en** et de la consonne **p** des leçons précédentes.

Dans la lecture suivante :

1° La voyelle **an** est représentée par **en**, **em**, dans les mots : *remplissait, semblait*, en particulier, *entendre, silence, enfant, pencha, souvent, moment, influence, pénitence*.

2°

Thérèse	se lit: Thé-rè-se ,	non: <i>Thè-ré-se</i> .
au-dessus	“ : au de-ssus ,	“ : <i>au dès-sus</i> .
fière	“ : fiè-re ,	“ : <i>fié- (ou) fia-re</i> .
j'aurais	“ : jò-raï ,	“ : <i>jô-raï</i> .
renouveler	“ : renouve-ler ,	“ : <i>renouvé-ler</i> .
fallait	“ : fa-llait ,	“ : <i>fèl-lait</i> ou <i>fô-lait</i>

THÉRÈSE MARTIN AU PENSIONNAT

Souvenir d'une compagne de la petite Sainte

La vue seule de Thérèse me remplissait d'admiration, tant elle me semblait au-dessus de mes autres compagnes. Au catéchisme, en particulier, cette impression devenait plus vive. Le sourire ne quittait pas ses lèvres; elle paraissait si heureuse d'entendre parler du bon Dieu! et moi, je ne me lassais pas de la regarder.

Je me souviens qu'un jour la maîtresse ne pouvant obtenir de moi le silence durant l'étude, me fit placer près de Thérèse Martin. Pour cette fois, au moins, je n'eus pas de répugnance à obéir, et c'est un des meilleurs souvenirs de ma vie d'enfant que cette heure d'étude passée près de Thé-



rèse. Elle se pencha vers moi avec ses beaux yeux si pleins de bonté pour m'inviter à être sage; je le fus sans peine tant j'étais fière d'être près d'elle. J'aurais voulu voir se renouveler souvent une si douce pénitence. Je vois encore les moindres détails: sa place à la grande table du côté de la

cour, sa ceinture orange, le ruban de la Congrégation des Saints-Anges, et ses longs cheveux dorés. Il fallait que dès ce moment cette petite Sainte exerçât une influence bien marquée pour que ce trait soit ainsi resté gravé dans ma mémoire.

Termes à expliquer :

admiration	sans peine	gravé
impression	influence	

Expression corrigée :

corrigé : Dites-moi l'heure correcte.
Dites-moi l'heure juste.

*L'exemple est une force qu'un enfant subit,
sans le vouloir, sans le savoir.*

Paul Janet.

LEÇON

PREMIÈRE PARTIE : ÉTUDE DE PRONONCIATION

Voyelle nasale (mixte) in au son simple et multiple.—

La voyelle **in** dont le son est très rapproché du son **è** se prononce comme ce dernier à l'arrière-bouche. Mais tandis que le son **è** est lancé tout entier au delà des lèvres, le son **in** est en partie rejeté vers les fosses nasales, et en partie projeté vers les lèvres. La bouche est donc ouverte à peu près comme pour **è**, et les lèvres sont retirées vers les oreilles.

Exercice. — *Demain matin, un long train passera sur le chemin Gomin, tout près du jardin de notre voisin.*

Défauts à éviter dans la prononciation de la voyelle nasale **in**.

1° éviter de donner le son **in** rapproché du son **é** fermé au lieu de le donner rapproché de **è** ouvert.

Ex: couséin, cheméin, destéin, au lieu de :
cousin, chemin, destin.

2° éviter de donner le son **an** au lieu du son **in**.

Ex: *jardan, deman, matan*, au lieu de :

jardin, demain, matin.

Ce défaut donne lieu à maintes confusions dans les idées,

Ex: *rian, pan, san*, ne sauront jamais rendre les idées de *rien, pain, saint*.

3° éviter de donner le son **un** au lieu du son **in**.

Ex: *juun, soudun, besouin*, au lieu de :

juin, soudain, besoin.

4° éviter de donner le son composé **a-in** au lieu du son simple **in**.

Ex: *cra-inte, sa-inte, empra-inte*, au lieu de :

crainte, sainte, empreinte.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *Demain matin, etc.*

Consonne q gutturale. — Cette consonne est équivalente de **k** ou de **c** guttural. Elle s'articule comme ces deux dernières consonnes à la racine de la langue où l'air se trouve d'abord comprimé, puis subitement lancé au dehors dans une explosion de souffle. Ex: *quand*.

Exercice. — *Quand vous posez une question qu'elle soit clairement exprimée afin que l'on ne soit pas contraint de vous questionner sur votre question.*

Défaut à éviter. — Le même que pour **k** et pour **c** guttural, c'est-à-dire la mollesse des muscles à la racine de la langue.

Ex: *quand, questions, gue*, au lieu de :

quand, questions, que.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *Quand vous posez, etc.*

DEUXIÈME PARTIE: ÉTUDE DU TON AU MOYEN DES SIGNES CONVENTIONNELS

Signes se rapportant :

1° au diapason (ton dominant du morceau).

2° aux inflexions de la voix.

—	voix moyenne (medium)	abréviation : v. moyenne
÷	voix haute	“ : v. haute
∴	voix basse	“ : v. basse
/	inflexion montante simple	“ : infl. m. s.
√	“ “ composée	“ : “ m. c.
—	“ soutenue	“ : “ sout.
\	“ descendante	“ : “ desc.
∞	“ du mot de valeur	“ : “ m. v.

LECTURE-EXERCICE

RESPECT DES ENFANTS ENVERS LEURS PARENTS

— Les enfants doivent respecter leurs parents; — avoir pour eux intérieurement et extérieurement de la déférence; — écouter leurs conseils; — recevoir leurs avis et leurs remontrances; — ne jamais se permettre de les contredire, encore moins de les railler, ou de blâmer leurs habitudes ou leurs manières.

TROISIÈME PARTIE: 40e LECTURE

Dans la lecture suivante:

1° Il est bon de se rappeler que le son de la voyelle nasale **in** est rapproché du son **è** nasalisé, non pas du son **i** nasalisé. Aussi la position de la bouche est-elle à peu près la même pour prononcer *main* et *mès*. Il faut donc éviter de prononcer *minn* son rapproché de **i** dans *mie*.

La voyelle nasale **in** est représentée par **ain**, **en**, **im** dans les mots: *pain*, *bien*, *grains*, *imbiber*, *levain*.

2°

fallu	se lit : fa-lu ,	non : <i>fèl-lu</i> ou <i>fô-lu</i> .
aigrir	“ : è-grir ,	“ : <i>é-grir</i> .

mélange	“ : mé-lange ,	“ : <i>mè-lange</i> .
digestion	“ : diges-tion ,	“ : <i>diges-sion</i> .
porosité	“ : pò-rô-sité ,	“ : <i>pô-rô-sité</i> .
ressembler	“ : re-ssembler ,	“ : <i>rès-ssembler</i> .
pain bis	“ : pain bi ,	“ : <i>pain biss'</i> .
inférieur	“ : infé-rieur ,	“ : <i>infè-rieur</i> .
extrait	“ : èx-trait ,	“ : <i>èx-trait</i> .

LE PAIN

Il a fallu bien du temps avant que les hommes eussent l'idée d'amasser des grains de blé, de les écraser, de les



réduire en farine et de séparer le son. Cela fait, on n'avait pas encore le pain. On eut tout de suite l'idée d'imbibier d'eau la farine, afin d'en faire une bouillie, car on n'eût pu la consommer en poudre; mais c'est au hasard qu'on doit la découverte du levain. Quelque ménagère, ne voulant pas perdre la pâte qu'elle avait laissé aigrir, aura mélangé cette pâte d'un goût détestable à la plus fraîche, et le résultat de ce mélange a produit un pain léger, savoureux et de facile digestion.

Le pain doit sa porosité, qui le fait ressembler à une éponge, au gaz que développe la fermentation; en s'échappant, ce gaz soulève la pâte et laisse des vides qui s'emplissent d'air. La levure est la pâte qu'on a laissé aigrir, ou de la levure de bière.

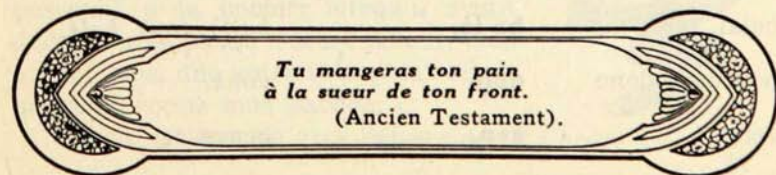
Le pain est blanc ou bis. Le pain blanc se fait avec de la farine de froment; le pain bis, avec des farines de qualité inférieure; le son n'en est pas extrait avec le même soin que pour la fleur de farine, c'est ce qui lui donne une couleur jaunâtre.

Termes à expliquer :

son	levain	levure	bis
consommer	porosité	bière	

Expressions corrigées :

- La dame a perdu une lunette d'opéra.
corrigé : La dame a perdu une jumelle (ou) une lorgnette.
- On a enlevé les oreillers de la voiture.
corrigé : On a enlevé les coussins de la voiture.



41e LECTURE

Exercice répété de la voyelle nasale **in**. — *Demain matin, un long train passera sur le chemin Gomin, tout près du jardin de notre voisin.*

Exercice répété de la consonne **q**. — *Quand vous posez une question qu'elle soit clairement exprimée, afin que l'on ne soit pas contraint de vous questionner sur votre question.*

Dans la lecture suivante :

1° La voyelle nasale **in** est représentée par **en**, **ain**, dans les mots : *bien, deviendraient, combien, ainsi.*

2°	SE LIT :	NON :
je l'ai reléguée	je lai reléguée,	<i>jeulllai reléguée.</i>
maîtresse	mè-tresse,	<i>mé-tresse.</i>
traiter	trè-ter,	<i>tré-ter.</i>
grammaire	gram-maire,	<i>gra-maire.</i>
irriter	ir-riter,	<i>i-rriter.</i>
raisonnement	rè-sonnement,	<i>ré-sonnement.</i>
affreux	af-freux,	<i>a-freux.</i>
tu m'as	tu m'às,	<i>tu m'às.</i>
balai	ba-lè,	<i>ba-là (ou) balé.</i>
pourquoi donc	don,	<i>donk.</i>
gens	gen,	<i>genss'.</i>

LETTRE DE MARIE À HÉLÈNE

Bien chère Hélène,

Tu connais ma profonde aversion pour la grammaire. Mardi dernier, dans un moment de dépit, je l'ai reléguée dans un cachot noir, voisin de la salle de récréation. Ma maîtresse ayant eu connaissance de cet exploit (méfait) m'a donné à traiter le devoir suivant : Si la grammaire outragée pouvait parler, que vous dirait-elle ? J'ai eu beau réclamer, il a fallu me résigner. Voici ce modeste travail :

« Enfant, ton aveugle colère, au lieu de m'irriter, m'inspire des reproches bien doux comme ceux qu'adressent toutes les grand' mères. Si j'ai la peau ridée, jaune et sèche, c'est un effet de la vieillesse ; mais mon raisonnement n'en est pas pour cela obscurci. Eh ! quoi ! tu oses me labourer avec ces doigts délicats qui devraient être doux comme du velours, et pour comble d'outrage, tu m'as jetée dans un affreux cachot où j'avais pour lit, faut-il le dire, un balai ! Lorsque tu veux parler avec justesse et clarté, ne te suis-je pas nécessaire ? Pourquoi donc m'en vouloir ainsi ? Que deviendraient bien des gens s'ils n'avaient pas le pronom personnel à mettre constamment en jeu ? Combien d'autres sont heureux d'avoir l'adjectif possessif à la bouche lorsqu'il s'agit d'une bourse pleine d'écus ! Allons, mon enfant, sois, une autre fois, plus raisonnable, et reçois mon pardon. »

Adieu, Hélène, de gros baisers de ta sincère amie,

MARIE.



Termes à expliquer :

dépit	J'ai eu beau	obscurci	me labourer
exploit	réclamer	écu	mettre en jeu
traiter	grand'mères		

Expressions corrigées :

	Cet enfant craint de se faire moquer de lui.
corrigé :	Cet enfant craint qu'on se moque de lui.
	Cette jeune fille a aux environs de 20 ans.
corrigé :	Cette jeune fille a à peu près 20 ans.

*C'est un bon remède contre la colère
de la réparer par un acte contraire de
douceur.* Saint-François de Sales.

42^e LECTURE

Exercice répété de la voyelle nasale **in** et de la consonne **q** des leçons précédentes.

Dans la lecture suivante :

1° La voyelle nasale **in** est représentée par **en, ain**, dans les mots : *viendra, Canadien, terrain, saint, lendemain, Casgrain*.

2°

émotion	se lit : émô-tion ,	non : <i>émò-tion</i> .
bois	“ : bôâs , (nom)	“ : <i>bòâs</i> . (verbe).
Gaulin,	“ : Gô-lin ,	“ : <i>Gò-lin</i> .
ressuscitant	“ : ré-ssuscitant ,	“ : <i>rès-suscitant</i> .
terrain	“ : tè-rain ,	“ : <i>tè-rain</i> .
flammes	“ : flâ-mes ,	“ : <i>flà-mes</i> .
lendemain	“ : lend(e) main ,	“ : <i>lendeu-main</i> .
femme	“ : fâ-me ,	“ : <i>fème</i> ou <i>fâ-me</i> .
immortelle	“ : im-mortelle ,	“ : <i>i-mortelle</i> .
escalier	“ : ès-calier ,	“ : <i>és-calier</i> .

AU HAVRE (France)

Sur la tombe de Crémazie

A mesure que nous approchons du coin de terre où Crémazie dort son dernier sommeil, l'émotion gagne mon cœur, et ces vers du pauvre poète me reviennent à l'esprit :

« Priez pour l'exilé, qui, loin de la patrie,
Expira sans entendre une parole amie ;
Isolé dans sa vie, isolé dans sa mort,
Personne ne viendra donner une prière,
L'aumône d'une larme à la tombe étrangère ! »

Nous voici enfin sur la tombe du barde. Une grande croix de bois sur laquelle le nom d'Octave Crémazie est inscrit (croix élevée par les soins patriotiques de Monsieur Gaulin, Consul des Etats-Unis au Havre) orne le terrain, devenu la propriété de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Du souvenir ressuscitant la flamme, nous donnons :

« Une fleur à la tombe, une prière à l'âme,
Ces deux parfums du ciel qui consolent les morts. »

Le lendemain, 26 mars, je visitai la maison où mourut Crémazie, après y avoir vécu dix-neuf mois. C'est l'ancienne auberge Malandin, 19, rue Bernardin de Saint-Pierre. Ce n'est pas sans une vive émotion que nous avons visité, ma femme et moi, cette modeste demeure, qui abrita pendant près de deux ans, les chagrins et les souffrances du chantre immortel de la patrie Canadienne-Française. Crémazie logeait au troisième; nous gravîmes donc l'escalier vermoulu dont le poète canadien, triste et songeur, écrasé sous le poids du chagrin, compta jadis les marches lentes et pénibles. Sous ce toit désormais historique, il semble que l'auteur du « Drapeau de Carillon » a laissé quelque chose de son cœur. C'est là qu'il a écrit ses dernières lettres



à sa mère et à son fidèle ami l'abbé Casgrain: lettres navrantes, expressions touchantes de sa douleur, résumé de ses peines et de ses chagrins.

C'est le coeur ému, le coeur gonflé de larmes, que l'on quitte à regret l'ancienne auberge Malandin.

C.-J. MAGNAN.

MAGNAN (C.-J.), 1865. — Inspecteur général des Ecoles Normales de la Province de Québec, directeur de l'Enseignement Primaire, né à Sainte-Ursule, comté de Maskinongé. Depuis cinquante ans M. Magnan a servi par l'action, par la plume et par la parole, les causes qui nous sont les plus chères: Religion, Patrie et Education.

Termes à expliquer:

Hâvre	barde	chantre	« Drapeau de
Crémazie	Etats-Unis	vermoulu	Carillon »
poète	auberge	historique	abbé Casgrain
exilé			

Expressions corrigées:

Si j'étais de vous, je partirais tout de suite.

corrigé: Si j'étais à votre place, je partirais tout de suite.

Votre père sait sauver le temps et l'argent.

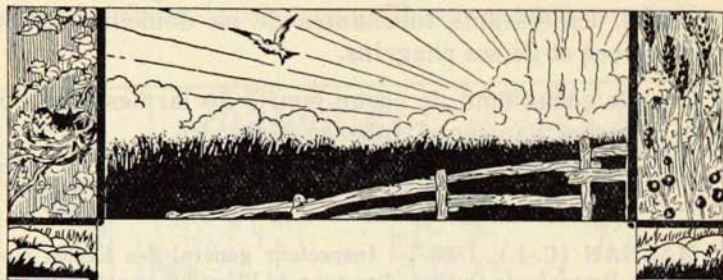
corrigé: Votre père sait économiser le temps et l'argent.

Je vais chercher ma robe chez la modiste.

corrigé: Je vais chercher ma robe chez la couturière.

*Vous ne demandez rien à la brise qui jette
Son haleine embaumée à la tombe muette
Rien, rien qu'un souvenir . . .*

« Les Morts » de Crémazie



PRIÈRE DE L'ENFANT DES CHAMPS

..... Oh! laissez-nous, Seigneur,
 Dans nos champs pleins de nids et de bleuets en fleurs,
 Devant ce large ciel où l'aurore est si belle!
 Là, les petits oiseaux prennent un libre essor,
 Là, les petits enfants sont plus pieux encor,
 Et la prière vole auprès de l'hirondelle.
 Gardez à nos fronts purs, à notre blé vermeil,
 Le baiser de la mère et celui du soleil.
 Le moissonneur est gai lorsque la gerbe est blonde.
 Pour les grands, les petits, les bons et les méchants,
 Faites mûrir, Seigneur, les épis, car nos champs,
 Ce sont les corbeilles du monde.

Mme Anaïs SÉGALAS.

LEÇON

PREMIÈRE PARTIE : ÉTUDE DE PRONONCIATION

Voyelle nasale (mixte) on au son simple et multiple.—

La voyelle **on** comme sonorité a pour base un **o** fermé qui a sa résonnance à la fois aux fosses nasales et dans la bouche. Les lèvres se contractent en forme ronde. Ex: *l'onde*.

Exercice. — *Tout le monde monte sur le pont quand l'onde profonde reflète les rayons de la lune toute ronde.*

Défauts à éviter dans la prononciation de la voyelle nasale **on**.

1° éviter de prononcer **on** en y mêlant le son de l'e muet.

Ex: beonbeon, frisseon, deon, au lieu de:
bonbon, frisson, don.

2° éviter de prononcer le son **o** ouvert.

Ex: còposer, pronòcer, fròtières, au lieu de:
composer, prononcer, frontières.

3° éviter de prononcer **on** avec trop de nasalité (parler du nez).

Ce défaut est l'opposé du précédent où il n'y a pas assez de nasalité..

Ex: *pronòcer*, au lieu de: *prononcer*.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *Tout le monde, etc.*

Consonne r denti-linguale. — La consonne **r** est une consonne vibrante puisqu'elle s'articule en faisant vibrer la pointe de la langue sur le palais au-dessus des dents supérieures. C'est là l'articulation correcte et naturelle de **r**, et non pas l'articulation gutturale.

Exercice. — *René a bien ri de voir son petit cousin Bernard courir très vite, espérant saisir le joli écureuil qui sautait d'arbre en arbre.*

Défauts à éviter dans l'articulation de la consonne **r**.

1° éviter de prononcer l'**r** de la gorge au lieu de l'articuler du bout de la langue. Ce défaut s'appelle *grasseyement* il est assez répandu dans la province de Québec. Certaines personnes qui vibrent naturellement l'**r** se donnent le mal de *grasseyer* pour parler à *la parisienne*. C'est là du zèle poussé un peu trop loin.

2° éviter de trop vibrer l'**r**. Ex: *Crréateurr*. — L'**r** final est ordinairement moins vibré que l'**r** initial ou médial.

3° éviter de supprimer l'**r** ou à peu près. Ex: *Ma(r)ie* où l'**r** est escamoté, à peine prononcé.

4° éviter de prononcer l'**r** anglais plutôt que l'**r** français. Ce défaut est dû à un soulèvement de toute la langue vers le palais, la pointe de la langue étant très recourbée vers le milieu du palais. Ex: *rivière* (**r** prononcé comme dans « *river* » mot anglais). Ce défaut est assez rare.

Répéter l'exercice ci-dessus.—*René a bien ri de voir, etc.*

DEUXIÈME PARTIE: 43e LECTURE

Le son de la voyelle nasale **on** est rapproché du son **o** nasalisé, non pas du son **eun**; aussi la position de la bouche est-elle à *peu près* la même pour prononcer *sot* et *sont*. Il faut donc éviter de prononcer *seun* pour *son*.

Dans la lecture suivante:

1° Le son **on** est représenté par **om** dans le mot *Colomb*.

2°

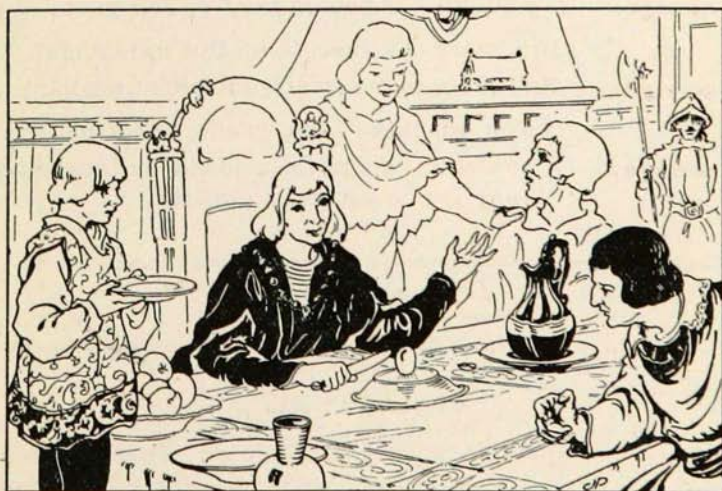
Traitant	se lit: trè-tant ,	non: <i>tré-tant</i> .
aurait	“ : ô-raït ,	“ : <i>ô-raït</i> .
sans mot dire	“ : sans mot dire ,	“ : <i>sans motdire</i> .
oeufs	“ : oeu (au plur.)	“ : <i>oeuf</i> (au sing.)
messieurs	“ : mè-ssieurs ,	“ : <i>mè-ssieurs</i> .
tout le monde	“ : tout l(e) monde ,	“ : <i>tout leu monde</i> .

essaye	“ : <i>éss-sè,</i>	“ : <i>éssay-ye.</i>
vainement	“ : <i>vè-n'ment,</i>	“ : <i>vé-neu-ment.</i>
extrémité	“ : <i>èx-trèmité,</i>	“ : <i>èx-trémité.</i>

C'EST L'OEUF DE CHRISTOPHE COLOMB

Un jour, dans un diner auquel assistait le célèbre navigateur, on se mit à parler naturellement de la découverte du Nouveau Continent. Traitant la question légèrement, certains convives se permirent de dire tout haut qu'il ne valait pas la peine de tant vanter cette découverte: ce n'était pas si difficile, n'importe qui aurait pu en faire autant.

Christophe Colomb écoutait sans mot dire. Et comme l'on venait de servir des oeufs durs, détournant la conversation: « Messieurs, dit-il, quel est celui d'entre vous qui



pourrait faire tenir un oeuf sur une assiette, non couché mais debout! » Tout le monde essaye, mais vainement, bien entendu. Le savant souriait finement, puis prenant son

couteau, il coupa l'extrémité du gros bout de l'oeuf, et celui-ci demeura debout. Tout le monde s'exclama : « Il n'y a qu'à penser, nous aurions bien fait de même. »

« Eh ! Messieurs, reprit Colomb, il en a été de même pour la découverte du Nouveau-Monde. Ce n'était pas si difficile, si vous voulez, ou plutôt les difficultés pouvaient se surmonter, mais... il fallait y penser ! »

Que de choses dans la vie, ne seraient pas difficultés si on y pensait !

Termes à expliquer :

Nouveau-Monde	sans mot dire	s'exclamer
convive	détournant	surmonter

Expressions corrigées :

- Il a déchiré la ganse de son gilet.
corrigé : Il a déchiré la boutonnière de son gilet.
 Mon frère m'a raconté un fait mirabolant.
corrigé : Mon frère m'a raconté un fait mirobolant.
 Il s'en est guère fallu qu'elle ne fut blessée.
corrigé : Il ne s'en est guère fallu qu'elle ne fût blessée
 (ou) il s'en est peu fallu, etc.

*Le bon sens et le génie
sont de la même famille.*

44e LECTURE

Exercice répété de la voyelle nasale **on** : *Tout le monde monte sur le pont quand l'onde profonde reflète les rayons de la lune toute ronde.*

Exercice répété de la consonne **r** : *René a bien ri de voir son petit cousin Bernard courir très vite espérant saisir le joli écureuil qui sautait d'arbre en arbre.*

Dans la lecture suivante :

1° La voyelle nasale **on** est représentée par **om** dans le mot *interrompre*.

2°

rayon	se lit : rè-yon,	non : <i>ré-yon.</i>
hymne	“ : hym-ne,	“ : <i>hyme.</i>
poésie	“ : pô-ésie,	“ : <i>pôè-sie.</i>
sonore	“ : sò-nò-re,	“ : <i>sô-nô-re.</i>
seconde	“ : se-gonde,	“ : <i>se-konde.</i>
plus haut	“ : plu haut,	“ : <i>plus zhaut.</i>
des hauteurs	“ : dè hauteurs,	“ : <i>dè zauteurs.</i>
immense	“ : im-mense,	“ : <i>i-mense.</i>

L'ALOUETTE

Le moindre rayon de lumière suffit pour lui rendre son chant. C'est la fille du jour. Dès qu'il commence, quand l'horizon s'empourpre et que le soleil va paraître, elle part du sillon comme une flèche, et porte au ciel l'hymne de joie : sainte poésie, fraîche comme l'aube, pure et gaie comme un coeur d'enfant ! Cette voix sonore et puissante donne le signal aux laboureurs.



Aucun gosier n'est capable de lutter avec celui de l'alouette pour la richesse et la variété du chant, l'ampleur et le velouté du timbre, la tenue et la portée du son, la souplesse infatigable des cordes de la voix. L'alouette chante une heure d'affilée sans s'interrompre une demi-seconde, s'élevant verticalement dans les airs jusqu'à des hauteurs de trois mille pieds, et courant des bordées dans les nues pour gagner plus haut, sans qu'une seule de ses notes se perde dans ce trajet immense. Quel rossignol pourrait en faire autant ?

Termes à expliquer :

alouette	hymne	velouté	bordées
s'empourpre	aube	timbre	rossignol
flèche	ampleur	d'affilée	

*Comme l'oiseau, plus l'âme
monte, plus elle est joyeuse.*

45e LECTURE

Exercice répété de la voyelle nasale **on** et de la consonne **r** des leçons précédentes.

Dans la lecture suivante :

1° Rapprocher la prononciation de **on** de celle de **o** nasalisé. Ex : *mot*, rapproché de *mont*, et ainsi des mots : *million*, *monde*, *compte*, *montagne*, *conduire*, *guérisons*, *conservé*, *vénération*, et dans tous les autres mots où entre la voyelle nasale **on**.

2°

oratoire	se lit : ôratoà-re ,	non : <i>ôratoè-re</i> (ou) <i>ôratoâ-re</i> .
pèlerins	“ : pèlerins ,	“ : <i>pé-lerins</i> .
faisait	“ : fe-sait ,	“ : <i>fé-sait</i> .
essor	“ : è-ssor ,	“ : <i>é-ssor</i> .
nécessité	“ : nécè-ssité ,	“ : <i>nécé-ssité</i> .
ressource	“ : re-ssource ,	“ : <i>rè-ssource</i> .
espérons	“ : ès-pé-rons ,	“ : <i>és-pè-rons</i> .
tous convoitent	“ : touss' ,	“ : <i>tou</i> .

L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH

du Mont-Royal

LA CHAPELLE PRIMITIVE. — Saint Joseph au Mont-Royal, attire actuellement, chaque année, une couple de millions de pèlerins. Et pourtant ce sanctuaire, déjà célèbre dans le monde entier, ne compte guère plus de vingt-cinq

ans d'existence. C'est en 1904 que le frère André, c. s. c., alors portier au Collège Notre-Dame, faisait édifier sur la montagne une toute petite chapelle, pour y conduire les malades, et prier avec eux. Cet Oratoire, témoin des premières guérisons, est conservé avec amour, et demeure l'objet de la vénération des pèlerins.

LA CRYPTÉ ACTUELLE. — L'essor rapide de l'oeuvre amena de fréquents agrandissements, et bientôt nécessita la construction d'un édifice plus vaste. Il était terminé en 1918. C'est une église de 200 pieds par 75, accommodant plus de 2,000 personnes. Le maître-autel et la statue qui le surmontent sont de marbre blanc; les boiseries, de bois précieux. Des centaines de béquilles ont été déposées en ex-voto, et, chaque année, un demi-million de lampions se consomment, symbole de gratitude et de prières ardentes.

VIE DE L'OEUVRE. — A l'oratoire, les foules succèdent aux foules, ne laissant presque aucun répit. D'éminents personnages voisinent les plus humbles fidèles. Des pèlerinages s'organisent, nombreux, par bateau, train, autocar et même à pied: on en a compté 240 en un an. Les communions s'élèvent à 140,000 par an; les lettres venues de partout atteignent en douze mois, 200,000.



L'action de saint Joseph est indéniable, au point d'établir une moyenne d'au moins 40 guérisons et faveurs attribuées journallement à sa protection.

Le Directeur des Annales,
Oratoire Saint-Joseph, Montréal.

Termes à expliquer :

Mont-Royal	essor	répît	moyenne
pèlerins	marbre	indéniable	

Expressions corrigées :

corrigé : J'ai beaucoup travaillé, je suis restée.
J'ai beaucoup travaillé, je suis fatiguée, lasse.
Entre le salon et la salle, il y a des portes à
roulettes.

corrigé : Entre le salon et la salle, il y a des portes à
coulisses.

Et il leur était soumis.

Saint Luc.

LEÇON

PREMIÈRE PARTIE: ÉTUDE DE PRONONCIATION

Voyelle nasale (mixte) un au son simple et multiple.— Des quatre voyelles nasales **an, in, on, un**, la voyelle **un** est celle qui se prononce avec le plus de nasalité. Ex: *chacun*. La bouche s'ouvre comme pour **èu**; les lèvres sont très tendues en avant.

Exercice. — *Ce parfum acheté à Verdun a servi à parfumer l'un des habits bruns d'un tribun de Melun.*

Défauts à éviter dans la prononciation de la voyelle nasale **un**.

1^o éviter de prononcer **in** au lieu de **un**.

Ex: *chaquin, à jin, lindi, au lieu de:*
chacun, à jeun, lundi.

2° éviter de mêler un peu de l'e muet au son **un**.

Ex: *le-undi, défe-unt, he-umble*.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *Ce parfum acheté à Verdun, etc.*

Consonne s denti-linguale. — La consonne **s** est une sifflante articulée du bout de la langue qui se presse contre les dents inférieures de devant et produit un sifflement très peu sensible. Ex: *sensible*.

Exercice. — *Les six cents serviteurs de ce souverain ont tous juré de le soustraire à la persécution de ses sujets insoumis.*

Défaut à éviter. — Manque d'énergie dans la pointe de la langue pressant sur les dents, ce qui fait que l'on entend les sifflantes-douces **z** ou **s** équivalent de **z**. Ex: *les zizents zerviteurs* au lieu de: *six cents serviteurs, etc.* Ce même défaut se fait remarquer dans l'articulation des deux équivalents de **s** sifflante-forte: **c**. Ex: *cesser*, et **t** suivi de **ion**. Ex: *vocation*.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *Les six cents serviteurs, etc.*

DEUXIÈME PARTIE: ÉTUDE DU TON AU MOYEN DES SIGNES CONVENTIONNELS

Signes se rapportant aux pauses de la voix:

	pause parfaite et longue	abréviation: pause p. l.
	“ “ moyenne	“ : “ p. m.
	“ “ brève	“ : “ p. b.
—	demi-pause ou coulé	“ : d.-pause

NOTE.—Les signes des pauses sont placés entre les mots ainsi que le signe du diapason. Les signes des inflexions (ici répétés) sont placés au-dessus et au-dessous des mots.

LECTURE-EXERCICE

RESPECT DES ENFANTS ENVERS LEURS PARENTS

— Les enfants doivent respecter leurs parents; | — avoir pour eux intérieurement et extérieurement de la déférence; | — écouter leurs conseils; | — recevoir leurs avis et leurs remontrances; | — ne jamais se permettre de les contredire, encore moins de les railler, ou de blâmer leurs habitudes ou leurs manières.

TROISIÈME PARTIE: 46e LECTURE

Le son de la voyelle nasale **un** est rapproché du son **eu** nasalisé et la position de la bouche et des lèvres est à peu près la même pour l'un et pour l'autre son. Ex: *jeu*, à *jeun*. Il ne faut donc pas rapprocher ce son **un** du son **in** et dire *lindi*, *chaquin*, au lieu de: *lundi*, *chacun*.

Dans la lecture suivante:

1° Prononcer correctement les mots: *un*, *qu'un* et non: *in*, *qu'in*.

2°

traînait	se lit: trè-nait ,	non: <i>tré-nait</i> .
à l'aise	“ : à lè-se ,	“ : à <i>lé-se</i> .
plus hauts:	“ : plu hauts ,	“ : <i>plus zhauts</i> .

LA SOURIS ET LA TORTUE

Une souris allait et venait à l'aventure. Elle rencontre



une tortue qui traînait péniblement sa lourde carapace. « Quelle prison ! lui dit la souris, comment peux-tu donc rester dans une boîte aussi petite et aussi incommode ? Moi, je vais à l'aise. Vois ma maison : c'est un palais où je loge avec les plus hauts personnages. » — « Oh ! reprit la tortue, je me trouve satisfaite de ma petite demeure : elle est à moi ; car vois-tu, comme dit le proverbe, un petit chez soi vaut mieux

qu'un grand chez les autres. »

Termes à expliquer :

la souris à l'aventure tortue carapace proverbe

Expressions corrigées :

- corrigé :** Cet enfant crie à pleine tête.
Cet enfant crie à tue-tête.
- corrigé :** Son manteau est pareil comme le mien.
Son manteau est pareil au mien.
- corrigé :** Midi sont sonnés.
Midi est sonné.



*Un petit chez soi vaut mieux
qu'un grand chez les autres.*



47e LECTURE

Exercice de la voyelle nasale **un** : *Ce parfum acheté à Verdun a servi à parfumer l'un des habits bruns d'un tribun de Melun.*

Exercice répété de la consonne **s** : *Les six cent serviteurs de ce souverain ont tous juré de le soustraire à la persécution de ses sujets insoumis.*

Dans la lecture suivante :

1° Il n'y a que le mot **un** répété qui soit voyelle nasale, dans : *un garçon, un copiste, un an après.*

2°

maison	se lit : mè-son,	non : <i>mé-son.</i>
mansarde	“ : man-ssarde,	“ : <i>man-zarde.</i>
considérerait	“ : considé-raït,	“ : <i>considè-raït.</i>
réfléchi	“ : ré-flé-chi,	“ : <i>réflè-chi.</i>
laïssa	“ : lè-ssa,	“ : <i>lé-ssa.</i>
immense	“ : im-mense,	“ : <i>i-mense.</i>

L'ORDRE EST SOUVENT LA SOURCE DE LA FORTUNE

Une épingle ramassée par Laffitte le rendit millionnaire. Voici comment :

Tout jeune, il partit de son village des Pyrénées, avec une lettre de recommandation pour une maison de banque de Paris. Arrivé dans la capitale, il se présente chez le banquier pour obtenir un modeste emploi, ; mais comme il n'y en avait pas de vacant, il dut s'en retourner tristement pour attendre dans sa mansarde que la Providence eût pitié de lui.

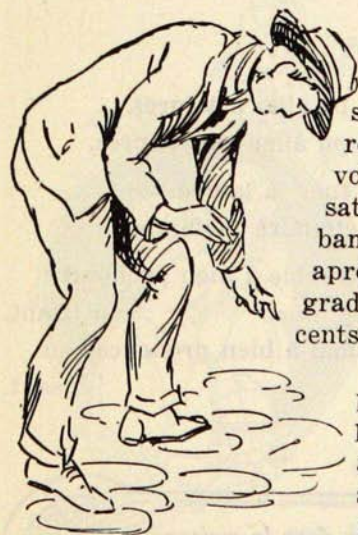
Comme il traversait la cour du banquier, il vit briller une épingle ; il la ramasse et la met soigneusement sur le

revers de son habit. Le banquier, par hasard, était à la fenêtre et considérait le petit jeune homme qu'il venait de congédier.

« — Parbleu, dit-il, voilà un garçon qui relève une épingle : il doit avoir de l'ordre. » Aussitôt il l'appelle. Le petit Laffitte étonné s'empresse de remonter, et le banquier lui dit : « J'ai réfléchi, jeune homme, j'ai besoin d'un copiste pour mes lettres ; je vous donne cet emploi et trois cents francs d'appointements. Plus tard nous verrons. »



Laffitte accepte avec joie : il s'installe et remplit son devoir à la grande satisfaction du banquier. Un an après, il monta en grade avec douze cents francs.



L'année suivante il était premier commis, puis, associé ; puis enfin, son patron, venant à mourir, le laissa à la tête de sa maison. Il la fit prospérer, et bientôt chef d'une fortune immense, il prêtait au roi.

Voilà ce que lui rapporta la modeste épingle qu'il avait relevée.

Cet exemple doit nous apprendre à aimer l'ordre, et à ne rien laisser perdre par notre faute.

De l'Éducation Catholique,

(février 1893).

EDUCATION CATHOLIQUE. — Revue hebdomadaire de l'enseignement chrétien fondée à Rodez, (France), en 1889.

Termes à expliquer :

banque	congédier	commis
Paris	copiste	prospérer
capitale	appointements	ordre
mansarde	grade	

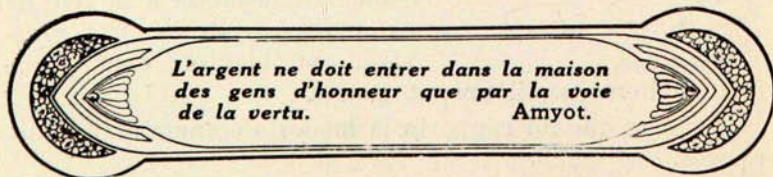
Expressions corrigées :

Dimanche, je n'ai pu aller à Vêpres.
corrigé : Dimanche, je n'ai pu aller aux Vêpres.

C'est le temps de tuer la lampe.
corrigé : C'est le temps d'éteindre la lampe.

J'ai beaucoup de trouble à bien prononcer
 en lisant.

corrigé : J'ai beaucoup de mal à bien prononcer en
 lisant.



48e LECTURE

Exercice répété de la voyelle nasale **un** et de la consonne sifflante **s** des leçons précédentes.

Dans la lecture suivante :

1° Rapprocher le son **un** du son **eu** nasalisé dans les mots : *un, aucun, commun.*

2°	SE LIT :	NON :
aussi	ô-ssi,	<i>ò-ssi.</i>
tout de suite	tout d (e) suite,	<i>tout deu suite.</i>
sait	sé (style familier),	<i>sè.</i>
effort	è-fort,	<i>é-fort.</i>
on l'attend :	on lat-tend,	<i>onl l'at-tend.</i>

LA MÈRE DANS LA FAMILLE

La maison où il y a une mère se distingue tout de suite des autres. On y trouve un ordre particulier, une façon simple et harmonieuse de disposer toute chose, une propreté scrupuleuse où l'on ne devine pas seulement le soin d'une ménagère active, mais aussi la tendresse toujours en éveil.



Elle ne livre rien au hasard ; jusque dans les plus petits détails, il y a une intention, et chacune de ces intentions sort de son bon cœur pour aller à celui des autres. Elle est comme le bon pain de froment qui semble insipide, et dont on ne peut se priver. Elle est comme l'air pur qui nous fait vivre et que nous ne voyons pas.

Son coeur et sa vie sont aux autres ; elle s'est donnée tout entière. On la sait à soi. On use de son âme, on y fouille comme en un trésor commun.

Elle n'a pas conscience, d'ailleurs, d'être l'ange du foyer et l'âme de la famille, elle ne fait aucun effort pour cela : c'est par besoin qu'elle se dévoue, par instinct qu'elle s'efface ; elle va au bien comme les braves au canon.

C'est lorsqu'elle n'est plus là que l'on comprend tout ce qu'elle valait. Il semble alors que le feu du foyer soit éteint, et à chaque heure du jour on la cherche, on l'attend.

Gustave DROZ.

(*Tristesses et sourires*).

DROZ (Gustave), romancier français, né à Paris en 1832, mort en 1895.

Termes à expliquer :

en éveil	insipide	foyer
froment	ange	instinct

Expressions corrigées :

J'ai brisé mon manche de plume.
corrigé : J'ai brisé mon porte-plume.

La porte de notre auto a été brisée.
corrigé : La portière de notre auto a été brisée.

Ma tante a beaucoup de fièvre, elle a déparlé toute la nuit.
corrigé : Ma tante a beaucoup de fièvre, elle a divagué, déliré toute la nuit.

*On aime de la grandeur
de son coeur.*

Victor Hugo.



ÉVANGÉLINE

.....
Et son Evangéline, elle était belle à voir
Avec ses dix-sept ans, et son brillant oeil noir
Qu'ombrageait quelque peu sa brune chevelure,
Son oeil qu'on eût dit fait du velours de la mûre
Qui luit, près du chemin, aux branches d'un buisson.
Elle était belle à voir au temps de la moisson,

Mais, les jours de dimanche, elle était bien plus belle.
 Quand la cloche faisait, du haut de sa tourelle,
 Pleuvoir les sons bénis dans l'air frais et vibrant,
 Comme de l'aspersoir du pieux célébrant
 Tombe, après l'oraison, l'eau sainte en gouttes drues;
 On la voyait venir par les ombreuses rues,
 Simple en sa jupe bleue, et tenant à la main
 Un chapelet de verre ou le missel romain.
 Sous son bonnet léger, bonnet de Normandie,
 Luisaient des boucles d'or, qu'aux bords de l'Acadie
 Une aïeule de France autrefois apporta,
 Que la mère, en mourant, à sa fille quitta
 Comme un gage sacré, comme un noble héritage.

Evangéline, de LONGFELLOW.

(traduction de Pamphile Lemay).

5e SÉRIE DE VOYELLES

Voyelles composées au son composé.

Voyelle composée — qui est représentée par plusieurs-lettres-voyelles : Ex : **au**, **eau**, **ia**, **ie**, **oi**, **ui**, etc.

Son composé — qui donne à la voyelle composée plusieurs sonorités en une seule, ou en plusieurs émissions de voix. Ex : **ieu** dans *Dieu*, **i-eu** dans *pi-eux*.

Son composé diphtongue. — Le son composé d'une voyelle composée est appelé *diphtongue* quand toutes les lettres-voyelles qui forment ce son composé sont très *liées* dans la prononciation, et ne forment qu'une seule syllabe. Ex : *cieux*, *toit*.

Son composé diérèse. — Le son composé d'une voyelle composée est appelé *diérèse* quand les lettres-voyelles qui forment ce son composé, sont *divisées* dans la prononciation, et forment plusieurs syllabes distinctes. Ex : *tabli-er*, *su-ave*.

PETIT TABLEAU DE VOYELLES COMPOSÉES
AU SON COMPOSÉ.

Son composé diphthongue (une seule syllabe)		Son composé diérèse. (deux syllabes)	
ia	ex: <i>piano</i>	i-a	ex: <i>enthousi-asme.</i>
ié	“ <i>amitié</i>	i-é	“ <i>pi-été</i>
ied	“ <i>ped</i>		
ier	“ <i>cerisier</i>	i-er	“ <i>calendri-er</i>
iez	“ <i>vous receviez</i>	i-ez	“ <i>que vs souri-iez</i>
iè	“ <i>fière</i>	i-è	“ <i>pri-ère</i>
iai	“ <i>biais</i>	i-a	“ <i>li-aison</i>
ief	“ <i>fief</i>	i-ef	“ <i>gri-ef</i>
ienne	“ <i>Etienne</i>		
iet	“ <i>assiette</i>	i-et	“ <i>inqui-et</i>
io	“ <i>fiole</i>	i-o	“ <i>bibli-othèque</i>
iau	“ <i>matériaux</i>	i-au	“ <i>fabli-aux</i>
ian	“ <i>viande</i>	i-an	“ <i>alli-ance</i>
ient	“ <i>patient</i>	i-ent	“ <i>cli-ent</i>
ien	“ <i>maintien</i>	i-en	“ <i>Adri-en</i>
ieu	“ <i>cieux</i>	i-eu	“ <i>oubli-eux</i>
ion	“ <i>union</i>	i-on	“ <i>Albi-on</i>
ions	“ <i>nous aimions</i>	i-ions	“ <i>que ns étudi-ions</i>
oa	“ <i>joaillier</i>	o-a	“ <i>o-asis</i>
oê	“ <i>poêle</i>	o-é	“ <i>po-ésie</i>
oi	“ <i>froid</i>		
oin	“ <i>point</i>		
ua	“ <i>équateur ..</i>	u-a	“ <i>su-ave</i>
ué	“ <i>liquéfaction</i>	u-é	“ <i>habitu-é</i>
uè	“ <i>écuelle</i>	u-è	“ <i>spiritu-el</i>
ui	“ <i>aiguille</i>	u-i	“ <i>ambigu-ité</i>
		u-an	“ <i>bu-anderie</i>
		u-eux	“ <i>affectu-eux</i>

uin	“ <i>juin</i>		
oua	“ <i>ouate</i>	ou-a	“ <i>nous lou-âmes</i>
ouenne	“ <i>couenne</i>		
		ou-é	“ <i>lou-é</i>
		ou-elle	“ <i>Ou-elle</i> Rivière
oues	“ <i>ouest</i>		
ouet	“ <i>girouette</i>	ou-et	“ <i>rou-c'</i>
oui	“ <i>Louis</i>	ou-i	“ <i>l'ou-ïe</i>
ouin	“ <i>M. Gouin</i>		

Consonne denti-linguale forte t. — La consonne **t** est articulée du bout de la langue qui se presse sur la partie du palais immédiatement au-dessus des dents supérieures, puis s'en détache subitement, produisant une petite explosion de souffle.

Exercice. — *La bonté, la pitié sont les vertus d'une âme tendre et compatissante aux amertumes des autres.*

Défauts à éviter. —

1° éviter de prononcer **t** de façon molle, le bout de la langue ne touchant que faiblement le palais. Ex: *la bon(t)é, amer(t)umes*, où le **t** est plutôt sous-entendu que prononcé.

2° éviter de prononcer le **t** devant les voyelles **i - u** en faisant entendre un **s** entre le **t** et l'**i**, entre le **t** et l'**u**. Ex: *petsit, métsier, vertsu, solitsude*, au lieu de *petit, métier, vertu, solitude*.

Ce défaut est très répandu au Canada. Il faut se rappeler que **t** est une denti-linguale et non une sifflante-palatale; de plus c'est une consonne *simple* et non une consonne *composé ts*; donc: *amitié* et non *ami-tsié*.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *La bonté, la pitié, etc.*

DEUXIÈME PARTIE: 49^e LECTURE

Dans la lecture suivante, il y a voyelle composée au son composé:

ie dans *rien, pied, sième, de troisième, bien, tièdes, vient*.

ieu dans *cieux*.

io dans *apparition*.

oi dans *croire, moisson, bois, noircissent, abreuvoir, trois, de troisième fois*.

uai dans *continuaient*.

uè dans *ouest*.

ui dans *pluie, suite, puis*.

2°

au-dessus se lit : **au-de-ssus**, non : *au-dès-sus*.

pellicule " : **pel-licule**, " : *pé-liculle*.

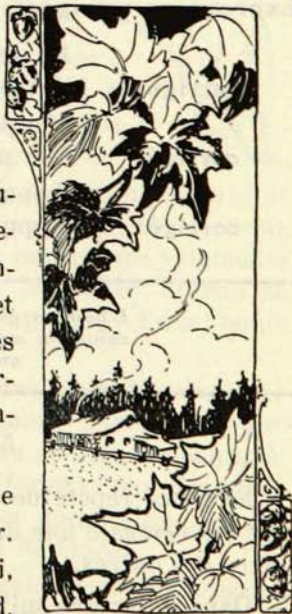
incessantes " : **incès-santes**, " : *incé-ssantes*.

L'AUTOMNE AU CANADA

Alternant avec les jours de pluie, vinrent encore de beaux jours clairs et chauds vers le midi, où l'on pouvait croire que rien n'était changé : la moisson encore sur pied, le décor éternel des bois d'épinettes et de sapins, et toujours les mêmes couchants mauves et gris, orange et mauve, les mêmes cieux pâles au-dessus de la campagne sombre. Seulement, l'herbe commença à se montrer au matin blanche de givre, et presque de suite les premières gelées sèches vinrent, qui brûlèrent et noircirent les feuilles des plantes de pommes de terre.

Puis la première pellicule de glace fit son apparition sur un abreuvoir. Fondue à la chaleur de l'après-midi, elle revint quelques jours plus tard.

et une troisième fois, la même semaine. Les sautes de vent



incessantes continuaient bien à faire alterner les journées tièdes de pluie avec les matins de gel; mais chaque fois que le nord-ouest reprenait, il était un peu plus froid, cousin un peu plus proche des souffles glacés de l'hiver. Partout l'automne est mélancolique, chargé du regret de ce qui s'en va et de la menace de ce qui s'en vient. Mais sur le sol canadien, il est plus mélancolique et plus émouvant qu'ailleurs.

Louis HÉMOND,
(Maria Chapdelaine).

HEMOND (Louis), 1880-1913, auteur du célèbre roman canadien « Maria Chapdelaine », est né à Brest (France).

Termes à expliquer:

alternant	pellicule	sautes
décor	abreuvoir	mélancolique

Expressions corrigées:

	Entrons le linge: il est sèche.
corrigé:	Entrons le linge: il est sec.
	J'ai payé mes plumes deux sous chaque.
corrigé:	J'ai payé mes plumes deux sous chacune.
	Appuyez-vous sur le bras de l'escalier.
corrigé:	Appuyez-vous sur la rampe de l'escalier.

*L'homme qui a le plus vécu n'est pas
celui qui a le plus d'années, mais celui
qui a senti la vie.*

50e LECTURE

Exercice répété de la consonne **t**. — *La bonté, la pitié sont les vertus d'une âme tendre, compatissante aux amertumes des autres.*

Dans la lecture suivante:

1° Toutes les voyelles composées au son composé sont

diphthongues (une seule syllabe) excepté dans le mot *tabli-er* où la voyelle composée est diérèse (deux syllabes).

2 ^o	SE LIT :	NON :
aspect agréable	aspè-kagréable,	<i>aspè agréable.</i>
devise	de-vise,	<i>dé-vise.</i>
destinée	dès-tinée,	<i>dés-tinée.</i>



ORDRE ET PROPRETÉ

Jamais un trou, jamais une tache, telle doit être la devise d'une jeune fille soigneuse. Un tout petit trou se répare avec une aiguillée de coton ; s'il s'agrandit, il faut y passer toute la pelote, et dépenser beaucoup de temps.



On ne peut éviter absolument les taches, mais on doit toujours, lorsqu'on est exposée à en recevoir, les recevoir sur un tablier ou sur une blouse pour mettre nos vêtements à l'abri. Le travail terminé on ôte le tablier, et l'on se présente aux regards sous l'aspect agréable d'une jeune fille qui vient de faire sa toilette.

Ce qu'on ne doit jamais se permettre c'est de remplacer l'agrafe, le bouton ou le cordon qui manque par une épingle. Les épingles sont faites pour rendre un service momentané, pour empêcher un ruban de se chiffonner, par exemple ; mais le bouton, l'agrafe et le cordon doivent se trouver infailliblement à la place qui leur est destinée.

Plus l'ajustement est riche et élégant, plus la nécessité d'un ordre parfait dans les moindres détails s'y fait sentir. L'ordre est la première condition du bien-être. Une place

pour chaque chose, chaque chose à sa place : c'est une devise bien facile à mettre en pratique.

Mme H. GRÉVILLE.

GRÉVILLE (Mme H.), pseudonyme d'Alice Durand, romancière française, née à Paris, auteur d'oeuvres attachantes.

Termes à expliquer :

devise	à l'abri	ajustement
aiguillée	momentanée	bien-être

Expressions corrigées :

	J'irai vous rencontrer certain.
corrigé :	J'irai vous rencontrer sûrement.
	Mon grand frère est battu du mal de tête.
corrigé :	Mon grand frère est sujet au mal de tête.

*L'ordre et la propreté
sont le luxe du pauvre.*

51e LECTURE

Exercice répété de la consonne **t** des leçons précédentes.
Dans la lecture suivante :

1° Les mots renfermant une voyelle composée au son composé sont : *tièdes, bois, aiguise, puis, sieste, cuisine, herbier, ennui, Dieu, ciel, puisque, diabolotin, moi, avoir, miens, mieux, devienne*; *aigu-ise* et *si-este* ont le son composé diè-rèse (deux syllabes).

2°

fils	se lit : fiss ,	non : <i>fi</i> .
chocolat	“ : chò-cò-lat ,	“ : <i>chô-cô-lat</i> .
aiguiser	“ : aigu-iser ,	“ : <i>agu-ser</i> .
dessine	“ : dès-sine ,	“ : <i>dè-ssine</i> .
sieste	“ : si-èste ,	“ : <i>s(ieste)</i> .
ressemblent	“ : re-ssemblent ,	“ : <i>rès-semblent</i> .
diabolotin	“ : d(ia)-blotin ,	“ : <i>di-ablotin</i> .

VICTOR À SON PÈRE

Cher père,

Que je suis heureux de passer mes vacances chez grand-papa et grand'maman ! Ils sont si bons pour leur petit-fils : grand'maman me gâte à la maison, et grand-papa s'occupe de mes promenades ; cela te donne déjà une idée de mon existence.

Le matin, la clochette sonne : vite, c'est mon grand bol de lait tiède ; à neuf heures, j'ai du chocolat et aussitôt après, grand'père m'amène dans les bois où il m'apprend à reconnaître les arbres et les charmantes fleurettes qui croissent à leurs pieds. A onze heures nous rentrons déjeuner où toujours une gourmandise sollicite mon appétit déjà aiguisé par le grand air ; puis, je lis, je dessine ou j'écris, pendant que grand'père fait sa sieste et que grand'mère va visiter la cuisine et la basse-cour. Et à deux heures nouvelle promenade, nouvelles études en plein air. J'ai même commencé un herbier.

Tous les jours se ressemblent, et cependant ils ne m'amènent jamais d'ennui, la campagne du bon Dieu est si belle, l'air y est si doux, le ciel si bleu ! Et mes grands-parents m'aiment tant ! Cher papa, je ne devrais pas m'en étonner, puisque je sais que vous êtes leur fils ; mais je me demande toujours comment un diabolin comme moi,



peut avoir des parents et des grands-parents comme les miens. C'est sans doute pour mieux me montrer ce qu'il faut que je devienne! Aussi, père chéri, soyez tranquille, après mes vacances je vais travailler comme quatre, et vous faire honneur par mes progrès et par mon caractère.

Recevez, cher père, des baisers de votre enfant et ses souhaits pour votre santé,

VICTOR.

Termes à expliquer :

déjeuner aiguïser sieste diabolotin

Expressions corrigées :

Je suis clair de ma tâche.

corrigé : Je suis débarrassée de ma tâche.

Cet homme en sera clair pour une amende.

corrigé : Cet homme en sera quitte pour une amende.

Ce patron a clairé beaucoup d'employés.

corrigé : Ce patron a envoyé, congédié beaucoup
d'employés.

*Ne pas aimer ses grands-parents,
c'est être deux fois ingrat.*

LEÇON

PREMIÈRE PARTIE : ÉTUDE DE PRONONCIATION

Voyelle composée au son composé oi. — La diphtongue **oi** offre certaines difficultés dans la prononciation, vu que

les deux lettres-voyelles qui la composent, peuvent correspondre à plusieurs sons différents des voyelles simples **o**, **a**. Ainsi: **oi** peut correspondre à:

ôâ ouverts. Ex: toi (tôâ).

ôâ, ô ouvert et â fermé. Ex: noix (nôâ).

ô ouvert seul. Ex: pòignet (pòignet).

Exercice. — *La foi nous dit que le vrai Roi est mort sur la croix, afin que tous aient droit à la gloire de son royaume éternel.*

Défauts à éviter. —

1° éviter de prononcer **a** fermé pour **a** ouvert et vice-versa. Ex: *Il a cette foâ (fois) mal au doâ (doigt)*; 2° *J'ai cueilli des noâ (noix) dans le boâ (bois).*

2° éviter de prononcer **é** fermé au lieu de **oi**.

Ex: soé, toé, moé, au lieu de:

soi, toi, moi.

3° éviter de prononcer **è** ouvert au lieu de **oi**.

Ex: rouèt, fouèt, toièt, au lieu de:

roi, foi, toit.

4° éviter de prononcer **oa** au lieu de **ô**.

Ex: poâgnée, empoâgnant, encoâgnure, au lieu de:

poignée (pògnée), empoignant (empògnant),

encoignure (encògnure).

Répéter l'exercice ci-dessus. — *La foi nous dit que le vrai Roi, etc.*

Exemples où le son *oi* se termine, soit comme à ouvert plus ou moins bref, soit comme a fermé plus ou moins long:

ouvert plus ou moins bref : *fermé* plus ou moins long :

<i>pourquoi</i>	<i>anchois</i>
<i>je bois</i>	<i>du bois</i>
<i>noir</i>	<i>chinois</i>
<i>soierie</i>	<i>soie</i>
<i>étroit</i>	<i>trois</i>
<i>décroit</i>	<i>croix</i>
<i>il se noie</i>	<i>noix.</i>

et combien d'autres exemples, où c'est à l'oreille attentive de déterminer la juste tonalité et la juste mesure de cette diphthongue des plus capricieuses.

La voyelle composée *oi* n'est presque jamais diérèse, c'est-à-dire que les deux lettres-voyelles qui la forment sont très *liées* dans la prononciation et non séparées. Ex: On ne peut jamais prononcer *mo-a* (*moi*), *cro-a* (*croix*), etc.

Consonne denti-labiale douce v. — La consonne *v* est articulée en pressant les dents supérieures sur la partie extérieure de la lèvre inférieure contractée, après quoi, celle-ci se dilate et se sépare brusquement des dents de manière à produire une explosion douce de souffle. Ex: *veuve*.

Exercice. — *Venez voir le riche verre de Venise que nous a vendu le nouveau marchand de la ville voisine.*

Défaut à éviter. — Mollesse de la lèvre inférieure sur les dents. Ex: (*v*)*enez*, (*v*)*oir*, où le *v* loin d'être bien articulé sur la lèvre, glisse au contraire dans une demi-articulation.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *Venez voir le riche verre de Venise, etc.*

DEUXIÈME PARTIE: ÉTUDE DU TON
AU MOYEN DES SIGNES CONVENTIONNELS

Signes se rapportant:

1° au diapason (ton dominant du morceau).

2° aux inflexions de la voix.

—	voix moyenne (medium)	abréviation: v. moyenne
+	voix haute	“ : v. haute
-	voix basse	“ : v. basse
/	inflexion montante simple	“ : infl. m. s.
√	“ “ composée	“ : infl. m. c.
—	“ soutenue	“ : infl. sout.
\	“ descendante	“ : infl. desc.
ww	“ du mot de valeur	“ : infl. m. v.

LECTURE-EXERCICE

LE HIBOU ET LA TOURTERELLE

— Un hibou, parfait égoïste,
De tous les oiseaux étaient fui,
Tous prenaient un air froid et triste,
Quand ils se trouvaient près de lui.
A la sensible tourterelle,
Un jour, sa peine il narra.
C'est votre faute, — lui dit-elle,
Aimez, et l'on vous aimera.

TROISIÈME PARTIE : 52^e LECTURE

Dans la lecture suivante :

1° La voyelle composée **oi** correspond au son composé **oà** dans les mots : *croient, doivent, doit, quoiqu'il, soient, foi, voilà.*

2°	SE LIT :	NON :
terre	tè-re,	<i>tè-re (ou) ta-ère.</i>
nous l'aimons :	nous lè-mons,	<i>noul ll'é-mons.</i>
autorité	ô-tòrité,	<i>ò-tô-rité.</i>
obéissance	ò-béissance,	<i>ô-béissance.</i>

LE PAPE ET L'ÉGLISE

Le pape est le Vicaire de Jésus-Christ, c'est-à-dire son représentant sur la terre; et, à cause de cela Jésus veut que nous aimions le pape du même amour dont nous l'aimons lui-même. Il ne reconnaît pour siens que ceux qui croient au pape, qui aiment le pape.

Ces hommages et cet amour, que tous les chrétiens doivent au pape, sont des hommages et un amour religieux qui ne s'adressent point à l'homme, mais au vicaire de Jésus-Christ, au Souverain Pontife et au Chef de l'Église. Il en est de cet amour comme de celui qu'un enfant doit à son père: ce que l'enfant respecte en son père, ce qu'il aime avant tout en lui, c'est son titre de père, son autorité paternelle; quoiqu'il arrive, l'enfant doit toujours à son père respect, vénération, obéissance filiale, parce que toujours il est son père. Ainsi en est-il du pape: quoi qu'il arrive et quelles que soient les qualités personnelles, le pape est, et demeure le pape, c'est-à-dire le représentant de Jésus-Christ au milieu de son Église, le Chef visible des chrétiens, le Docteur de la vraie foi, le Pasteur suprême par lequel Jésus-Christ conduit dans le vrai chemin tous les évêques, tous les prêtres et tous les fidèles de son Église. Voilà ce que nous devons aimer dans notre Saint-Père le Pape.

Mgr DE SÉGUR.

SEGUR (Mgr. Louis Gaston de), prélat et écrivain religieux français (1820-1883).



Termes à expliquer :

vicaire	Souverain Pontife	docteur
hommages	filiale	évêque

Expressions corrigées :

- Toutes les élèves sont arrivées à part de
Jacqueline.
- corrigé :** Toutes les élèves sont arrivées excepté
Jacqueline.
- Je vais vous aider à appareiller la table.
- corrigé :** Je vais vous aider à mettre le couvert.
- Après la classe, j'ai deux places à aller.
- corrigé :** Après la classe, j'ai deux courses à faire.

*« Tu es Pierre et sur cette pierre
je bâtirai mon Eglise. »*
Jésus-Christ.

53e LECTURE

Exercice répété de la voyelle composée **oi** au son composé : *La foi nous dit que le vrai Roi est mort sur la Croix, afin que tous aient droit à la gloire de son royaume éternel.*

Exercice répété de la consonne **v** : *Venez voir le riche verre de Venise, que nous a vendu le nouveau marchand de la ville voisine.*

Dans la lecture suivante :

1° La voyelle composée **oi** correspond au son composé **oâ** dans les mots : *voile, oiseaux, s'éloignèrent, croix, histoire, verdoyants.*

La même voyelle **oi** correspond au son composé **oâ** dans *trois.*

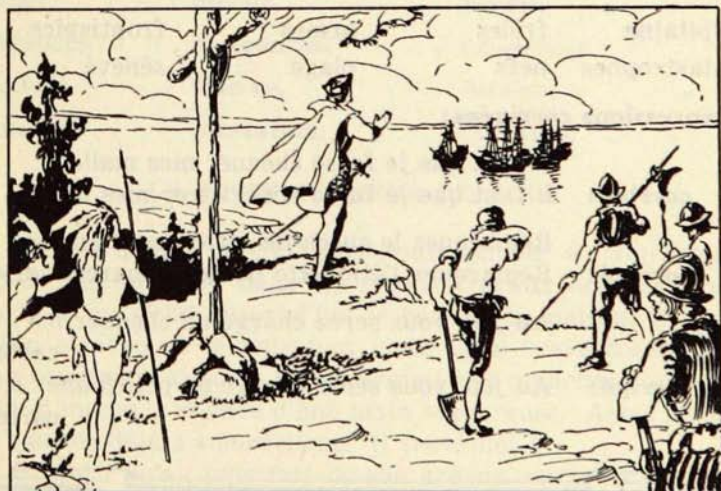
2°

rayons	se lit : rè-yons ,	non : <i>ré-</i> (ou) <i>ra-yons</i> .
expédition	“ : èx-pédition ,	“ : <i>èx-pédition</i> .
sénévé	“ : sén(e) vé ,	“ : <i>séneu-vé</i> .
terre	“ : tè-re ,	“ : <i>té-re</i> (ou) <i>taè-re</i>
à l'aide	“ : à lède ,	“ : <i>à lé-de</i> .

NOTRE BERCEAU

Un jour, vers le milieu du seizième siècle, trois petits bateaux, montés par des hommes intrépides, et commandés par un hardi capitaine, ouvrant leurs voiles à la brise du ciel, comme des oiseaux fuyant la tempête, s'éloignèrent de cette terre d'Europe où l'orgueil de l'esprit et la corruption du coeur préparaient de si formidables catastrophes.

Elles étaient bien frêles ces nefs aventureuses, mais



le Maître des eaux et des vents veillait sur elles. Après une navigation longue et pénible, les trois navires abordèrent à une plage inconnue. Et leur chef y planta une croix aux

armes de son souverain. Cette plage, c'était la plage de Gaspé, c'était le Canada; ces hommes, c'étaient des Français; ce chef, c'était Jacques Cartier.

Jacques Cartier! c'est le nom qui rayonne au frontispice de notre histoire. Une année après cette première expédition, il pousse plus avant, il touche à Stadaconé: Québec! Il va lire l'Évangile selon saint Jean aux indigènes d'Hochelaga: Montréal! C'en est fait, le grain de sénévé est jeté en terre; avec l'aide du ciel il y grandira et deviendra un arbre aux puissants rameaux, au verdoyant feuillage.

CHAPAIS.

CHAPAIS (Thomas), 1858-19.... Naquit à Saint-Denis de Kamouraska, fut un des élèves les plus brillants du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. A vingt et un ans, il était admis au barreau de Québec. L'honorable T. Chapais a excellé dans tous les genres littéraires où il a exercé son talent.

Termes à expliquer:

capitaine	frères	armes	frontispice
catastrophes	nefs	plage	sénévé

Expressions corrigées:

- Il faut que je fasse chèque mes malles.
corrigé: Il faut que je fasse enregistrer mes malles.
- Remarquez le check de cette marchandise.
corrigé: Remarquez l'étiquette de cette marchandise.
- Au jeu, vous serez chargé de chèque les cartes.
corrigé: Au jeu, vous serez chargé de poinçonner les cartes.



*Le genre humain marche discrètement,
 rafraîchi par les vertus des aïeux.*

Izoulet.



54e LECTURE

Exercice répété de la voyelle composée **oi** et de la consonne **v** des leçons précédentes.

Dans la lecture suivante :

1° La voyelle composée **oi** correspond au son composé **oâ** dans les mots : *doit, voici, joie, devoir, oisive, quoi.*

Cette même voyelle correspond au son composé **oâ** dans le mot *bois.*

2°	SE LIT :	NON :
bruit l'oblige :	bruit lô-blige,	<i>bruil ll'ôblige.</i>
l'interpellent	lin-terpellent,	<i>ll'in-terpellent.</i>
l'appellent	lap-pellent,	<i>llap-pellent.</i>
différence	diffé-rence,	<i>diffè-rence.</i>
d'autant plus	d'autant plu,	<i>d'autant pluss'.</i>
plaisir	plè-sir,	<i>plé-sir.</i>
exigences	èxi-gences,	<i>éxi-gences.</i>
austère	ôstè-re,	<i>ostè-re.</i>
tentation	tan-tation,	<i>ta-tation.</i>

LE PETIT FENDEUR DE BOIS

Marcel, dont le père est sans doute malade ou trop occupé, doit le suppléer dans les menus travaux domestiques. Voyez-le qui fend aujourd'hui le bois de la maison. Il travaille, et avec un sérieux tout viril. Quel brave coeur ! Et quel courage il apporte à la besogne ! Les manches retroussées, il manie la cognée d'une main vigoureuse. A ses pieds les bûches déjà s'amoncellent. Il travaille. . .

Et voici qu'au plus fort de son ardeur un bruit joyeux l'oblige à relever la tête. Il entend et aperçoit là, tout près de lui sur le chemin ensoleillé, une petite bande riieuse. Ce sont de petits camarades qui passent. Ils paraissent heureux de vivre insoucians, jetant à tous les échos de l'été les éclats



de leur joie juvénile. Où vont-ils ? A leur plaisir. Deux d'entre eux portent des cannes à pêche. Ils font signe à Marcel, l'interpellent, l'appellent : « Viens avec nous, viens ! »

Ira-t-il ? Il songe... Il a bien envie de se rendre aux appels tentateurs. Quelle différence de leur sort avec le sien ! D'autant plus que le beau temps se fait leur complice, et joint son rôle

de séducteur dans cette campagne radieuse. Jusqu'à son chien Bijou qui voudrait lui aussi répondre à l'invite de juillet. Il fixe sur son jeune maître ses bons yeux quémanteurs ; et toute son attitude traduit son désir et son impatience : Viens donc !

La scène qui se passe ici entre enfants se joue tous les jours dans la vie, sur un plus vaste théâtre, entre les hommes. Sous mille formes, dans les milieux les plus divers, le même combat se livre dans les âmes entre l'attraction du plaisir et les exigences du devoir. A certaines heures, la tâche austère pèse à nos bras, intolérable fardeau ! Mille comparaisons s'établissent entre le labeur décevant et monotone et les avantages d'une existence oisive. Laisse là la tâche et viens ! A quoi bon ton sacrifice ? Les plaisirs t'appellent, viens !

Ah ! la déchirante tentation ! Marcel cèdera-t-il ? Non. Malgré l'austérité du devoir, il est résolu à continuer sa tâche.



Tu as raison, brave petit Marcel, de préférer le devoir au plaisir : tu deviendras un homme.

L'ABEILLE.

L'ABEILLE, revue mensuelle pour la jeunesse publiée par les Frères de l'Instruction chrétienne de Laprairie, Province de Québec.

Termes à expliquer :

suppléer	cognée	séducteur
menus	juvénile	scène
viril	complice	théâtre

Expression corrigée :

Ne vous troublez pas pour moi.

corrigé : Ne vous dérangez pas pour moi.

*Ce qu'il y a de plus rare dans
la société humaine, ce sont les
gens qui savent vouloir.*

LES LUNETTES DE GRAND-PAPA

Quand bon papa lit la gazette,
Toto sournoisement le guette ;
S'il s'endort sur son feuilleton,
De ses petites mains fluettes,
Toto lui vole ses lunettes,
Et les cache dans un carton.

Et lorsque bon papa s'éveille,
Toto qui près de lui le surveille,
S'amuse de son embarras ;
Et pour divertir le coupable,
Bon papa cherche sous la table
Les lunettes qui n'y sont pas.



De ses mains longues, pâles, vieilles,
 Il tâte son nez, ses oreilles,
 L'urette en haut, et fouille en bas.
 « Les coquines s'en sont allées,
 Où se sont-elles envolées?
 Au paradis des bons papas! »

Le vieux simule une colère:
 Il crie, il gronde, il s'exaspère;
 Mais 'toto n'en a nul effroi:
 N'est-il pas le petit despote
 Qui n'est pas plus haut qu'une botte,
 Et soumet le monde à sa loi?..

Et bon papa met bas les armes;
 Il feint de répandre des larmes.
 Ouvrant de grands yeux étonnés,
 Toto va chercher les lunettes,
 Et de ses douces mains fluettes,
 Les lui replace sur le nez.

PRIVAS.

PREMIÈRE PARTIE: ÉTUDE DE PRONONCIATION

Voyelle composée au son composé ien. — La diphtongue **ien**. Ex: *bien*, où la diérèse **i-en**. Ex: *Adri-en*, correspondent au son **i** et **in** dans la prononciation, et donc exige la position des organes articulatoires que demandent ces deux sons. Mais tandis que dans la diphtongue **ien**, le son **i** disparaît presque entièrement dans la prononciation Ex: *bien*; dans la diérèse **i-en** au contraire, chacun des deux **i** et **in** garde sa prononciation complète et propre. Ex: *Adri-en*.

Exercice. — *Ce brave pharmacien canadien est le gardien du petit Adrien qui se conduit bien, et ne néglige rien pour devenir le soutien de ses vieux parents si chrétiens.*

Défauts à éviter.

1° Dans le cas de la diphtongue **ien** mêmes défauts que pour **in** et donc, éviter de prononcer **in** dans un son tout voisin de l'**e** muet. Ex: *vienns* (viens), son serré, plat.

2° éviter de prononcer **ian** au lieu de **ien**. Ex: *rian* au lieu de *rien*.

3° éviter de donner à ce son **ien** trop de résonnance nasale. Ex: *viinns* (viens) ce qui s'appelle parler du nez.

Dans le cas de la diérèse **i-en** mêmes défauts que ceux de **i** ajoutés à ceux de **in** et donc, éviter de faire entrer l'**e** muet dans le son **i**. Ex: *Adrei-in* qui s'entend *Adrè-yin* au lieu de *Adri-yin* (Adrien).

Répéter l'exercice ci-dessus. — *Ce brave pharmacien canadien, etc.*

La consonne x a une articulation très variable, qui dépend du groupe de voyelles ou de consonnes où elle est placée.

Ainsi **x** équivaut à **s** dur dans *dix Auxerre* (*diss Ausserre*)

x " à **k** dans: *Xérès* (*Kérès*)

x " à **ks** dans: *excès* (*ekscès*)

- x " à **gz** dans: *exercice* (*egzercice*)
 x " à **z** dans: *dixième* (*dizième*)
 x " à **z** (en liaison) *dix enfants* (*diz enfants*)

Exercice. — *Le dix juin, les heureux élèves de ce collège reçurent d'excellents certificats de leurs travaux exigés par leur programme excessivement chargé.*

Défaut à éviter. — Éviter de prononcer l'une des cinq consonnes ci-dessus indiquées, pour l'autre,

Ex: Eskuse au lieu de *ekskuse* (*excuse*).

Augs-sère au lieu de *Aussère* (*Auxerre*).

eks-ercice au lieu de *egzercice* (*exercice*).

le dix juin au lieu de *le diss juin* (*le dix juin*), etc

Il n'y a guère que l'**x** équivalent de **z** seul qui échappe à une mauvaise prononciation. Ex: *dixième*.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *Le dix juin, etc.*

DEUXIÈME PARTIE: 55e LECTURE

Dans la lecture suivante:

1° La voyelle composée au son composé **ien** ne se trouve que dans le mot *bien*. Éviter de prononcer: *bian* trop ouvert (bouche de **an**), ou: *bi-inn* trop fermé (bouche de **i**).

2°

hélas	se lit: hé-lass(e) ,	non: <i>hé-la</i> .
maître	" : mê-tre ,	" : <i>mé-tre</i> (ou) <i>maître</i>
renverra	" : renvè-ra ,	" : <i>renvé-ra</i> .
inquiétude	" : inqui-étude ,	" : <i>inqué-tude</i> .
gens	" : gen ,	" : <i>genss'</i> .

MADAME GEOFFRIN

Madame Geoffrin avait commandé deux vases de marbre au célèbre Bouchardon. Deux ouvriers les lui apportent. Elle s'aperçoit que l'un des couvercles est cassé: « Hélas! oui, madame, lui dirent les ouvriers, et notre camarade à qui ce malheur est arrivé en est si fâché qu'il n'a pas osé se

présenter devant vous; il est bien à plaindre: car si le maître a connaissance de sa maladresse, il le renverra, et c'est un homme qui a une nombreuse famille. » — « Allons, allons, dit Madame Geoffrin, voilà qui est bien; je n'en parlerai pas, et qu'il soit tranquille. »

Quand les ouvriers furent partis elle se dit à elle-même: « Ce pauvre homme a eu bien de l'inquiétude et du chagrin;



il faut le consoler. » Elle appelle un de ses gens: « Allez, lui dit-elle, chez Monsieur Bouchardon; vous demanderez un tel, vous lui donnerez ces douze livres, et trois livres à ses camarades qui ont si bien parlé de lui. » DUCLOS.

DUCLOS (Charles Pinot), écrivain et moraliste français, né à Dinan en 1704, mort à Paris en 1772.

Termes à expliquer :

Madame Geoffrin avoir connaissance gens
 Bouchardon voilà qui est bien livres

Expressions corrigées :

- Après la classe vous arrêterez à la malle.
corrigé : Après la classe vous arrêterez au bureau de
 poste.
- Elle m'ostine que c'est congé demain.
corrigé : Elle soutient que c'est congé demain.
- Ce châle est mité.
corrigé : Ce châle est rongé par les mites.

*L'homme s'incline devant le talent,
 il ne s'agenouille que devant
 la bonté du cœur.* Gounod.

56e LECTURE

Exercice répété de la voyelle composée au son composé **ien**. — *Ce brave pharmacien Canadien est le gardien du petit Adrien qui se conduit bien, et qui ne néglige rien pour devenir le soutien de ses vieux parents si chrétiens.*

Exercice répété de la consonne **x**. — *Le dix juin les heureux élèves de ce collège reçurent d'excellents certificats des travaux exigés par leur programme excessivement chargé.*

Dans la lecture suivante :

1° La voyelle composée **ien** ne se trouve que dans les mots : *rien, bien*. La voyelle composée **ien** dans le mot *science* correspond à **ian** et l'on prononce *sci-ance*.

2°

tous affirmer se lit :	touss' ,	non :	<i>tu</i> .
'Titus	" : Tituss' ,	" :	<i>Titu</i> .
aussi	" : ô-ssi ,	" :	<i>ô-ssi</i> .
aimer	" : è-mer ,	" :	<i>é-mer</i> .

raison	“ : rè-son ,	“ : <i>ré-son</i> .
considérer	“ : considé-rer ,	“ : <i>considè-rer</i> .
tu sais	“ : tu sé , mieux que	“ : <i>tu sè</i> .
enorgueillir	“ : an-norgueil-yir	“ : <i>è-norgué-yir</i> .



L'ÉTUDE

On apprend à tout âge, dit un proverbe, et nous pouvons tous affirmer que le vieux proverbe a raison. Si l'itit prétendait avoir perdu sa journée lorsqu'il n'avait pu soulager aucune infortune, nous devons considérer aussi comme des journées perdues celles qui passent sans que nous ayons rien appris.

L'ignorance qui nous rend semblables aux bêtes doit être combattue à outrance. Il faut plaindre les jeunes gens qui refusent d'étudier sous prétexte que les commencements de tout art et de toute science sont difficiles; ils ne se doutent pas de quelles heures délicieuses leur lâcheté les prive dans l'avenir.

On doit aimer l'étude pour elle-même parce qu'elle est saine, morale, fortifiante, qu'elle agrandit la raison, et non, bien entendu, pour en tirer vanité. Un ignorant est toujours à plaindre, un pédant est insupportable et ridicule. « Je ne doute pas qu'on puisse faire un gros livre de tout ce que tu sais, disait un campagnard à son fils qui lui revenait du collège tout enorgueilli de son grec et de son latin; mais je suis assuré qu'on en ferait un bien plus gros encore de tout ce que tu ne sais pas. »

Le brave fermier avait raison et, depuis que je connais sa réponse, je feuillette le plus possible le gros livre des choses que j'ignore, pour augmenter le petit volume de celles que je crois savoir.

Termes à expliquer :

infortune Titus à outrance pédant

Expressions corrigées :

Nous avons une nurse à la maison.
corrigé : Nous avons une garde-malade, à la maison.
 Cette petite fille parle du bout de la langue.
corrigé : Cette petite fille zézaie.

*L'esprit n'a pas moins besoin
 d'aliments continuels que le
 corps.* Lamothe de Vayer

57e LECTURE

Exercice répété de la voyelle composée **ien** et de la consonne **x** des leçons précédentes.

Dans la lecture suivante :

1° La voyelle composée **ien** ne se trouve que dans le mot *bien*.

Dans le mot *audience*, cette voyelle correspond à **i-an** et l'on prononce audi-ance.

2°	SE LIT :	NON :
Maurienne	Mò-rienne,	<i>Mô-rienne.</i>
autels	ô-tels,	<i>ò-tels.</i>
solennellement	sola-nell (e) ment,	<i>solen-nelleu-ment.</i>
ressortir	re-ssortir,	<i>rès-sortir.</i>
émotion	émô-tion,	<i>émò-tion.</i>
pour tous	pour touss',	<i>pour tou.</i>
intéressé	inté-rèssé,	<i>intè-réssé.</i>
daigna l'approuver	daigna lap-prouver	<i>daignal ll'approuver</i>
nous autorisons	ô-tò-risons,	<i>ò-tó-risons.</i>
saisit	sè-sit,	<i>sé-sit.</i>
baisa	bè-sa,	<i>bé-sa.</i>

UN GESTE DU PAPE PIE XI

Il y a quelques années. l'évêque de Maurienne, cherchant à encourager et à honorer les mères assez chrétiennes pour ne pas refuser leurs fils à Dieu, qui les appelle au service des autels, décida de leur décerner solennellement une médaille d'argent, signe d'honneur et témoignage de reconnaissance.

A la fin de la cérémonie de l'ordination, avant d'entonner le Te Deum, le Pontife se tournant vers les fidèles appelle à haute voix la mère de chacun des nouveaux prêtres.

Elles viennent, toutes timides et heureuses, s'agenouiller



devant l'autel; l'évêque, en quelques mots, fait ressortir la grandeur de cette maternité sacerdotale qui les rapproche de Marie, la mère du premier Prêtre; puis il remet à chacune la médaille que, désormais, fièrement elles porteront, soutenue par un ruban aux couleurs pontificales.

C'est un instant de bien vive émotion pour tous, et bien des larmes coulent en silence. La médaille en argent montre

l'image de la Vierge-Mère présentant son divin Fils. Au revers cette inscription: l'évêque de Maurienne à la mère du prêtre N . . . profondément reconnaissant.

En novembre 1928, l'évêque de Maurienne, en l'audience qu'il avait obtenue, présentait au Souverain Pontife un exemplaire de cette médaille.

Sa Sainteté Pie XI, surpris et intéressé, l'examina longuement:

— Oh! la belle, l'excellente idée! s'écria-t-il. Les mères des prêtres, les honorer, les récompenser, comme c'est bien! Et comment faites-vous?

Sa Sainteté se fit expliquer la cérémonie et daigna l'approuver.

— Très Saint Père, lui demanda l'évêque. Votre Sainteté voudrait-elle en cet exemplaire qu'elle a sous les yeux bénir toutes les médailles que je donnerai désormais?

— Oui! Mais attendez! Nous voulons mieux! Nous vous autorisons . . .

Non. Nous voulons que chaque fois que vous donnerez cette médaille vous disiez: « C'est le Pape qui vous la donne ».

Vivement touché de ces paroles et du ton dont elles étaient prononcées, l'évêque tomba à genoux, saisit la main de Pie XI et la baisa longuement.

— Oh! merci, Très Saint Père; que vous êtes bon! . . .

— La mère d'un prêtre, répétait le Pape, la mère d'un prêtre!

Et son regard mouillé se levait, semblant chercher bien loin là-haut l'heureuse femme qui fut sa mère.

Termes à expliquer:

Maurienne	ressortir	exemplaire
Te Deum	revers	là-haut

Expressions corrigées:

Partez si vous voulez, tant qu'à moi je reste.

corrigé: Partez si vous voulez, quant à moi je reste.

Mon oncle travaille dans un moulin de coton.
aux Etats-Unis.

corrigé: Mon oncle travaille dans une filature aux
Etats-Unis.

J'aime ce savon d'odeur que tu m'as donné.

corrigé: J'aime ce savon parfumé que tu m'as donné.

*L'avenir des enfants
est l'ouvrage des mères.*
Napoléon.

LEÇON**PREMIÈRE PARTIE: ÉTUDE DE PRONONCIATION**

Voyelle composée au son composé ui. — La voyelle composée au son composé **ui** est d'une articulation particulièrement difficile vu que les lèvres doivent exécuter un jeu tout à fait opposé pour prononcer l'une et l'autre voyelle qui la composent: en effet la voyelle **u** exige que les lèvres soient très projetées en avant, tandis que la voyelle **i** exige que les lèvres soient très retirées en arrière vers les oreilles.

La raison pour laquelle on entend très rarement cette voyelle articulée de façon nette, c'est que ce jeu des lèvres absolument nécessaire n'est pas exécuté.

Exercice. — *Le fruit qui est tombé de l'arbre la nuit a produit un petit bruit qui éveilla les oiseaux, et les fit croire à leur ruine.*

Défauts à éviter.—

1° éviter le défaut indiqué plus haut : lèvres presque immobiles, ce qui fait qu'il se mêle de l'**e** à l'**u** et à l'**i**. Ex : *brueit* (*bru-it*), *rueinn* (*ru-ine*).

2° éviter de supprimer tout à fait l'**u** de **ui**. Ex : *fri* au lieu de *fru-it*, *bri* au lieu de *bru-it*. Ce défaut est surtout remarqué quand **ui** est précédé d'un **r**.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *Le fruit qui est tombé de l'arbre, etc.*

Consonne denti-linguale douce z. — La consonne **z**, comme **s** doux entre deux voyelles, est articulée du bout de la langue qui s'appuie doucement sur les dents inférieures de devant. Ex : *zigzag*.

Exercice. — *Le petit Zéphirin s'amuse à copier les lignes en zigzag que lui trace avec zèle, sa grande cousine Zita.*

Défaut à éviter. — Éviter de glisser sur la prononciation de **z**. Ex : (*Z*)*ita* a du (*z*)*èle*, au lieu de prononcer en appuyant sur le **z**. Ex : *la cousine Zita a du zè-le* : une consonne douce demande toujours plus de temps dans la prononciation qu'une consonne forte.

Répéter l'exercice ci-dessus. — *Le petit Zéphirin s'amuse, etc.*

DEUXIÈME PARTIE : ÉTUDE DU TON AU MOYEN DES SIGNES CONVENTIONNELS

Signes se rapportant aux pauses de la voix :

pause parfaite et longue	abréviation : pause p. l.
" " moyenne	" : pause p. m.
" " brève	" : pause p. b.
— demi-pause ou coulé de voix.	" : d.-pause

NOTE. — Les signes des pauses sont placés *entre* les mots, ainsi que le signe du diapason, tandis que les signes des inflexions (ici répétés) sont placés *au-dessus* et *au-dessous* des mots.

LECTURE-EXERCICE

LE HIBOU ET LA TOURTERELLE

— Un hibou, parfait égoïste,
 De tous les oiseaux, étaient fui.
 Tous prenaient un air froid et triste,—
 — Quand ils se trouvaient près de lui.
 A la sensible tourterelle,
 Un jour, sa peine il narra.
 C'est votre faute, — lui dit-elle,
 Aimez, et l'on vous aimera.

TROISIÈME PARTIE: 58e LECTURE

Dans la lecture suivante :

1° La voyelle composée **ui** forme une diérèse (deux syllabes) dans les mots : *plu-ie, paraplu-ie*. Il faut donc éviter de confondre ces deux syllabes en une seule dans la prononciation.

SE LIT :

NON :

faisant

fe-sant,

fé-sant.

femme

fâ-me,

fè-me ou fâ-me.

celle-ci l'avait

celle-ci lavait,

celle-cil l'avait.

tu as

tu às (ouvert).

tu âs (fermé).

LA BONNE PETITE LUCILLE

Par un jour de pluie Lucille, abritée sous un grand parapluie, se rendait chez une tante.

Chemin faisant, elle dépasse une pauvre vieille femme qui, sous la pluie battante, avançait péniblement; rien ne la garantissait, et ses cheveux blancs étaient déjà tout trempés.

Elle n'avait pas remarqué l'enfant, mais celle-ci l'avait vue, et lui dit gentiment: « Madame, si vous voulez prendre mon parapluie, je me mettrai près de vous, et nous serons garanties toutes deux. » La pauvre vieille s'arrêta, contempla cette charmante petite fille: « J'accepte, chère petite, car tu as un coeur d'or, continue à être bonne pour les vieillards et Dieu te bénira. »

**Termes à expliquer:**

chemin faisant

pluie battante

trempés

Expressions corrigées:

Cette servante ne s'adonne pas avec la maîtresse de maison.

corrigé: Cette servante ne s'entend pas avec la maîtresse de maison.

Pour se rendre de Montréal à Joliette, il faut changer de char.

corrigé: Pour se rendre de Montréal à Joliette, il faut changer de train.

J'ai brisé l'agrafe de mon portefeuille.

corrigé: J'ai brisé le fermoir de mon portefeuille.

*La politesse est la fine fleur
de la charité.*

59e LECTURE

Exercice répété de la voyelle composée au son composé **ui**:
Le fruit qui est tombé de l'arbre la nuit a produit un petit bruit qui éveilla les oiseaux, et leur fit croire à leur ruine.

Exercice répété de la consonne **z**: *Le petit Zéphirin s'amuse à copier des zigzags que lui trace avec zèle sa cousine Zita.*

Dans la lecture suivante:

1° La voyelle composée **ui** est diphtongue dans les mots: *celui, suit, lui*. Elle est diérèse dans les mots: *plu-ies, flu-ide*.

2°

aurore	se lit: ô-rô-re,	non: ô-rô-re.
aussi	" : ô-ssi,	" : ô-ssi.
immobile	" : im-mobiler,	" : i-mobiler.
bocages	" : bô-cages,	" : bô-cages.

L'AIR



Les plus brillants spectacles de la nature sont dus à l'air. C'est dans l'air que se forment les nuages; c'est là que s'allume la foudre et que l'aurore fait son entrée triomphante. L'air est le champ des frimas, mais il est aussi celui des rosées et de la lumière. Les pluies tombent, les rosées s'élèvent, et les fleuves sont portés à leurs sources sur les ailes des vents. Presque tout l'ordre de l'univers vient du fluide invisible qui entoure le globe et suit ses mouvements dans le ciel. Sans lui, la campagne serait triste et immobile: il l'anime, il l'embellit, il lui donne la vie; tantôt, zéphyr léger, il joue sur le gazon, caresse les fleurs et soupire dans les bocages; tantôt, vent impétueux, il combat dans le ciel, agite la cîme des forêts, et mêle sa voix sublime au fracas de la foudre et au chant des oiseaux.

Termes à expliquer :

spectacle	trionphante	immobile	bocages
aurore	fluide	zéphyr	cîme

Expressions corrigées :

Mon frère s'adonnait à passer quand l'accident est arrivé.

Mon frère passait justement quand l'accident est arrivé.

A dire le vrai, cela n'est pas juste.

corrigé : A dire vrai, cela n'est pas juste.

*L'ordre et la beauté de l'univers
proclament l'existence de Dieu.*

60e LECTURE

Exercice répété de la voyelle composée **ui** et de la consonne **z** des leçons précédentes.

Dans la lecture suivante :

1° La voyelle composée **ui** est diphtongue (une seule syllabe) dans les mots *fruits, instruits*, qu'il faut prononcer avec le jeu des lèvres exigé pour **u** et **i**.

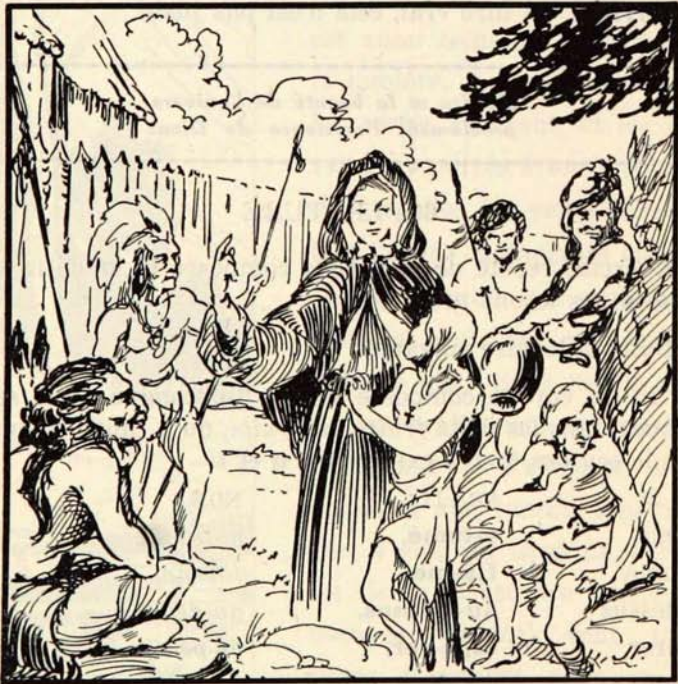
2°	SE LIT :	NON :
allumé	a-lumé,	<i>al-lumé.</i>
flamme	flâ-me,	<i>flà-me.</i>
au-dessus	au-de-ssus,	<i>au-dè-ssus.</i>
espérer	èspé-rer,	<i>és-pè-rer.</i>
auraient	ô-raient,	<i>ô-raient.</i>
cloître	cloâ-tre,	<i>cloâ-tre (ou) cloè-tre.</i>
desirs	dé-sirs,	<i>de-sirs.</i>
jadis	ja-diss,	<i>jadi(s).</i>
naturellement	naturel-ment,	<i>naturelleu-ment.</i>

MARGUERITE BOURGEOYS

CHEZ LES INDIENS DU CANADA

(1653)

Monsieur de Maisonneuve avait allumé au coeur des Soeurs de Troyes la flamme d'un zèle tout apostolique pour la Mission de Montréal. Ces âmes généreuses rêvaient de se dévouer aux labeurs des missions parmi les Peaux-Rouges, comme nous rêvons de plaisir. Elles voyaient bril-



ler au-dessus de leur tête une couronne qu'elles osaient à peine espérer: la couronne du martyr. Elles suppliaient la Sainte Vierge de leur permettre de la servir dans cette lointaine partie de la vigne du Maître. Leur prière ne fut

pas exaucée de la manière qu'elles auraient désiré; mais l'instrument de choix de Marie fut une religieuse réellement de leur communauté autant qu'elle pouvait l'être sans vivre sous leur cloître; et en comblant les désirs de Marguerite, la Sainte Vierge comblait aussi ceux de ses saintes amies, car Marguerite avait surtout pensé à ces tribus sauvages du Canada, lorsque, le coeur rempli d'admiration pour ces martyrs jésuites dont l'histoire l'avait jadis si profondément émue, elle s'embarqua pour les forêts de la Nouvelle-France.

Après bien des années de rudes labeurs, la Mère Bourgeoys vit dans la nouvelle Mission de la Montagne une réponse très claire aux prières des religieuses de Troyes, ainsi qu'une preuve évidente que les prières offertes pour les Iroquois par Jeanne Mance avaient été exaucées, et portaient maintenant leurs fruits.

Que de fois les hardis pionniers s'étaient prosternés devant la croix de la Montagne pour obtenir la conversion des Indiens, et comme le disait Marguerite « afin de les voir venir avec soumission pour être instruits ». C'est en effet le premier lieu, continue-t-elle, où ils sont venus, et même les filles indiennes, pour être instruits par les Soeurs de la Congrégation. »

Ici, nous pensons naturellement à cette image donnée à Monsieur de Maisonneuve par sa soeur, une religieuse de Troyes, et autour de laquelle elle avait écrit en lettres d'or :

« Sainte Mère de Dieu, pure Vierge au coeur loyal,
Gardez-nous une place dans votre Montréal. »

La Vénérable Mère Marguerite BOURGEOYS.

sa vie et son temps », par

DRUMMOND (Margaret-Mary). Traduit de l'anglais par Joseph Bruneau, prêtre de Saint-Sulpice, directeur au Séminaire St. Mary's, Baltimore, Etats-Unis.

Termes à expliquer :

Marguerite	labeurs	Mission de
Bourgeois	Peaux-Rouges	la Montagne
M. de Maisonneuve	tribus sauvages	Iroquois
Troyes	jadis	Jeanne Mance
	Nouvelle-France	pionniers

Expressions corrigées :

- Va chercher des amandes brûlées.
corrigé : Va chercher des pralines.
- Mon petit frère est toujours après moi.
corrigé : Mon petit frère m'agace sans cesse.
- L'alouette peut chanter une heure de file.
corrigé : L'alouette peut chanter une heure d'affilée.

*L'histoire est le trésor
de la vie humaine.*

Amyot.

MONSIEUR PRINTEMPS

Monsieur Printemps est un vieil homme,
Toujours pimpant, frais et dispos,
Qui porte un bel habit vert-pomme,
Et qui n'est jamais en repos.
Il met le nez à la fenêtre
Lorsque revient le mois d'avril,
Et dit tout haut : « Quel temps fait-il ? »
— Monsieur Printemps, Monsieur Printemps,
Revenez-nous, et pour longtemps !



Voici Monsieur Printemps qui bouge.
Qu'il est gai! qu'il a l'air ouvert !
Que son gilet de velours rouge
Va bien avec son habit vert!
Ses mains sont pleines de fleurettes
Qu'il accroche à tous les halliers.
Il a de blanches pâquerettes
Au lieu de clous à ses souliers.
Monsieur Printemps, Monsieur Printemps,
Restez chez nous, et pour longtemps!

Prosper BEAUCHEMIN.

LEÇON

PREMIÈRE PARTIE : ÉTUDE DE PRONONCIATION
LIAISONS

Faire une liaison en lisant consiste à prononcer la consonne *finale* d'un mot, *unie* à la voyelle *initiale* du mot qui suit immédiatement. Ex: *Vous avez un joli chapeau*, se lit: *Vous zavez zun joli chapeau*. Sans liaison il faudrait lire: *Vous avé un joli chapeau*. Mais la langue française ne souffre pas volontiers ces rencontres de deux voyelles qui choquent l'oreille: **ou, a, e, un**. C'est pourquoi elle exige des liaisons qui lui donnent une grande partie de son harmonie.

Nombre de liaisons. — On pourrait compter presque autant de liaisons qu'il est de consonnes finales devant un mot commençant par une voyelle ou un **h** muet. Toutefois il est des consonnes qui se lient plus rarement que d'autres. Ex: **p** dans *coup imprévu* au singulier, ne se lie pas, et l'on prononce: *cou imprévu*, tandis qu'au pluriel, l'**s** de *coups* se lie avec la voyelle **i** de *imprévu*, et l'on prononce: *coups zim-prévus*.

Règles des liaisons. — Il n'existe pas de règles précises qui puissent servir de direction invariable dans l'emploi ou l'omission des liaisons. Comme elles sont avant tout matière d'euphonie, c'est le bon goût, l'oreille qui jugent en dernier ressort si, *oui* ou *non*, il faut dans certains cas faire ou omettre une liaison.

Il convient cependant de donner des principes généraux qui aident à former ce goût euphonique, afin de rendre l'oreille de plus en plus bon juge en la matière. Ces principes sont indiqués dans les leçons qui suivent ces explications préliminaires.

DEUXIÈME PARTIE : 61e LECTURE

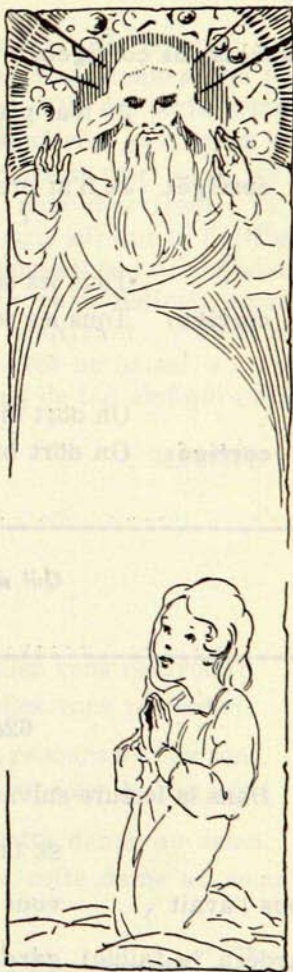
Dans la lecture suivante:

adresserais	se lit: adrè-sserais ,	non: <i>adré-sserais</i> .
enseigner	“ : ensè-gner ,	“ : <i>ensé-gner</i> .
aimerai	“ : è-merai ,	“ : <i>é-meu-rai</i> .
allumer	“ : a-lumer ,	“ : <i>al-lumer</i> .

COMMENT IL CONVIENT QUE LES ENFANTS PRIENT

Petits enfants, c'est par tendresse que je vous parle ainsi ; car je n'adresserais pas mon discours à ceux qui, dans le berceau, ne m'écouteraient pas encore ; je parle donc à vous, ô enfants, qui commencez à avoir de la connaissance. Dès qu'elle commence à poindre, vous connaissez votre véritable père qui est Dieu ; trouvez-le dans vos parents qui sont les images de son éternelle paternité ; ayez sa crainte dans le coeur, et apprenez de bonne heure à vous laisser enseigner, corriger et conduire par sa sagesse. Dites lui : « O Seigneur, de qui je tiens tout, je vous aimerai à jamais, je vous aimerai, ô Dieu, qui êtes ma force ! Allumez en moi cet amour, envoyez-moi du plus haut des cieux votre Saint-Esprit, ce Dieu qui ne fait qu'un coeur et qu'une âme de tous ceux que vous sanctifiez. »

BOSSUET.



BOSSUET (Jacques-Bénigne), évêque de Meaux. Orateur sacré surnommé l'aigle de Meaux (1627-1704).

Termes à expliquer :

poindre éternelle paternité sanctifier

Expressions corrigées :

Je n'ai presque pas étudié, j'ai su mes leçons
pareil.

corrigé : Je n'ai presque pas étudié, j'ai su mes leçons
quand même.

Tous les soirs nous prenons une marche.

corrigé : Tous les soirs nous faisons une marche, une
promenade.

On dort bien sur ce matelas à spring.

corrigé : On dort bien sur ce sommier élastique.

Qui prie bien, vit bien.
Saint Augustin.

62e LECTURE

Dans la lecture suivante :

	SE LIT :	NON :
vous l'avait	vous lavait,	<i>voul l'a-vait.</i>
gardera (e faible)	garde-ra,	<i>gardeu-ra.</i>
tu l'affliges	tu laf-fliges,	<i>tul l'a-fliges</i>
vous tous	touss',	<i>tou(s).</i>

MAURICE À HENRI

Mon cher Henri,

Ta belle petite soeur est retournée près du bon Dieu qui ne vous l'avait prêtée que pour vous donner une idée de ce que sont les anges du paradis. Elle est certainement plus heureuse là-haut, où elle ne souffrira pas, et où elle vous gardera la place que son coeur désire pour vous. Ne te laisse pas dominer par le chagrin, mon cher Henri; tu la reverras, ta chère petite soeur, et je suis sûr que tu l'affliges en la pleurant si fort, et que si elle pouvait se faire entendre de vous tous, sa douce petite voix vous redirait comme autrefois quand tu étais triste et souffrant: « Faut pas pleurer, frèrot; bébé est sage, bébé veut un baiser. »

Donne-lui ce baiser, et reçois ceux de ton ami qui t'aime de tout son coeur,

MAURICE.

Termes à expliquer :

idée dominer

Expressions corrigées :

Ne sortez pas, vous allez vous renfroïdir.

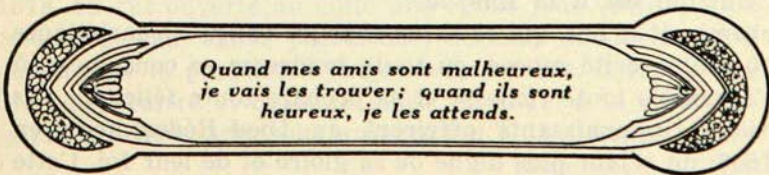
corrigé: Ne sortez pas, vous allez vous refroidir.

Ce travail est fait à la rebours du bon sens.

corrigé: Ce travail est fait au rebours du bon sens.

Veillez reconduire cette dame au salon.

corrigé: Veillez accompagner cette dame au salon.



*Quand mes amis sont malheureux,
je vais les trouver; quand ils sont
heureux, je les attends.*

63e LECTURE

Dans la lecture suivante :

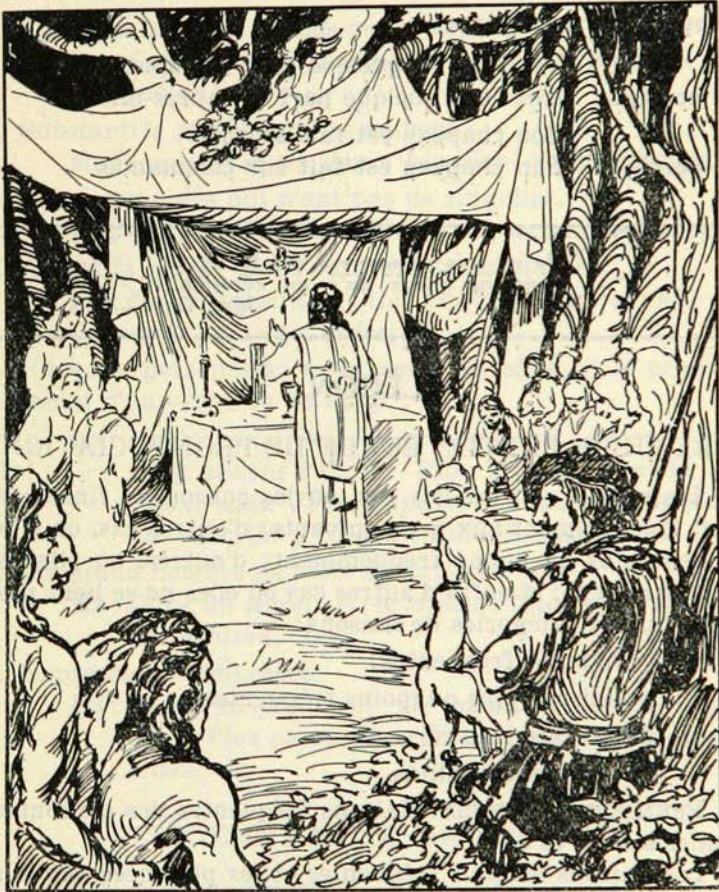
dix-sept mai	se lit : diss-sett(e) ,	non : <i>diss sè.</i>
neuf jours	“ : neu ,	“ : <i>neuff.</i>
lendemain	“ : lend(e) main ,	“ : <i>tendeu-main.</i>
pieuses	“ : pi-euses ,	“ : <i>p(ieuses).</i>
interruption	“ : intèr-ruption ,	“ : <i>intè-ruption.</i>
voiles	“ : voà-les ,	“ : <i>voè-les</i> ou <i>voâ-les</i>
annexée	“ : a-nè-xée ,	“ : <i>an-né-xée.</i>

LA PREMIÈRE MESSE À VILLE-MARIE

Le dix-sept mai 1642, après neuf jours de navigation, quatre chaloupes s'arrêtaient sur le Saint-Laurent, devant l'endroit appelé autrefois par Champlain du nom de Place Royale, et des chants de reconnaissance saluèrent l'emplacement de Ville-Marie. Le lendemain, les mains pieuses de Mademoiselle Mance et de Madame de La Peltrie ornaient l'autel où le sang de l'Agneau devait couler, depuis lors, sans interruption. Une tente d'abord, puis, plus tard, le toit et les murailles du fort abritèrent cet autel. Là devait résider, pour conduire le peuple naissant au progrès, le chef et le guide, Celui qui est à la fois le chemin et le but, qui se cache sous les voiles eucharistiques où toute vérité repose, où toute tendresse se consume, où s'accumule toute richesse et se prépare toute félicité. Les colons reconnaissants offrirent au Dieu Rédempteur, en 1656, un séjour plus digne de sa gloire et de leur foi. Cette



année-là, en effet, fut construite la première église paroissiale, annexée à l'hôpital pour qu'elle servît à la fois aux citoyens et aux malades. Ce modeste temple dura jusqu'en



1678, où fut ouverte au culte une église plus vaste. Mais cette deuxième église paroissiale, devenue elle-même trop petite pour la population toujours croissante, devait à son tour disparaître et céder la place, en 1829, à la troisième église que nous admirons aujourd'hui. H. GAUTHIER, p. s. s

(Sulpitiana) — 1926

Termes à expliquer :

emplacement	Mme de La Peltrie	s'accumule
Mlle Mance	tente	annexée

Expressions corrigées :

- Irez-vous en quelque part cet après-midi.
corrigé : Irez-vous quelque part cet après-midi.
 Son chapeau est fait à ordre.
corrigé : Son chapeau est fait sur commande.

*Je ne sais personne à qui la fierté
 convient mieux qu'à un chrétien.*
 Mgr Gay.

LEÇON**PREMIÈRE PARTIE : ÉTUDE DE PRONONCIATION**

Liaisons. — Il est des cas où les consonnes finales se lient fréquemment aux mots suivants; d'autres cas, où elles se lient plus ou moins fréquemment; d'autres, où elles se lient rarement; et enfin d'autres cas où elles ne se lient pas. De là quatre catégories de liaisons :

- 1° liaisons fréquentes;
- 2° liaisons plus ou moins fréquentes;
- 3° liaisons très rares.;
- 4° liaisons interdites.

PREMIÈRE CATÉGORIE : liaisons fréquentes des consonnes finales **s** doux et **t**.

Les liaisons les plus fréquentes et les plus nécessaires à l'harmonie de la langue française, sont les liaisons de la consonne **s** et de ses équivalents, **z** et **x** inarticulés, et les liaisons de la consonne **t** et de son équivalent **d** quand il est inarticulé.

Les liaisons de ces consonnes se font généralement dans les cas suivants :

1. Toutes les personnes des verbes.

Ex: *Je viens à vous. Venez à moi. Je veux atteindre ce but. Ils ont aimé leur pays. Il se rend à l'école.*

2. Adverbes liés aux verbes ou à l'adjectif.

Ex: *Cette élève fort aimable est très estimée de ses compagnes.*

3. Substantifs pluriels qui se suivent.

Ex: *Les nids et les fleurs (ou bien) nids et fleurs.*

4. Noms composés qui n'ont pas de singulier.

Ex: *Champs-Élysées, États-Unis, arts et métiers.*

5. Adjectifs placés après ou avant le substantif.

Ex: *De petits enfants. Cet hiver. Des livres intéressants. Parfait ordre.*

6. Pronoms personnels: *nous, vous, ils, elles*, et le pronom *les*, suivi d'un verbe ou de **en, y**.

Ex: *Nous avons joué. Vous avez parlé. Ils ont joué. Elles aiment l'étude. Elles en ont demandé. Ils y sont allés. Je les appelle. De même du pronom on.* Ex: *On y va. On en voit beaucoup*, etc.

7. Un grand nombre de mots invariables.

Ex: *Dans un livre. Avec amour. Chez elle. Devant une maison*, etc.

8. Expressions composées.

Ex: *de moins en moins. De mieux en mieux. Vis à vis. Plus ou moins. Tout à fait. De temps à autre*, etc.

DEUXIÈME PARTIE: 64e LECTURE

Dans la lecture suivante:

raison	se lit: rè-son ,	non: <i>ré-son</i> .
intelligence	" : intèl-ligence ,	" : <i>inté-ligence</i> .
intérieur	" : inté-rieur ,	" : <i>intè-rieur</i> .
terre	" : tè-re ,	" : <i>té-re (ou) taè-re</i>



LES FOURMIS

C'est avec raison que cet insecte est cité comme un modèle d'activité et d'économie. Une fourmilière est une petite république bien organisée. La paix, l'union, la bonne intelligence, les secours mutuels, toutes les vertus morales s'y retrouvent. La plus grande police règne dans les travaux. Chacune a son emploi et ne mange que quand sa tâche est remplie. Le logement que les fourmis se construisent / à l'intérieur de la terre est fait de bois, de racines et de feuilles; l'heure des repas, comme celle des divers travaux, est fixée. Lorsqu'elles doivent prendre de la nourriture, on voit les fourmis sortir toutes ensemble et / aller à la provision; elles reviennent chargées / et mangent en commun.

Termes à expliquer :

fourmis	cité	république	en commun
mutuel	fourmilière	police	

Expression corrigée :

En été, il y a souvent des orages de tonnerre.

corrigé : En été, il y a souvent des orages électriques.

*L'application seule fait les grands
hommes, les grands saints, les
héros, les hommes de génie.*

Mgr Dupanloup.

65e LECTURE

Dans la lecture suivante :

	SE LIT :	NON :
poêle	pòà-le,	<i>pòè-le.</i>
nous humions	nou humions,	<i>nous zhumions.</i>
odeur	ô-deur,	<i>ò-deur.</i>
qui l'accompagnait	qui lac-compagnait	<i>qu'il l'accompagnait</i>

LE FRICOT

Le fricot, c'était pour moi, quand j'étais enfant, tout ce que l'on mangeait / avec son pain, pour qu'il ne fût pas sec. Le vrai fricot, c'était celui que nous avions entendu chanter sur le poêle quand ma mère ou la bonne avait versé dans le plat du beurre qui, en s'échauffant, emplissait l'air d'un fr... fr... joyeux et appétissant. Nous humions ce bruit / et la bonne odeur qui l'accompagnait de toutes nos oreilles et de toutes nos narines.



Il y aura ce soir du bon fricot ! disait ma mère. Cela ouvrait bien des espoirs. Que serait ce fricot ? Le cœur battait d'attente, et l'eau en venait à la bouche.

Francisque SARCEY.

SARCEY (Francisque), critique et romancier français (1827-1899).

Termes à expliquer :

fricot	fr... fr...	humions
s'échauffant	appétissant	

Expressions corrigées :

C'est à vous à brasser les cartes.

corrigé : C'est à vous à battre les cartes.

Qui a fermé la champlure?

corrigé : Qui a fermé le robinet?

Cette maison est très vieille, les murs cham-
branlent.

corrigé : Cette maison est très vieille, les murs oscil-
lent.

*Il faut manger pour vivre
et non vivre pour manger.*

66e LECTURE

Dans la lecture suivante :

	SE LIT :	NON :
désespérait	dé-sès-pé-rait,	<i>dé-sés-pè-rait.</i>
alphabet	alphabè,	<i>alphabett(e).</i>
dix sous	di sous,	<i>diss' sous.</i>
chocolat	chò-cò-lat,	<i>chô-cô-lat.</i>
vingt-cinq tablettes	vingt-cin,	<i>vingt-cink.</i>
manifestais	manifès-tais,	<i>manifés-tais.</i>
voile	voà-le,	<i>voè-le ou voâ-le.</i>
épeler	ép(e) ler,	<i>épeu-ler.</i>

MES PREMIÈRES LECTURES

Je n'ai appris à lire qu'à l'âge de sept ans. Ma pauvre mère se désespérait. Bien qu'on ne fût pas riche du tout à la maison, ma mère m'achetait des alphabets à images super-

bes, qui devaient coûter au moins dix sous. On tâcha de me séduire par la gourmandise : on me fit présent d'alphabet en chocolat composé de vingt-cinq tablettes portant chacune sa lettre en sucre. Le résultat ne fut pas meilleur. Je me faisais des moustaches brunes, j'engloutissais voyelles et consonnes, si bien qu'à l'heure du dîner, je n'avais pas d'appétit et refusais formellement de manger ma soupe ; mais je ne ma-



nifestais toujours pas de goût pour l'instruction.

Enfin le voile se déchira, et je me rappelle très bien la minute précise où, cessant d'épeler laborieusement, je découvris un sens dans les petits signes noirs que ma mère m'indiquait au bout d'une aiguille à tricoter.

François COPPÉE.

COPPÉE (François), poète français, né en 1843, mort à Paris en 1908. Coppée est appelé le poète des humbles.

Termes à expliquer :

désespérait

formellement

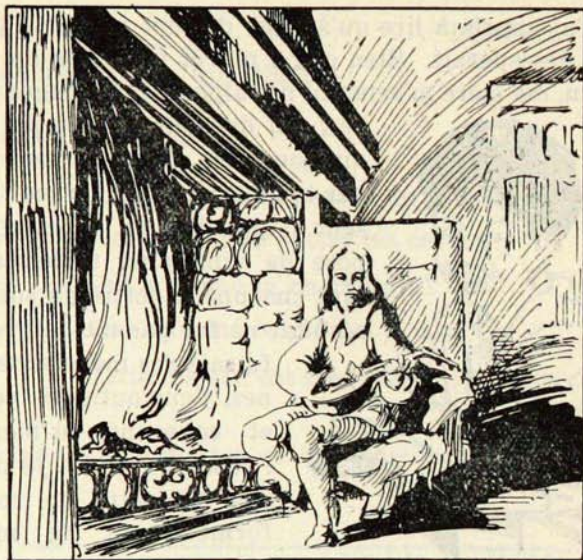
précise

Expression corrigée :

Elle a assez couru qu'elle n'en peut plus.

corrigé : Elle a tellement couru qu'elle n'en peut plus.

*L'instruction est un trésor
qu'on emporte toujours avec soi.*



M. DE MAISONNEUVE

Minuit... En plein hiver... Et dans Ville-Marie
Chacun sommeille sauf les sentinelles dont
Se répondent les cris à chaque bastion,
Sauf Messire « Nordet » et Dame « Poudrerie ».

Au creux des « bancs de neige », étranges oreillers,
Reposent les maisons avec, sur leurs fenêtres,
Les contrevents bien clos, et qui paraissent être
Des paupières fermant des yeux ensommeillés.

Bonnes gens, dormez sous vos draps de rude toile...
Tout est calme et paisible... en soupirant d'ennui,
« Poudrerie » et « Nordet » ont regagné leur lit,
Et même les veilleurs rêvent au « clair d'étoiles »...

Mais voici que soudain, à l'autre, à l'autre bout du fort,
 Entre deux volets, filtre une lumière blonde...
 Les veilleurs étonnés ont suspendu leur ronde...
 Qui donc s'attarde ainsi pendant que chacun dort?

Mais c'est le gouverneur! Il vaut mieux qu'on s'assure!
 Vite, une sentinelle, à pas de loup, franchit
 La cour, glisse un regard aux volets, et... sourit
 De ce qu'il aperçoit par l'étroite ouverture!...

Près de la cheminée, assis sur des coussins,
 Le sage gouverneur que le sommeil déserte,
 Promenant sur son luth une main très discrète,
 Berce sa rêverie aux sons d'un vieux refrain!

Paul GOUIN.

LEÇON

PREMIÈRE PARTIE: ÉTUDE DE PRONONCIATION LIAISONS (suite)

DEUXIÈME CATÉGORIE: liaisons plus ou moins fréquentes.

Un certain nombre de liaisons avec **s**, **t** et avec leurs équivalents **x**, **z** et **d** forment assez souvent des exceptions à la première catégorie de liaisons et peuvent, en ce cas, être rangées dans une deuxième catégorie de liaisons moins nécessaires à l'harmonie de la langue, et partant moins fréquentes. Cette deuxième catégorie comprend les cas suivants:

1. Consonnes finales **s**, **t** inarticulées.

En général les consonnes finales **s**, **t** et leurs équivalents inarticulées (non prononcées), restent *non* liées au singulier, mais sont *liées* au pluriel. Ex: Un cas / extraordinaire, des cas extraordinaires. Une voix / aigue, des voix aigues. Un accident / imprévu, des accidents imprévus. Un différend / étrange, des différends étranges.

2. Finales **es** des substantifs.

En général aussi, les finales **es** des noms ne se lient au mot suivant que pour faire entendre clairement le pluriel de ce mot. En effet, tandis que les mots pluriels : *hommes / et femmes*, sans liaison, font entendre tout aussi bien le sens singulier : *homme et femme*; avec liaison au contraire, *hommes et femmes* font entendre le sens pluriel de ces deux substantifs, c'est-à-dire le sens exact de ces deux termes.

3. Finales **ent** des verbes.

Il en va de même des finales **ent** des verbes. Ex : *Ils courent / à la maison*, sans liaison, s'entend au singulier et c'est un sens faux; *ils courent à la maison* avec liaison du **t**, laisse entendre le sens exact de ces mots, c'est-à-dire le sens pluriel.

Dans *il court*, au singulier, on peut et l'on doit même lire et dire : *il court / à la maison*, sans liaison, parce que le sens de l'idée n'en souffre pas.

Donc, quand les liaisons à elles seules empêchent que l'auditeur ne fasse erreur sur le sens *singulier* ou *pluriel* de l'idée, il faut bien se garder d'omettre ces liaisons.

4. *Liaisons facultatives*. — Dans les deux cas précédents, si le sens du pluriel est suffisamment indiqué par ailleurs, la liaison devient alors facultative. Ex : *des choses / exquis-es* (ou bien) *des choses exquis-es* — *elles aiment / à lire* (ou bien) *elles aiment à lire*. — *Dites / un seul mot* (ou bien) *dites un seul mot*.

Les liaisons facultatives sont omises ou non, selon le goût, le tact du lecteur. Ce goût lui-même a pour base, le plus ou moins d'élévation du style. C'est ainsi que presque toutes les liaisons facultatives sont omises dans la conversation et dans le style familier, tandis qu'on les fait entendre

très souvent dans le style soutenu : prose ou poésie. Ex : la liaison *deux heures et demie*, qui est tout à fait reçu dans le style oratoire, devient du pédantisme ou de l'affectation si on l'emploie dans la conversation, ou dans une lecture du genre familier.

5. Finales **er** : infinitif des verbes.

Cette finale se lie le plus souvent au mot suivant dans la lecture et dans le discours, mais non dans la conversation.

Ex : *Il est des mystères que Dieu se doit de se réserver à lui seul. Une petite fille égoïste s'applique à se réserver / en tout la meilleure part.*

Le mot composé *laisser-aller* ne se lie jamais. Ex : On n'aime pas une personne qui se permet un *laisser / aller* en compagnie.

DEUXIÈME PARTIE : 67^e LECTURE

Dans la lecture suivante :

	SE LIT :	NON :
Jeanne	Jeâ-ne,	<i>Jeà-ne.</i>
aidait	è-dait,	<i>é-dait.</i>
pieuse	pi-euse,	<i>p(ieuse).</i>
faisait	fe-sait,	<i>fé-sait.</i>
mystérieuses	mysté-rieuses,	<i>mystè-rieuses.</i>
qui l'effrayent	qui lef-frè,	<i>quil ll'èffray-ye.</i>

L'ENFANCE DE JEANNE D'ARC

Qui ne connaît Jeanne d'Arc, l'une des plus pures gloires de la France! Son nom éveille dans tout coeur français des sentiments d'admiration, de respect et de reconnaissance.

Jeanne naquit à Domrémy dans un riant vallon arrosé par la Meuse. Son père, Jacques d'Arc, et sa mère, Isabelle Romée, étaient d'honnêtes cultivateurs. Dès le premier âge, Jeanne se distingua par la pratique fidèle de toutes les vertus chrétiennes, principalement par la pureté angélique de sa vie. Encore petite fille, elle aidait de ses mains ses parents dans leurs travaux; dans les champs, où elle accompagnait son père, elle ne refusait pas de s'employer parfois à conduire la charrue.

Pieuse et douce, elle se faisait volontiers la servante des pauvres et des malades; elle aimait à couronner la Vierge du village des fleurs des champs qu'elle avait tressées en guirlandes.

Vers l'âge de treize ans, Jeanne entend des voix mystérieuses qui l'effrayent d'abord, mais dans lesquelles elle prend vite confiance; car elles ne lui donnaient que de bons conseils. Plus tard, Jeanne vit de ses propres yeux la radieuse apparition. C'était Saint Michel, l'ange des batailles. Il lui racontait la pitié qui était au coeur de la France, et lui disait de partir et d'aller au secours du roi.

Il insista longtemps sur ce conseil qui remplissait d'effroi l'humble bergère, et lui annonça la visite de sainte Marguerite et de sainte Catherine. Les saintes, en effet, apparurent à Jeanne couronnées de belles roses; et de leur

douce voix lui répétèrent ce que l'ange lui avait dit au sujet de sa mission, la pressant chaque fois plus vivement de se hâter.



Après plusieurs années de résistance, Jeanne obéit enfin à la voix de l'archange qui lui disait sans cesse :
« Va ! Va ! fille de Dieu ! »

Termes à expliquer :

Domrémy	fuseau	bergère
Meuse	charme	mission

Expressions corrigées :

En descendant l'escalier, j'ai manqué de tomber.

corrigé : En descendant l'escalier, j'ai manqué tomber.

Henri est un enfant frêle ; il a des classes privées.

corrigé : Henri est un enfant frêle ; il a des leçons particulières.

La bonne a enlevé les dessus de fauteuil.

corrigé : La bonne a enlevé les housses de fauteuil.

*Tout ce que j'ai fait par commandement
de Dieu, je crois l'avoir bien fait.*
Jeanne d'Arc.

68e LECTURE

Dans la lecture suivante :

dressé	se lit : drè-ssé,	non : <i>dré-ssé.</i>
bourreau	“ : bou-reau,	“ : <i>bour-reau.</i>
tant haï	“ : tan haï,	“ : <i>tan thaï.</i>
femme	“ : fâ-me,	“ : <i>fè- (ou) fâ-me.</i>
craignant	“ : crè-gnant,	“ : <i>cré-gnant.</i>
on l'entendit	“ : on len-tendit,	“ : <i>onl l'entendit.</i>

MORT DE JEANNE D'ARC

Le bûcher était dressé sur un massif de plâtre. Lorsqu'on y fit monter Jeanne, on plaça sur sa tête une mitre où étaient écrits ces mots : « Hérétique, relapse, apostate, idôlatre ». Frère Martin Ladvenu, son confesseur, était monté sur le bûcher avec elle ; il y était encore quand le bourreau alluma le feu. Jésus ! s'écria Jeanne ; et elle fit

descendre le bon prêtre. Tenez-vous en bas, lui dit-elle; levez la croix devant moi, que je la voie en mourant, et dites-moi de pieuses paroles jusqu'à la fin. Elle assura



encore que les voix venaient de Dieu, qu'elle ne croyait pas avoir été trompée, et qu'elle n'avait rien fait que par ordre de Dieu. Aussi, protestant de son innocence et se recommandant au ciel, on l'entendit encore crier à travers la flamme; le dernier mot qu'on put distinguer fut: « Jésus! »

Un homme d'armes anglais avait juré de porter un fagot de sa propre main au bûcher; quand il approcha pour faire ce qu'il avait dit, entendant la voix de Jeanne qui

criait Jésus, le coeur lui manqua, et on le porta en défaillance à la première taverne. Dès le soir, il alla trouver Frère Isanbart, se confessa à lui, dit qu'il se repentait d'avoir tant haï la pucelle, qu'il la tenait pour sainte femme, et qu'il avait vu son âme s'envoler des flammes vers le ciel sous la forme d'une colombe. Le bourreau vint aussi se confesser le jour même craignant de ne jamais obtenir son pardon de Dieu.

BARANTE (Baron Guillaume Prosper de), historien publiciste et homme d'Etat français (1782-1866).

Termes à expliquer :

mitre	apostate	homme d'armes
hérétique	idôlatre	pucelle
relapse	protestant	en défaillance

Expressions corrigées :

	C'est une petite fille palotte.
corrigé :	C'est une petite fille lourde, gauche.
	Mon frère a la palette du genou déplacée.
corrigé :	Mon frère a la rotule déplacée.

*Vous tous qui êtes ici, pardonnez-moi comme je vous pardonne.
Jésus, Jésus, Jésus!...
Jeanne d'Arc sur le bûcher.*

69e LECTURE

Dans la lecture suivante :

l'aînée	se lit : l'è-née,	non : l'é-née.
s'appelait	“ : s'app(e)lait,	“ : s'appeu-lait.
intelligence	“ : intèl-ligence,	“ : intè-ligence.
naissante	“ : nè-ssante,	“ : nè-ssante.
effilée	“ : èf-rilée,	“ : è-filée.
plaisanter	“ : plè-santer,	“ : plè-santer.

LES TROIS MARIONNETTES

Il y avait une fois trois petites marionnettes. L'aînée s'appelait Paule. Il faut que je vous dessine son portrait. Dix ans, une longue chevelure annelée, châtain-foncé, avec des reflets dorés; de grands yeux bruns / à la fois câlins et profonds / où court sans cesse un point d'or qui ne se fixe jamais; un petit corps souple et mince et des mouvements rapides continuels, toujours gracieux, pas moyen de la faire tenir tranquille; et quand elle marche droit, on dirait qu'elle danse. Son intelligence est merveilleuse, je crois que cette lumière naissante fera un grand jour.

La seconde qui s'appelle Marthe ne doit pas avoir plus de cinq ans. La voyez-vous d'ici? Blonde, menue et effi-



lée, un nez qui se retrousse un peu, un air absorbé et des yeux si étonnés qu'ils créent le monde à chaque instant. Elle croit absolument tout ce qu'on lui raconte. Aucun doute n'est jamais entré dans son esprit. Il ne faut pas la plaindre parce qu'elle pleure. Elle est si heureuse de vivre qu'elle a sans cesse de grands désespoirs dont elle ne veut pas être consolée. Pour arrêter le cours de ses larmes, on lui dit que ses yeux vont fondre comme une bougie qui répand sa cire.



Quant à la troisième, elle est moins / haute que l'herbe des prés quand c'est le temps

de la fauchaison. Pour elle on compte par mois, et l'on n'arrive pas jusqu'à vingt. Elle a les yeux couleur d'azur, des cheveux d'or et des joues rouges, et un rire énorme. Elle agite ses bras courts comme des ailes insuffisantes. Nous lui avons donné un nom doux et chantant : celui d'une sainte de chez-nous.

Henry BORDEAUX.



BORDEAUX (Henry), romancier et critique français, né en 1870, dans la Haute-Savoie. Conteur agréable et moraliste éloquent.

Termes à expliquer :

marionnettes	menue	prés
annelée	effilée	fauchaison
souple	absorbé	azur

Expressions corrigées :

Mon père ne veut pas que j'aïlle aux vues
animées

corrigé : Mon père ne veut pas que j'aïlle au cinéma.

Ma compagne a fait une trompe dans son
problème

corrigé : Ma compagne a fait une erreur dans son
problème

.....*L'avenir glorieux*
Attend, n'en doutez pas, l'enfant mystérieux
Qui veut savoir comment chaque chose se nomme,
Et qui questionne tout, un mur autant qu'un homme.

Victor Hugo.

LEÇON

PREMIÈRE PARTIE : ÉTUDE DE PRONONCIATION

LIAISONS (suite).

DEUXIÈME CATÉGORIE (suite). — Liaisons plus ou moins fréquentes : voyelles nasales.

1. Finale **ain**.

De toutes les voyelles nasales, c'est la finale **ain** qui se lie le plus facilement au mot suivant, mais dans le cas seulement où cette finale fait partie d'un adjectif placé devant un substantif. Ex : *Certain* objet, *vilain* esprit qui se lisent tout comme si la finale était au féminin.

2. Finales **in**, **on**, **un**.

Mais il n'en va pas de même des finales **in**, **on**, **un** qui ne se changent pas en finale féminine, **ine**, **one**, **une**, mais gardent leur finale au masculin tout en se liant au mot suivant. Ex : *malin esprit*, *fin aspect* se lisent : *malin nesprit*, *fin naspect*; *mon amie*, *son élève* qui se lisent : *mon namie*, *son nélève*; *un ouvrage*, *un homme*, qui se lisent : *un nouvrage*, *un nhomme*.

3. L'adjectif divin, exception.

L'adjectif divin fait exception à la règle précédente. D'après *Gondal*, *Dupont Vernon*, *Brémont*, *Charles Le Roy* et autres. Et de même qu'on chante depuis des siècles : *Il est né le Divine Enfant*, par analogie sans doute, l'on dit aussi : *Divine Esprit*, *divine amour*, *divine espoir*, l'oreille n'étant pas plus offensée d'ailleurs de cette prononciation qu'elle ne l'est d'entendre : *un bonne enfant* au lieu d'*un bon nenfant*.

4. L'adjectif bon, exception.

Comme on le voit, à l'adjectif *divin* s'ajoute l'adjectif *bon* qui change aussi sa finale **on** en finale féminine **one** devant un mot commençant par une voyelle ou un **h** muet. Ex : *un bon exemple*, *un bon homme* qui se lisent : *un bonne exemple*, *un bonne homme*, et non un *bon nexemple*, *un bon nhomme*.

5. Les mots bien, rien.

Les mots **bien**, **rien** ne se lient au mot suivant que lorsque *bien* est adverbe et *rien* pronom. Ex: *Vous êtes bien aimable; Il n'y a rien à craindre*. Employés comme substantifs, ces deux mots ne se lient *jamais*. Ex: *un bien / impérissable, un rien / effraie ces enfants*.

6. Le pronom on.

Le pronom **on** se lie presque toujours. Ex: *On est heureux quand on a accompli son devoir*.

7. Le pronom en.

Le pronom **en** ne se lie que si le sens l'unit très rigoureusement au mot suivant; dans le cas contraire, il ne se lie pas. Ex: *Elle m'en a parlé*, où **en** est strictement lié à, *a parlé*, mais on dirait sans liaison: *Parlez-en / à votre mère*, parce que cette fois, *parlez-en* se détache mieux de, à *votre mère*.

8. Finale an.

La finale **an** ne se lie *jamais*. Ex: *un plan / étudié, un ruban / étroit*.

DEUXIÈME PARTIE: 70e LECTURE

Dans la lecture suivante:

	SE LIT :	NON :
vaisselle	vè-sselle,	<i>vé-sselle.</i>
aussitôt	ô-ssitôt,	<i>ò-ssitôt.</i>
Versailles	Versâilles,	<i>Versò-yes.</i>
pouvait l'employer	pouvait lem-ployer	<i>pouvail ll'em-ployer</i>
cloître	cloà-tre,	<i>cloè-tre ou cloâ-tre.</i>
secret	se-kret,	<i>se-gret ou s'kret.</i>
l'avertit	la-vertit,	<i>ll'avertit.</i>

MADAME LOUISE DE FRANCE
À LA CUISINE DU CARMEL

Malgré sa volonté de conformer en tout sa vie à celle de ses compagnes, Madame Louise ne tarda pas à s'apercevoir qu'on lui cachait quelques-uns des pénibles devoirs du postulat, entre autres, celui de laver la vaisselle du couvent. Aussitôt elle réclama ses droits, et la prieure lui répondit que l'esprit de pauvreté ne permettait pas aux postulantes en robe de soie ces travaux, qui salissaient leurs vêtements dont on pourrait, plus tard, faire des ornements d'église. Madame Louise s'empressa alors d'écrire au roi pour obtenir un costume en rapport avec sa nouvelle vie. Mais comment trouver dans les toilettes de Versailles autre chose que des vêtements de soie ?

Louis XV envoya un manteau de lit ; il était en taffetas, il est vrai, mais comme il était rose : on ne pouvait l'employer pour l'église. Voici donc la princesse revêtue de cette élégante parure se rendant à la cuisine des Carmélites, et s'emparant d'un énorme chaudron qu'elle aspirait à faire briller comme le soleil, non seulement en dedans, mais en dehors. La princesse frottait, le manteau rose perdait sa couleur, et le chaudron gardait la sienne. Enfin une soeur converse, prenant pitié de sa royale compagne, l'avertit que ce genre d'ustensile ne se lavait pas en dehors. Veuillez pardonner mon ignorance, reprit Madame Louise, car c'est la première fois que je lave la vaisselle.

Cet amour pour une vie toute de pénitence, ce courage admirable pour la supporter avec autant de gaieté que de bonheur, étonnait le cloître aussi bien que la cour, et Madame Louise



disait : « Rien ne m'étonne plus que votre étonnement, car vous savez que l'Évangile n'offre aucun secret particulier, ni aux santés délicates, ni aux enfants des rois pour se sauver et faire pénitence. »

de l'Éducation Catholique
(décembre 1892).

Termes à expliquer :

Louise de France	prieure	taffetas
postulat	Versailles	

*Monde, pour moi tu n'es plus rien,
Je porte en un cœur tout chrétien
Une flamme toute divine.* Corneille.

71e LECTURE

Dans la lecture suivante :

		NON :
carrées	se lit : câr-rées,	<i>câr-rées ou cô-rées.</i>
chaumières	“ : chô-mières,	<i>chô-mières.</i>
terre	“ : tè-re,	<i>tè-re ou taè-re.</i>
cinq pieds	“ : cin pieds,	<i>cink pieds.</i>
neiges	“ : nè-ges,	<i>nè-ges.</i>

LA CAMPAGNE SOUS LA NEIGE

Les fermes, isolées dans leurs cours carrées, derrière leurs rideaux de grands arbres poudrés de frimas, semblaient dormir sous l'accumulation de cette mousse épaisse et légère. La plaine, les haies, les ormes des clôtures, tout semblait mort, tué par le froid. Ni hommes, ni bêtes ne sortaient plus ; seules les cheminées des chaumières, en che-

mise blanche, révélaiient la vie cachée par les minces filets de fumée qui montaient dans l'air glacial. La terre avait



sur le dos / un manteau épais de cinq pieds, et / un ciel clair comme un cristal bleu s'étendait sur la nappe unie, pure et luisante des neiges.

Termes à expliquer :

isolées

haies

chaumières

accumulation

ormes

cristal

Expression corrigée :

J'étais avec Madeleine, elle a pris le devant.
 “ J'étais avec Madeleine, elle a pris les devants.



*Année de neige,
 année d'abondance.*



72e LECTURE

Dans la lecture suivante :

bâtiments	se lit : bâ-timents ,	non : <i>bà-timents</i> ,
vaisseaux	" : vès-saux ,	" : <i>vé-ssaux</i> .
blessés	" : blè-ssés ,	" : <i>blé-ssés</i> .
désir	" : dé-sir ,	" : <i>de-sir</i> .

VAUQUELIN

(1759-1760)

Le général Murray fit connaître au commodore Swanton le désir qu'il entretenait de voir s'éloigner l'escadre française composée de deux frégates : *l'Atalante* de trente-six canons, et le *Pomone* de trente-deux, et de quelques petits bâtiments. La flotte

française attaquée s'échappa en désordre ;

l'une des frégates se jeta à terre au-dessus du cap Diamant, une autre fut brûlée à la Pointe-aux-Trembles, et les autres furent presque toutes détruites.

Vauquelin, qui commandait un petit bâtiment de seize canons, se distingua par une bravoure héroïque ; il combattit comme un lion contre un vaisseau anglais de quarante canons, jus-



qu'à ce qu'il n'eut plus ni poudre, ni boulets ; alors il envoya

à M. de Lévis ce qu'il y avait de valide dans son équipage, croyant qu'il pouvait lui être utile. Avec ses blessés il resta à bord de son bâtiment, son pavillon flottant comme durant le feu. Après avoir continué de tirer pendant quelque temps, les Anglais voyant qu'il ne répondait pas s'approchèrent dans leurs chaloupes, et lui demandèrent de tirer ou d'abattre son pavillon. Vauquelin leur répondit fièrement que s'il avait eu de la poudre il n'aurait pas gardé si longtemps le silence, que s'ils en avaient le désir ils pouvaient abattre son pavillon, que son affaire avait toujours été de faire abattre celui des autres. Voyant son obstination, les Anglais amenèrent son pavillon, et traitèrent Vauquelin avec les égards que méritait son courage. Déjà à Louisbourg, il s'était fait connaître par sa bravoure. Sa conduite intrépide plût tellement que l'amiral anglais lui demanda en quoi il pourrait lui rendre service. Il répondit qu'il désirait obtenir sa liberté, et retourner en France. L'amiral l'envoya en Europe aussitôt qu'il put, et commanda au capitaine d'obéir à Vauquelin, et de le conduire au port où il voudrait débarquer.

A. FERLAND.

(Histoire du Canada).

FERLAND (Jean-Baptiste-Antoine), prêtre canadien, écrivain et historien distingué. Né à Montréal en 1805, mort en 1865.

Termes à expliquer :

commodore	frégate	valide	intrépide
escadre	canon	obstination	amiral

Expression corrigée :

Cet enfant est en air de rire, de jouer.

corrigé : Cet enfant est en veine de rire, de jouer.

*Le drapeau, c'est la patrie,
son orgueil, sa gloire, son salut
et ses souvenirs.*

Maréchal Bosquet.

LE CANADA

Il est sous le soleil une terre bénie,
Où le ciel a versé ses dons les plus brillants ;
Où répandant ses biens la nature agrandie,
A ses vastes forêts mêle ses lacs géants.

Sur ces bords enchantés notre mère, la France,
A laissé de sa gloire un immortel sillon,
Précipitant ses flots vers l'océan immense,
Le noble Saint-Laurent redit encor son nom.

Heureux qui la connaît, plus heureux qui l'habite,
Et, ne quittant jamais pour chercher d'autres cieux
Les rives du grand fleuve où le bonheur l'invite,
Sait vivre et sait mourir où dorment ses aïeux.

Octave CRÉMAZIE,
Québec, 12 janvier 1858.

LEÇON

PREMIÈRE PARTIE: ÉTUDE DE PRONONCIATION

LIAISONS (suite).

TROISIÈME CATÉGORIE. — Liaisons très rares. — QUATRIÈME CATÉGORIE. — Liaisons interdites.

1. Finale *es* des verbes.

Ces finales ne se lient *jamais* dans la conversation ou dans le style familier. Ex: *Tu donnes / à qui te demande*, et non: *Tu donnes à qui te demande*. Dans le style très élevé, le style lyrique surtout, ces mêmes finales se lient presque toujours au mot suivant. Ex: *Seigneur toi qui donnes au lys des champs*. . . Elles se lient encore, dans la poésie (genre élevé) pour éviter les hiatus et pour donner la juste mesure du vers.

2. Finales **rs**, **rt** des substantifs singuliers ou des verbes.

Ces finales **s**, **t** ne se lient pas au mot suivant. Ex: un *secours / inattendu, un départ / imprévu. Je pars / à l'instant. Il sort / avec mon ami.* Et parfois cette suppression de l'**s** final comme liaison, s'étend même au substantif pluriel. Ex: *Des vers / admirables.*

Il est bon de remarquer que l'idée du mot *admirables* ne devient ici que plus forte sans liaison, à condition cependant que l'on ait soin de mettre dans la voix, avant le mot *admirables*, un petit retard, un arrêt très court.

3. Poésie. — Prose élevée.

Dans la poésie et dans la prose élevée, il est plus euphonique de faire la liaison avec **s** de la finale **rs** que de la faire avec **r** de cette finale, Ex: l'univers entier, est plus doux à l'oreille que: l'univer rentier. Mais la liaison avec **t** de la finale **rt**, étant de consonnance dure pour l'oreille, doit toujours être évitée. Il n'y a guère que: *mort-aux-rats*, qui se lit: *mort -aux-rats*, et l'adverbe **fort** qui fassent exception. Ex: *Cela m'est fort agréable*, mais on dit: *un fort / inattaquable* (substantif).

DEUXIÈME PARTIE: 73e LECTURE

Dans la lecture suivante:

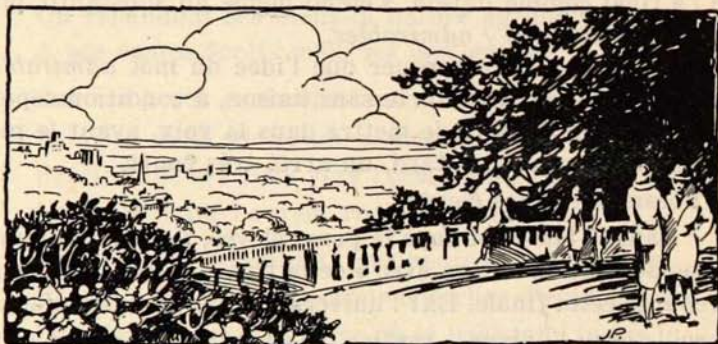
de ses hauteurs	se lit: de sè hauteurs , non: <i>ses zhauteurs.</i>
vaisseaux	" : vè-ssaux , " : <i>vé-sseaux.</i>
colline	" : co-line , " : <i>col-line.</i>

MONTRÉAL

Montréal, le Mont-Royal, domine de ses hauteurs boisées une île tordue entre les flots du Saint-Laurent et de la rivière des Prairies, dont, le 18 mai 1642, le P. Vimont prenait possession au nom de Dieu en y célébrant la sainte messe. Ville-Marie était fondée par des saints. La croix qu'en l'Épiphanie de 1643, son fondateur, le sieur Champenois de Maisonneuve, porta sur ses épaules au faite de

la montagne, est devenue un grand signe lumineux qui, chaque nuit, affirme en plein ciel la fidélité canadienne.

Montréal est, aujourd'hui, une agglomération de plus d'un million d'habitants, énorme marché où s'échangent les



richesses des deux Mondes, mais elle demeure à jamais marquée du sceau de ses appartenances spirituelles. Au sud, un port moderne reçoit les vaisseaux de l'Atlantique. Des quartiers d'entrepôts et de bureaux occupent toute la basse-ville. A mesure que l'on monte vers la colline, la ville se spiritualise et finalement se couronne de lieux de silence et de prière: université, couvents, basiliques. Et plus on observe Montréal, et plus on mesure que la réalité française forme son caractère prodigieux.

Paul DONCOEUR.

Les Etudes (20 février 1931)

Termes à expliquer :

Mont-Royal	appartenance	université
agglomération	entrepôts	basiliques
sceau	spiritualise	

*La valeur d'un pays dépend moins du
chiffre de sa population, que du nombre
de ceux qui sont des hommes
au sens parfait du mot.*

74e LECTURE

Dans la lecture suivante :

primevères	se lit :	prim(e) vères ,	non :	<i>primeu-vères</i> .
anémones	“ :	anémò-nes ,	“ :	<i>anémô-nes</i> .
espérance	“ :	ès-pérance ,	“ :	<i>ès-pérance</i> .

LES FLEURS DU PRINTEMPS

Elles sont bien modestes les fleurs du printemps ; ce sont les primevères délicates, les violettes parfumées, les anémones, les jacinthes sans verdure, les renoncules jaunes, et / à



la fin les frais lilas. Leurs couleurs ne sont pas éclatantes comme celles des roses / et des oeillets. Elles n'en ont pas non plus les parfums pénétrants ; mais elles sont le premier sourire des beaux jours ; leur modeste livrée est celle de l'espérance, et leur parfum discret nous console des jours ternes

et sombres de l'hiver. Et puis, elles ont encore leur fragilité qui nous les rend plus chères; elles durent à peine ces fleurs du printemps, et chaque semaine voit disparaître une variété et renaître une autre. La violette seule persiste assez longtemps: c'est le propre des qualités modestes d'être plus durables / et de garder toujours leur charme et leur valeur.

Termes à expliquer:

primevères anémones livrée fragilité

Expression corrigée:

Nous avons un logement de six appartements.

corrigé: Nous avons un logement de six pièces.

*Les fleurs sont, dans la nature,
le sourire de Dieu.*

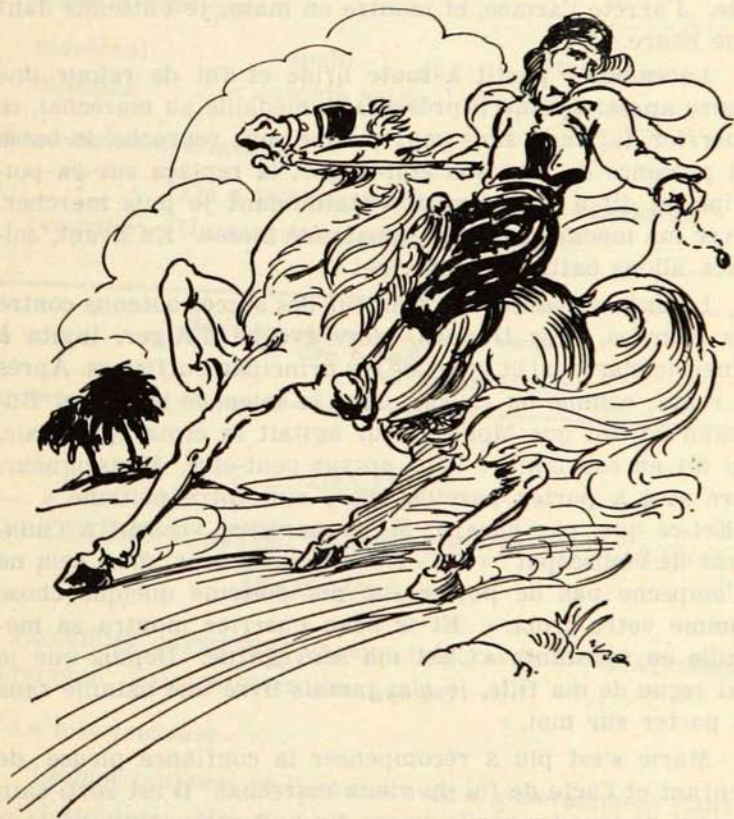
75e LECTURE

Dans la lecture suivante:

	SE LIT:	NON:
sauvegarde	sauv(e) garde,	<i>sauveu-garde.</i>
oublié	ou-blié,	<i>ô-blié.</i>
à toute bride	tout(e) bride,	<i>à touteu bride.</i>
Monseigneur	Monsè-gneur,	<i>Monsé-gneur.</i>
je l'ai reçue	je lai reçue,	<i>jeul l'ai reçue.</i>
pieuse	pi-euse,	<i>p(ieuse).</i>
périls	péril (comme il),	<i>pèris (ou) pèri-ye.</i>
l'a reprise	la reprise,	<i>ll'a reprise.</i>
l'a donnée	la donnée,	<i>ll'a donnée.</i>
Mgr Lavigerie	Lavig(e)rie,	<i>Lavigeu-rie.</i>

LA MÉDAILLE DU MARÉCHAL BUGEAUD

La veille du jour où le maréchal Bugeaud devait partir pour l'Afrique, afin d'y prendre le gouvernement de l'Algérie et la direction de la guerre, une de ses pieuses filles lui demanda d'accepter de sa main une médaille de la Sainte



Vierge. Ce sera, lui dit-elle, une sauvegarde au milieu des périls sans nombre auxquels vous allez être exposé. Le maréchal, ému, laissa sa fille lui placer sur la poitrine, attachée

à un simple cordon, une médaille d'argent ; il ne devait plus se séparer de ce précieux talisman.

Un jour d'expédition, s'apercevant, deux heures après le départ, qu'il avait oublié sa médaille, il appela un spahi et lui dit : « Mon brave, ton cheval arabe peut faire quatre lieues à l'heure. J'ai laissé ma médaille suspendue à ma tente dans le camp ; je ne veux pas livrer de batailles sans elle. J'arrête l'armée, et montre en main, je t'attends dans une heure. »

Le cavalier partit à toute bride et fut de retour une heure après. Quand il présenta la médaille au maréchal, ce guerrier, lui aussi sans peur comme sans reproche, la baisa en présence de tout son état-major, la replaça sur sa poitrine, et dit à haute voix : « Maintenant je puis marcher. Avec ma médaille, je n'ai jamais été blessé. En avant, soldats, allons battre les Kabyles ! »

L'année suivante, en l'honneur des succès obtenus contre les Kabyles, Mgr Dupuch, alors évêque d'Alger, invita à dîner le maréchal et vingt de ses principaux officiers. Après le repas, comme on causait dans le salon, le maréchal Bugeaud voyant que Monseigneur agitait sa croix épiscopale, lui dit en souriant : « Vous croyez peut-être, Monseigneur, être seul à porter pareille chose sur votre poitrine. » — « Est-ce que, par hasard, M. le maréchal viserait à l'honneur de l'épiscopat ? » — « Non, Monseigneur, mais cela ne m'empêche pas de porter sur ma poitrine quelque chose comme votre croix. » Et le beau guerrier montra sa médaille en ajoutant : « C'est ma sauvegarde. Depuis que je l'ai reçue de ma fille, je n'ai jamais livré une bataille sans la porter sur moi. »

Marie s'est plu à récompenser la confiance pieuse de l'enfant et l'acte de foi du vieux maréchal. Il est sorti sain et sauf de tous les périls de ses dix-huit campagnes, où tant de braves tombèrent à ses côtés sous les coups des Arabes. Sa petite médaille était encore suspendue à son cou, lorsqu'il mourut, quelques mois après son départ d'Alger, dans les sentiments les plus admirables. Sa pieuse fille, Madame la

Comtesse Feray D'Isly, des mains de laquelle il l'avait reçue, l'a reprise après sa mort avec un religieux respect, et l'a donnée à Mgr Lavigerie pour le sanctuaire de Notre-Dame d'Afrique. C'est là qu'on peut voir aujourd'hui, encadrée dans un cercle d'or, l'humble mais précieuse médaille du maréchal Bugeaud.

Termes à expliquer :

maréchal	spahi	état-major
talisman	toute bride	Kabyles

Expression corrigée :

On a fait une addition à notre magasin.

corrigé : On a agrandi notre magasin.

*Marie est comme une armée rangée
en bataille.
Les Saints Livres.*

LEÇON

PREMIÈRE PARTIE : ÉTUDE DE PRONONCIATION

LIAISONS (suite)

TROISIÈME CATÉGORIE : liaisons très rares. — QUATRIÈME CATÉGORIE : liaisons interdites (suite).

4. Le mot *toujours*.

Le mot *toujours* se lie aussi avec **s** généralement dans le style soutenu. Ex : La vertu est toujours estimée pour elle-même.

Ce mot se lie avec **r** en conversation et dans le style familier. Ex : On doit toujours accepter poliment un bon conseil, qui se lit : On doit toujours raccepter, etc. . .

5. Les mots *vers, envers, à travers, hors*.

Ces mots souffrent difficilement la liaison même dans le style soutenu, toutefois, il semble que: *envers zelle*, soit moins dur à l'oreille que: *enver relle*.

6. Le mot *volontiers*.

Le mot *volontiers* ne se lie jamais, ni avec **r**, ni avec **s**.
Ex: *J'irai volontiers / avec vous*.

7. Noms propres.

L'**s** des noms propres n'est jamais lié. Ex: *Louis / et Jean entendirent l'orateur*.

8. Mots composés.

L'**s** intérieur des mots composés ne se lie pas, mais la consonne qui précède l'**s** se lie. Ex: *des arcs-en-ciel, des pots-au-feu*, se prononcent: *des arcs-ken-ciel, des pots-tau-feu*.

9. Les mots *autrefois, parfois, quelquefois, désormais, longtemps, puis*.

Ces mots se lient parfois dans le style soutenu seulement.

10. Les mots *chacun, quelqu'un, combien*.

Ces mots sont rarement liés au mot suivant, tandis que les mots: *un à un, l'un et l'autre* se prononcent: *un na un, l'un né l'autre*.

11. Les mots *et, tout*.

Le **t** de **et** n'est jamais lié, non plus que le **t** de *tout*, (substantif).

12. Substantifs singuliers aux finales nasale **an, in, on, un**.

Ces substantifs singuliers ne se lient jamais. Ex: *Un ruban / étroit, un voisin / importun, un garçon / attentif, un parfum / importé*.

Liaisons interdites devant **h** aspiré.

Le **h** aspiré empêche toute liaison avec la voyelle qui suit, c'est même là, d'après certains auteurs de diction, l'uni-

que signification du mot aspiré; de sorte que, pour eux, *la harpe* ou *la arpe* ont absolument la même valeur pour l'oreille.

Soit, pour le mot *harpe* — mais, quand le **h** aspiré fait partie d'un mot marquant une idée ou un sentiment très forts, il est bien difficile de se défendre en le prononçant de l'accompagner d'une légère aspiration ou expiration, ce qui est plus juste. Cela est exigé en effet, par l'expression naturelle du mot. Ainsi, les mots: *haine*, *honte*, diraient à peine ce qu'ils signifient, s'ils étaient prononcés: *aine*, *onte*, sans le **h** légèrement aspiré.

C'est sans doute pour cette raison d'expression *vraie* que Monsieur Georges Le Roy dit dans sa « Grammaire de la diction », page 89, « La consonne **h** aspirée doit toujours être aspirée dans la diction soutenue. »

DEUXIÈME PARTIE : 76e LECTURE

Dans la lecture suivante :

	SE LIT :	NON :
petite (e faible)	p étité,	<i>p'titt</i> ou <i>petiteu</i> .
elle l'appelle	elle lap-pelle ,	<i>l'ap-pelle</i> .
l'encourage	len-courage ,	<i>l'encourage</i> .
chancelant	chanc(e) lant ,	<i>chanceu-lant</i> .
et l'élèvent	et lé-lèvent ,	<i>él l'é-lèvent</i> .

LES PREMIERS PAS DE BÉBÉ

Bébé qui, jusqu'à présent roulait comme une petite boule sur le tapis placé tout exprès pour lui au milieu de la chambre, est debout, hésitant, peu rassuré, mais décidé, semble-t-il, à essayer de mouvoir utilement ses petites jambes. Sa maman est devant lui, à quelques pas à peine; elle l'appelle, l'encourage; bébé se hasarde à lever un de ses pieds, il hésite



encore, puis se déplace et chancelle. Il reprend en tremblant son aplomb, se penche encore et enfin, trébuchant, chancelant, se lance d'un brusque mouvement, fait quelques pas vers sa mère qui s'éloigne à mesure, et dont les bras tendus le reçoivent enfin, et l'élèvent triomphant et joyeux : Bébé a fait ses premiers pas.

Termes à expliquer :

se hasarde aplomb trébucher

Expressions corrigées :

Cet habitant a tout vendu son butin.

corrigé : Ce cultivateur a vendu tout son matériel de ferme.

Il a fait ce travail à la bouche.

“ Il a gâché ce travail (ou) il a fait ce travail à la diable.

(enfants) *Leurs essais d'exister
sont divinement gauches.*
Victor Hugo.

77e LECTURE

Dans la lecture suivante :

	SE LIT :	NON :
Toute la voûte	tout(e) la voûte,	<i>touteu la voûteu.</i>
céleste	céles-te,	<i>cèless.</i>
pluie	plu-ie,	<i>puie.</i>
manteau de plomb	manteau d(e) pl.,	<i>manteau deu plomb.</i>
roulements	roul(e) ments,	<i>rouleu-ments.</i>

LE CIEL À L'APPROCHE D'UN ORAGE

Le soleil avait brillé, toute la journée, d'un splendide éclat; mais vers quatre heures, le temps changea. Le ciel devint gris; les nuages plombés et noirs s'amoncellent; le



vent qui vient de s'élever les chasse et les pourchasse comme une meûte en colère; de lointains et volumineux éclairs déchirent la nue vers le couchant où le soleil a disparu, entiè-

rement caché par des grosses nuées noires frangées d'argent. Toute la voûte céleste semble s'alourdir et se voiler d'un brouillard sombre et menaçant qui pèse sur nos têtes comme un manteau de plomb; bientôt les nuages s'entrouvrent; de larges gouttes de pluie commencent à tomber, les roulements lointains du tonnerre se font entendre, le ciel devient plus noir, l'orage va éclater.

Termes à expliquer:

splendide	amoncellent	meute	nuées
plombés	pourchasse	volumineux	voûte

Expression corrigée:

Je ne sais que faire avec cela.
corrigé: Je ne sais que faire de cela.

78e LECTURE

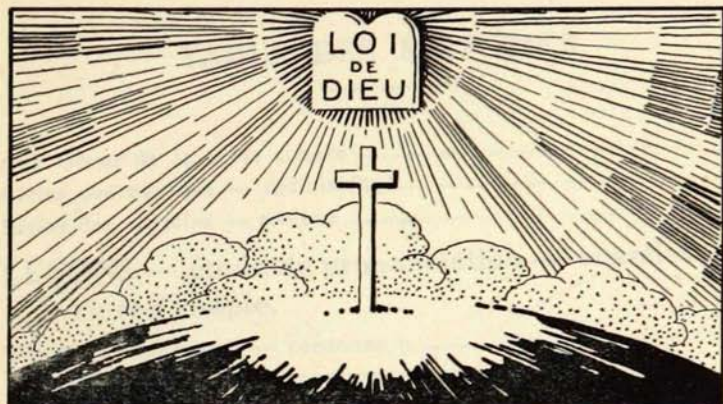
Dans la lecture suivante:

fraîcheur	se lit: frè-<i>cheur</i>,	non: <i>fré-<i>cheur</i>.</i>
terre	" : tè-<i>re</i>,	" : <i>té-<i>re</i> (ou) taè-<i>re</i></i>
impérissable	" : impé-<i>rissable</i>,	" : <i>impè-<i>rissable</i>.</i>

PUISSANCE ET BONTÉ DE DIEU

(d'après Racine)

Le monde entier est l'oeuvre magnifique du Créateur. C'est lui, c'est ce Dieu tout-puissant et éternel, qui existait avant tout royaume, et dont la puissance a précédé la naissance de tous les empires; c'est lui qui conserve tout ce qu'il a créé, qui fait naître les fleurs, les pare de mille couleurs et les anime de leurs parfums; c'est lui qui change en fruits les fleurs et les bourgeons, qui donne à chaque plante la chaleur du soleil, le jour, et la fraîcheur humide, la nuit; c'est



lui qui commande au soleil, qui règle sa course, le dirige. Nous lui devons la lumière qui nous guide sur la terre où il nous a placés; nous lui devons tout ce que la terre produit avec usure; mais le plus beau de ses dons, le don impérissable que nul ne peut détruire, même en détruisant un peuple, ce don que rien n'égale, c'est sa loi sainte, sa loi pure, la religion unique et vraie.

Termes à expliquer :

empire bourgeons avec usure

Expressions corrigées :

Je me suis acheté une pad de papier.
corrigé : Je me suis acheté un bloc-notes.
 Ces gants sont dépareillés.
corrigé : Ces gants sont dépariés, ne font pas la paire.

*Il commande au soleil d'animer la nature,
 Et la lumière est un don de sa main;
 Mais sa loi sainte, sa loi pure,
 Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains.*

Racine.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
Aux élèves de 3e et 4e années	5
Séries des voyelles — définitions	7
Séries des voyelles — tableau	10
LEÇONS — étude de prononciation — voyelles au son simple.	
Voyelle a, son ouvert — consonne b.....	14
Voyelle a, son fermé — consonne c équivalent de s.....	22
Voyelle e, muet — consonne c équivalent de k.....	33
Voyelle é, son fermé — consonne d.....	41
Voyelle è, son ouvert — consonne f.....	53
Voyelle o, son ouvert — consonne g.....	62
Voyelle o, son fermé — consonne h.....	74
Voyelle i, son unique — consonne j.....	83
Voyelle u, son unique, consonne k.....	92
Voyelle eu, son ouvert, consonne l.....	98
Voyelle eu, son fermé — consonne m.....	108
Voyelle ou, son unique — consonne n.....	115
Voyelle an, nasale — consonne p.....	125
Voyelle in, nasale — consonne q.....	133
Voyelle on, nasale — consonne r.....	145
Voyelle un, nasale — consonne s.....	152
Voyelles au son composé — consonne t.....	162
Voyelle oi — consonne v.....	170
Voyelle ien — consonne x.....	183
Voyelle ui — consonne z.....	191
Liaisons en général	202
Liaisons fréquentes	208
Liaisons plus ou moins fréquentes	215
Liaisons voyelles nasales	225
Liaisons très rares	232
Liaisons très rares — interdites	232

LEÇONS — étude de ton — lectures-exercices.

Question d'enfant — inflexions	23
Question d'enfant — pauses	43
Alice n'a pas d'ordre — inflexions	65
Alice n'a pas d'ordre — pauses	85
L'enfant qui veut la lune — inflexions	100
L'enfant qui veut la lune — pauses.....	117
Respect des enfants envers leurs parents — inflexions.....	135
Respect des enfants envers leurs parents — pauses	154
Le hibou et la tourterelle — inflexions.....	173
Le hibou et la tourterelle — pauses	193

LECTURES:

1—Madame de Champlain	15
2—La mésange	17
3—A mesdemoiselles Agnès et Luce Veillot.....	20
4—Jacques-Cartier à Hochelaga	24
5—L'écureuil	27
6—Mon ami Paul	29
7—La rentrée des classes: Gabrielle	35
8—Les étrennes de l'Enfant-Jésus	37
9—Perrette	39
10—Tissus de fil	44
11—La petite boudeuse	45
12—Un Noël chez les Tourlour.....	48
13—La patrie	54
14—Madeleine de Verchères	57
15—La petite fille aimable	60
16—La mer	66
17—L'oiseau du bon Dieu	68
18—Les cinq sens	70
19—L'oeil	75
20—L'enfant et les fleurs	78
21—L'ange de Ville-Marie	80
22—Les jardiniers du coeur	86
23—Le livre	88

	PAGE
24—Les bonnes lectures	90
25—Mademoiselle Brouillon	93
26—Saillie enfantine	95
27—Respect dû aux vieillards	97
28—Le baiser de petit Jean	101
29—L'orange	103
30—La pomme et la cerise	105
31—Louise à sa mère (lettre)	109
32—En tricotant	112
33—La rose et la pomme de terre	113
34—Les perroquets	118
35—Les idées des petites filles et les idées des mamans.....	121
36—Louis Hébert	122
37—Trait de probité	126
38—L'air, le vent et les tempêtes	129
39—Thérèse Martin au pensionnat	132
40—Le pain	136
41—Lettre de Marie à Hélène	139
42—Sur la tombe de Crémazie	141
43—C'est l'oeuf de Christophe Colomb.....	147
44—L'alouette	149
45—L'oratoire Saint-Joseph	150
46—La souris et la tortue	155
47—L'ordre est souvent la cause de la fortune.....	156
48—La mère dans la famille.....	159
49—L'automne au Canada	165
50—Ordre et propreté	167
51—Victor à son père (lettre)	169
52—Le pape et l'Eglise	174
53—Notre berceau	177
54—Le petit fendeur de bois	179
55—Madame Geoffrin	184
56—L'étude	187
57—Un geste du pape Pie XI.....	189
58—La bonne petite Lucile	194
59—L'air	196
60—Marguerite Bourgeoys chez les Indiens du Canada.....	198

	PAGE
61—Comment il convient que les enfants prient.....	203
62—Maurice à Henri (lettre)	205
63—La première messe à Ville-Marie	206
64—Les fourmis	210
65—Le fricot	211
66—Mes premières lectures	213
67—L'enfance de Jeanne d'Arc	218
68—Mort de Jeanne d'Arc	220
69—Les trois marionnettes	223
70—Madame Louise de France à la cuisine du Carmel.....	227
71—La campagne sous la neige	228
72—Vauquelin	230
73—Montréal	233
74—Les fleurs du printemps	235
75—La médaille du Maréchal Bugeaud	237
76—Les premiers pas de bébé	241
77—Le ciel à l'approche d'un orage	243
78—Puissance et bonté de Dieu	244

Exercices de bon langage à la suite de chaque lecture.

Exercices de style à la suite des lectures :

6, 11, 17, 24, 30, 37, 42, 47, 53, 61, 66, 71, 78

Morceaux à dire (poésies) :

Prière du soir	32
Noble vengeance	52
La commande d'un bambin	73
Comme un perroquet	91
Le petit lapin indocile	107
La rose et le melon.....	128
Prière de l'enfant des champs	144
Evangéline	161
Les lunettes de grand-papa	181
Monsieur Printemps	200
M. de Maisonneuve	214
Le Canada	232

BNQ



000 398 330

Prix: 45